Conception d'un portfolio culturel associé à un guide pour des apprenants adultes à Paris

Adeline Roger

▶ **To cite this version:**

Adeline Roger. Conception d'un portfolio culturel associé à un guide pour des apprenants adultes à Paris. Sciences de l'Homme et Société. 2016. dumas-01374347

HAL Id: dumas-01374347

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01374347

Submitted on 30 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Conception d'un portfolio culturel associé à un guide pour des apprenants adultes à Paris

Adeline ROGER

Sous la direction de Tatiana Aleksandrova

UFR LLASIC – Langage, Lettres et Arts du Spectacle, Information et Communication
Département Sciences du langage
Section de Didactique du Français Langue Étrangère

Mémoire de Master 2 professionnel

Mention Sciences du langage – Spécialité Français Langue Étrangère

Année universitaire 2015-2016

Conception d'un portfolio culturel associé à un guide pour des apprenants adultes à Paris

Adeline ROGER

Sous la direction de Tatiana Aleksandrova

UFR LLASIC – Langage, Lettres et Arts du Spectacle, Information et Communication
Département Sciences du langage
Section de Didactique du Français Langue Étrangère

Mémoire de Master 2 professionnel

Mention Sciences du langage – Spécialité Français Langue Étrangère

Année universitaire 2015-2016

À mes apprenants d'ASL à Grenoble, premiers témoins de mes pas en FLE

À mes camarades de Master 2 qui m'ont finalement réconciliée avec l'aspect social du système scolaire

À Nathalie Picardo et Tatiana Aleksandrova, pour leurs conseils et leurs encouragements
À Diara, pour son indéfectible sourire et sa gentillesse
À l'ensemble de l'équipe de L'Étoile pour leur accueil chaleureux

Et à Jean, dont la présence a rendu ce temps de stage encore plus magique...

DÉCLARATION

1. Ce travail est le fruit d'un travail personnel et constitue un document original.
2. Je sais que prétendre être l'auteur d'un travail écrit par une autre personne est une pratique sévèrement sanctionnée par la loi.
3. Personne d'autre que moi n'a le droit de faire valoir ce travail, en totalité ou en partie, comme le sien.
4. Les propos repris mot à mot à d'autres auteurs figurent entre guillemets (citations).
5. Les écrits sur lesquels je m'appuie dans ce mémoire sont systématiquement référencés selon un système de renvoi bibliographique clair et précis.

NOM : ...ROGER.....

PRENOM :...Adeline.....

DATE : ...20/06/2016..... SIGNATURE :

Sommaire

Introduction 7

Partie 1 - Contexte de stage et réflexions de départ 9

CHAPITRE 1. UNE ECOLE A PARIS 10

1. L'ECOLE L'ÉTOILE DANS UN CONTEXTE CONCURRENTIEL 10
2. CONTEXTE MATERIEL 12
3. PUBLIC D'APPRENANTS 13
4. ÉQUIPE 14

CHAPITRE 2. LE PROJET ET LES MISSIONS 15

1. CHOIX DU PROJET 15
2. OBJECTIFS 15
3. PRESENTATION GENERALE 17
4. LES MISSIONS REALISEES EN PLUS DU PROJET 18

CHAPITRE 3. ÉTAPES DE TRAVAIL 19

1. CONCEPTION, OBSERVATIONS ET COLLECTE DE DONNEES 19
2. ÉVALUER LES BESOINS ET INTERETS DES APPRENANTS : LE QUESTIONNAIRE 20
3. ÉVALUER L'OUTIL 21

Partie 2 - Questionnements autour de la culture 23

CHAPITRE 4. LA NOTION DE CULTURE 24

1. UNE DEFINITION DU TERME « CULTURE » 24
2. LA CULTURE PRESENTE DANS LA LANGUE 30
3. LA CULTURE DANS LES MANUELS DE FLE 33
4. LA CULTURE DANS LES PORTFOLIOS EUROPEENS DES LANGUES (PEL) 34

CHAPITRE 5. POURQUOI ENSEIGNER LA CULTURE ? 37

1. ENSEIGNER LA CULTURE POUR ELLE-MEME 37
2. ENSEIGNER LA CULTURE POUR ENSEIGNER LA LANGUE 40
3. ENSEIGNER LA CULTURE POUR LES ASPECTS INTERCULTURELS 41

CHAPITRE 6. QUELLE CULTURE ENSEIGNER ? 45

1. Y A-T-IL UNE CULTURE FRANÇAISE ? 45
2. QUELS THEMES ET QUELLES FORMES ? 48
3. UNE CULTURE A EXPERIMENTER 52

Partie 3 - Création et évaluation du portfolio et du guide 56

CHAPITRE 7. CONCEPTION DU PORTFOLIO 57

1. GRANDES LIGNES 57
2. CHOIX DETAILLES ET PROBLEMES RENCONTRES 60
3. CATEGORIES 66

CHAPITRE 8. GUIDE CULTUREL : DES IDEES POUR LES APPRENANTS 69

1. PRESENTATION 69
2. ÉLEMENTS PRESENTES 71
3. PERSPECTIVES 74

CHAPITRE 9. ÉVALUATION DU DISPOSITIF 75

1. LES METHODES ET LES RESULTATS 75
2. ÉVALUATION DU PORTFOLIO ET DU GUIDE PAR LES ETUDIANTS 79

Conclusion 81

Introduction

C'est au sein de l'Étoile, une école de français implantée au cœur de la capitale française, que j'ai élaboré pour les étudiants – et les enseignants – un portfolio et un guide culturel. Le portfolio est un outil à utiliser en autonomie dans lequel on consigne des informations personnelles. Celui qui a été élaboré lors de ce projet n'a pour but premier ni d'insérer ses travaux, comme pour un portfolio d'artiste, ni d'évaluer ses compétences, comme dans un Portfolio Européen de Langues (PEL), mais plutôt de noter ses expériences. Quant au guide, il a pour objectif de proposer des activités et des sorties aux apprenants. Ce projet de création s'est étendu sur cinq mois (de janvier à mai 2016).

Dans le cadre de la conception du portfolio et du guide culturels, il m'a semblé que l'élément le plus sujet à discussion serait la culture. De quoi parle-t-on quand on emploie ce terme ? Quelle culture doit-on aborder en FLE ? Dès le début du projet, il a par exemple été important de préciser de quelle culture on veut parler quand on fait référence à un portfolio culturel. Ce mémoire est l'occasion de se confronter à plusieurs définitions du terme « culture ». La définition correspondant au projet est plutôt sociologique, où la culture désigne les activités de loisir notamment liées aux arts et aux médias (musique, littérature, cinéma, visites…). Même en sachant quelle définition choisir, il faut détailler : quels sujets doit-on proposer à des apprenants dans le cadre de l'apprentissage du français ? Faut-il inclure des aspects interculturels ? Faut-il proposer des activités sur Internet ? Faut-il associer cours de langue et de culture ? Plus spécifiquement, **quelle culture proposer à des apprenants de FLE adultes dans le cadre d'un portfolio culturel associé à un guide ?**

Pour répondre à ces questions, il est intéressant d'évaluer auprès des apprenants à qui l'on destine le dispositif quel type de culture les motiverait afin que le portfolio et le guide, qui sont des outils à utiliser en autonomie, soient réellement consultés et remplis. Il est vrai qu'on pourrait proposer un portfolio et un guide qui ne proposent que des aspects que l'on estime indispensables pour la culture générale de l'apprenant mais je pense qu'il est important de prendre en compte leurs intérêts et besoins initiaux afin d'adapter l'outil. Cette enquête initiale peut être utile mais il faut surtout que le portfolio et le guide obtiennent l'intérêt et l'approbation finale des étudiants sur le plan visuel ainsi qu'en ce qui concerne le contenu. Ces deux étapes sur le terrain doivent être complémentaires à des

recherches dans les manuels et portfolios existants ainsi que dans les ouvrages théoriques qui apportent un éclairage nouveau. Un référentiel d'évaluation ou un cahier des charges peuvent également être constitués dès le début d'un tel projet pour servir de guide.

Je suppose qu'un portfolio et un guide culturels doivent laisser la place à toutes les "cultures" (savantes, alternatives, urbaines, jeunes, stigmatisées ou non, etc…) car elles permettent de toute façon à l'apprenant d'être confronté à la langue ou de mieux comprendre les connaissances d'une nation ou d'un groupe. Par ailleurs, une question m'a semblé essentielle dans ce projet : comment favoriser l'intérêt des apprenants pour ce portfolio et les activités culturelles ? Comment faire en sorte que ce dispositif soit réellement utilisé et qu'il éveille la curiosité des étudiants ? Je fais l'hypothèse que le portfolio en lui-même favorise la motivation des apprenants pour s'exposer aux aspects culturels (et éventuellement linguistiques). Il valorise les expériences culturelles dans l'apprentissage d'une langue. Je suppose qu'un tel dispositif apporte une dimension de plaisir et de divertissement dans l'apprentissage du français ce qui peut favoriser la motivation y compris pour l'apprentissage linguistique. Il me semble essentiel d'insister sur la notion de plaisir : plaisir d'apprendre ou plaisir de se divertir. En effet, je pense qu'on apprend nettement mieux lorsqu'on a plaisir à le faire et qu'apprécier une activité (regarder une vidéo, voir un spectacle, visiter un lieu…) est déjà un objectif atteint.

Pour bien comprendre les choix effectués pour la création du portfolio et du guide, je présenterai d'abord l'école de façon plus détaillée (contexte concurrentiel, public, offre de cours…) ainsi que les choix méthodologiques pour ce projet. Puis je discuterai de la notion de culture et de sa place dans l'enseignement du FLE : pourquoi enseigner la culture et de quelle façon ? Enfin, il sera spécialement question du portfolio et du guide : quels ont été les difficultés et les choix pour concevoir cet outil ? Que contiennent-ils ? D'autre part, je discuterai de l'évaluation de ce dispositif : comment l'évaluer ? Quel accueil les apprenants et les enseignants lui réservent-ils ?

Partie 1

-

Contexte de stage et réflexions de départ

Chapitre 1. Une école à Paris

1. L'école l'Étoile dans un contexte concurrentiel

Créée en 1971 sous forme d'association par trois amies, l'école est depuis 2007 une entreprise. Dans une ville où sont implantées des dizaines d'écoles de français, il est compliqué de se trouver une place sur le marché, bien que la capitale française attire énormément les étrangers, qu'ils soient touristes ou étudiants, seuls ou en groupe. Ce contexte très concurrentiel force le dynamisme des écoles, sous peine de disparaître. Il faut donc se démarquer, trouver des partenariats (programmes, agences de jeunes filles au pair…). L'école doit avoir une bonne image, être attrayante et évoluer au même rythme que les autres établissements.

La situation géographique peut être un facteur de différenciation dans le sens où pour des raisons de commodité, les apprenants choisiront une école proche de leur lieu d'habitation. Cependant, l'école l'Étoile (7ème arrondissement) se trouve à quelques centaines de mètres de l'Alliance Française de Paris qui propose de nombreuses propositions de formation. Dans ce contexte, l'école doit miser sur un accueil plus familial et personnalisé. En effet, l'équipe – enseignants et administrateurs – connaît généralement chaque apprenant.

D'autre part, l'école est dynamique (c'est sans doute une des raisons qui a favorisé ma présence dans l'établissement). En effet, l'équipe recherche en permanence des évolutions aux niveaux pédagogique et organisationnel : une enseignante a récemment travaillé sur l'élaboration d'un référentiel de compétences pour l'école et une autre enseignante est chargée de mettre en place progressivement une mutualisation des cours sur le réseau informatique. De plus, l'école est présente sur les réseaux sociaux pour être vue et connue : Facebook, Twitter et un blog. Mis en place fin 2015, le blog permet aux apprenants de publier des articles. Outre la rénovation des locaux (murs, sols…), la direction est en train d'installer des vidéoprojecteurs dans toutes les salles. Une salle de cours est équipée pour la passation des examens collectifs du TCF et TEF sur ordinateur (prises, réseau, ordinateurs pour une dizaine de personnes, casques…).

Pour renforcer encore sa légitimité dans le paysage des écoles parisiennes, l'école a obtenu le Label Qualité FLE en 2010 : l'équipe doit veiller à conserver cette qualité. D'autre part, l'école fait partie du groupement FLE (groupement professionnel rassemblant des écoles de français en France) et elle est en partenariat avec de nombreux programmes universitaires, notamment américains.

L'école est un centre d'examen officiel pour le TEF depuis 2012 et pour le TCF depuis 2013. C'est une caractéristique importante de l'établissement qui peut ainsi proposer des validations de niveau externes en plus des examens internes. Dans un souci d'efficacité et de gain de temps, depuis janvier, les tests (compréhension orale et écrite) sont réalisés sur ordinateur dans l'établissement, dans une salle spécialement aménagée pour cela.

L'école propose plusieurs types de cours dont voici les caractéristiques en 2015-2016 :

- **Cours intensifs** (entre 4 et 5 groupes intensifs selon les périodes) : 15h de cours par semaine soit 3h par jour (le matin en général), 5 jours par semaine. Le vendredi, le cours est appelé « atelier » et il est focalisé sur des thèmes culturels et/ou de l'expression orale avec parfois des révisions des notions vues dans la semaine. Des classes de débutants sont créées plusieurs fois dans l'année.
- **Cours au pair** (13 groupes au pair en septembre 2015) : 6h de cours soit 2h le lundi, mardi et jeudi. Les cours au pair ne sont pas assurés pendant les vacances.
- **Cours particuliers** (cours de 1h30 minimum, ponctuellement ou de façon répétée)

En été, l'école ne propose que des cours particuliers et des sessions intensives (4h par jour pendant 8 semaines).

L'enseignement se fait uniquement en français dans des classes qui comptent au maximum 14 étudiants (cours intensifs) ou 18 étudiants (cours au pair). En ce qui concerne les cours intensifs, ce nombre est souvent moins important et une classe peut n'accueillir que 3 ou 4 élèves à certaines périodes et selon les niveaux.

Les enseignants créent leur cours en piochant des idées dans l'ensemble des manuels, sur Internet, ainsi que dans la revue Bien-Dire à laquelle l'école est abonnée. Les feuilles de cours contiennent toutes le logo de l'école et celui du label Qualité FLE. Les

polices de caractère sont toutes identiques pour plus de lisibilité pour les apprenants bien que chaque enseignant y mette sa touche (gras, police plus ou moins grande…).

En complément des cours en classe, les enseignants organisent des sorties tous les trimestres sur le temps de cours de chaque groupe (Opéra Garnier, divers musées, sortie dans le quartier…).

2. Contexte matériel

En cette année scolaire 2015-2016, l'école dispose de deux lieux d'enseignement : 38 boulevard Raspail (7ème arrondissement) et rue Cassette (6ème arrondissement). Dans toutes les salles, les tables sont généralement en U.

Boulevard Raspail, une salle sur les quatre dispose d'un vidéoprojecteur et les trois autres salles devraient être équipées dans les mois à venir. Si besoin, un vidéoprojecteur transportable est disponible. Un tableau blanc et des cartes (Paris, France et monde) sont présents dans chaque salle. L'école est équipée en wifi et les étudiants ont accès à plusieurs ordinateurs si besoin. Une bibliothèque contenant des DVD et des livres à emprunter est aussi à leur disposition. Les enseignants disposent d'une salle avec trois ordinateurs ainsi que d'une autre petite pièce avec un ordinateur. Dans les années à venir, les locaux seront transformés pour être plus en adéquation avec les besoins de l'école. Voici l'organisation habituelle, boulevard Raspail : un cours intensif a lieu dans chaque salle le matin (9h-12h) puis est suivi par un cours au pair l'après-midi (12h15-14h15). Ensuite, les enseignants préparent leurs cours du lendemain ou font passer des TEF ou TCF. Fin mars, un cours débutant a été ouvert l'après-midi.

Rue Cassette, l'école utilise trois salles pour des cours au pair. Celles-ci disposent chacune d'un tableau blanc. Voici l'organisation habituelle : les enseignants sont chacun chargés de trois classes (8h50-10h50, 11h-13h et 13h10-15h10).

L'école est dans un processus de mutualisation des séquences : les cours sont classés par enseignant sur le réseau informatique de l'école. Cependant, boulevard Raspail, la mutualisation se fait naturellement à l'oral puisque les enseignements expliquent ce qu'ils font aux autres. (« Tu as fait quoi aujourd'hui avec tes au pair ? ») et partagent des documents ou se donnent des conseils.

3. Public d'apprenants

L'école accueille environ 450 apprenants par an, de tous les niveaux : de débutant complet à C1-C2. Les groupes de niveau C1 ou C2 concernent les au pair. En ce qui concerne les groupes intensifs, les classes ont tendance à accueillir moins d'étudiants avec l'augmentation du niveau au fil du temps (les départs ne sont pas compensés par les arrivées). Les niveaux les plus représentés sont généralement autour du B1 sachant qu'au fur et à mesure de l'année les groupes progressent.

L'école accueille une grande proportion d'apprenants au pair qui sont majoritairement des filles entre 18 et 24 ans. Le pays le plus représenté est l'Allemagne. Les « au pair » restent entre un trimestre et une année mais certains abrègent leur participation pour des raisons financières.

Les cours intensifs accueillent un public très varié, tant au niveau des âges (à partir de 18 ans généralement et parfois jusqu'à 70 ans) que des nationalités et des situations (employé(e) d'une ambassade, époux(se) d'expatrié, conjoint(e) d'un(e) Français(e), étudiant(e), touriste…). Certaines jeunes filles ou garçons au pair suivent également les cours intensifs au lieu des cours au pair. L'école accueille en permanence des religieuses de plusieurs congrégations (Sœurs de la Charité, Petites Sœurs des Pauvres…) qui sont le plus souvent inscrites pour 6 mois environ. Tout au long de l'année, des étudiants américains viennent pour de courtes périodes grâce à leur programme universitaire.

4. Équipe

Direction et administration :

- un directeur
- une responsable administrative
- une personne en charge des contacts avec les étudiants (inscription, demande de certificats…)
- un assistant/responsable des examens TCF et TEF (poste non occupé entre janvier et mi-avril 2016)
- une responsable de l'hébergement

Enseignement :

Lors de mon stage, l'équipe comptait 8 professeures, dont une coordinatrice pédagogique, qui assurent les cours et les épreuves d'expression orale du TCF et TEF. La coordinatrice gère également le placement des étudiants dans les groupes. Dans cette équipe, certaines professeures sont dans l'école depuis longtemps, d'autres depuis quelques mois ou quelques années. Une personne a également été embauchée au début de l'année 2016 pour être examinatrice du TCF et TEF les samedis.

Quelques inquiétudes existent au niveau des enseignants car ils sont susceptibles de perdre des classes, en raison d'un manque d'étudiants, et donc des heures de travail. Mais l'ambiance semble paisible au quotidien et la communication fonctionne assez bien.

Chapitre 2. Le projet et les missions

1. Choix du projet

Ayant contacté l'école neuf mois avant le début du stage, le projet et les missions qui m'ont été confiés ont pu être bien adaptés à mes attentes et aux attentes de l'école. Les missions, en particulier le projet principal, ont été négociées avec l'organisme d'accueil qui n'avait pas une demande urgente et précise. Mes propositions et mon parcours – notamment ma formation en musique et mon attrait pour les arts et la culture – ont inspiré les responsables pour proposer le projet. Dans un premier temps, je devais travailler sur la musique, en proposant des ateliers et des supports spécifiques autour des chansons notamment.

Ce n'est qu'en novembre, lors d'un deuxième rendez-vous, que l'idée d'un guide puis d'un portfolio a germé. Il semblait intéressant de proposer le guide en même temps que le portfolio afin d'aider ceux qui n'ont pas beaucoup d'idées (de sorties, de lectures, de sites Internet à consulter…) et ainsi encourager l'utilisation du portfolio. En tant qu'organisme de formation, nous devons favoriser l'accès aux apprentissages et nous devons encourager toute tentative dans ce sens.

2. Objectifs

2.1. Pour les apprenants

L'objectif principal du portfolio et du guide est d'encourager les expériences culturelles des apprenants, pour progresser en français mais aussi pour connaître davantage la culture française. De plus, cet outil participe à l'accueil de l'étudiant au sein de l'école qui coïncide souvent avec son arrivée à Paris : le guide peut s'avérer particulièrement utile à cette période-là.

Voici les objectifs détaillés du projet :

- Déclencheur pour encourager/inciter les apprenants à visiter, lire, regarder des vidéos… → permettre aux apprenants de mieux connaître la culture française et francophone
- Faire des activités dans une autre langue → rendre les apprenants actifs
- Sortir de l'école, ouvrir les apprenants à autre chose que l'apprentissage scolaire de la langue → favoriser l'autonomie et la motivation
- Valoriser les expériences culturelles notamment parce qu'elles placent les apprenants dans un bain de français → apprentissage de la langue dans des situations authentiques
- Inciter les apprenants à réellement faire des expériences culturelles (différent de certains portfolios qui proposent simplement de cocher des cases pour s'auto-évaluer)
- Permettre aux apprenants d'avoir des choses à raconter à la suite de leurs sorties

2.2. Pour les enseignants

Le portfolio et le guide ont pour but de toucher également les enseignants. Ces outils sont à la fois une source d'inspiration (idées de supports, idées d'activités sur le web et idées de sorties) et un support pour parler de différents sujets en classe :

- Les étudiants racontent leurs expériences en classe et partagent leurs bons plans.
- L'enseignant donne des outils linguistiques pour pouvoir expérimenter la culture et ainsi remplir le portfolio (par exemple : comment faire pour aller voir un spectacle ?).
- L'enseignant donne des idées aux apprenants (par exemple : donner une liste des films culte à la fin d'un atelier sur le cinéma).

3. Présentation générale[1]

Le portfolio contient différentes rubriques dans lesquelles les apprenants peuvent noter leurs expériences culturelles. Ainsi, dans la catégorie « film », ils pourront répertorier les films francophones vus. Pour presque chaque catégorie, une activité sur le web est proposée : écrire un email, écrire un commentaire sur un site, rédiger une critique… Ces activités peuvent compléter l'expérience de l'apprenant et le faire progresser. De plus, elles permettent à l'apprenant de connaître des sites Internet accessibles partout dans le monde et donc de poursuivre son apprentissage (ou l'exposition à la langue) même s'il quitte la France.

Le portfolio ressemble peu aux Portfolios Européens de Langue (PEL), excepté peut-être le portfolio Collège (2004) proposé par Didier. J'ai souhaité y intégrer une vraie dimension d'expérience avec une façon simple de le compléter. Ce qui est fait par les apprenants est noté : les apprenants ne se basent pas sur leurs impressions mais sur des aspects concrets (fait ou non fait).

Le guide contient les mêmes catégories (et quelques autres) que le portfolio avec des listes de lieux ou choses : listes d'auteurs francophones, liste de chaînes de télévision, liste de musées… Chaque catégorie contient aussi – et le plus souvent – des idées d'activités : aller voir une émission à la Maison de la Radio, manger dans un restaurant d'application… Il semblait évident de ne pas créer un outil trop lourd : la motivation pour le remplir n'en serait que plus basse. C'est pour cette raison que le portfolio n'excède pas 15 pages.

À terme, le portfolio et le guide seront disponibles sur Internet. Ainsi, en téléchargeant le document numérique, les apprenants pourront ajouter à l'infini des cases dans les tableaux et même ajouter des catégories selon leurs envies. Il est également envisagé de donner le portfolio en version papier pour davantage toucher les apprenants mais dans ce cas, il perdra les avantages du numérique.

[1] Le portfolio est disponible en annexe (n°5), p. 109

La question principale qui a guidé ce projet est celle du type de culture à proposer aux apprenants. Quelles sont les contraintes, notamment liées aux principes du CECR ? À quelle culture française les apprenants ont-ils été exposés ? Quelle culture peut-on leur proposer ?

4. Les missions réalisées en plus du projet

- Faire passer les épreuves d'expression orale du TCF et TEF (depuis mars, environ 70 candidats) à la suite des formations correspondantes et d'heures d'observation
- Enseignement : environ 85h, des débutants au niveau C1, cours intensifs et au pair
- Observation de cours, d'ateliers et d'examens TCF et TEF (environ 35h)
- Accueillir, renseigner et inscrire les candidats au TCF et TEF

À travers ces diverses activités, j'ai pu connaître les différentes facettes de l'organisation de l'école. Sans compter l'aspect très agréable de la chose, le fait d'être polyvalent permet d'avoir une vue d'ensemble de la situation et de prendre du recul. Cela permet de prendre conscience de la politique de l'école, des choix financiers et des problèmes de communication. Outre ces aspects très utiles pour l'intégration et la conception de l'outil, j'ai eu la chance de bénéficier d'un stage très complet, utile pour ma vie professionnelle.

Les heures d'enseignement ont été variées : remplacements d'enseignants pendant les vacances (3h de cours intensifs par jour pendant une semaine), remplacement d'une enseignante malade (12h de cours), 7 ateliers animés pour le groupe de débutants de mars, remplacements ponctuels, interventions lors d'ateliers… Ces heures d'enseignement m'ont permis de tester certains contenus de cours : ateliers autour du théâtre, de la musique française, des Youtubers…

Chapitre 3. Étapes de travail

1. Conception, observations et collecte de données

Dès la première semaine, le portfolio et le guide étaient ébauchés. Ensuite, c'est en consultant des portfolios, des manuels et autres ouvrages pour les apprenants, des mémoires d'étudiants, des documents mutualisés à l'école, des ouvrages théoriques et le CECR que j'ai pu compléter ces outils. D'autre part, j'ai élaboré un référentiel d'évaluation[2] afin de me guider dans la conception du dispositif.

Dans le but de créer un outil aussi proche de la réalité que possible, je me suis également inspirée de mon expérience personnelle (quelles expériences culturelles puis-je faire en France ?) et de celle des personnes que j'ai côtoyées ainsi que des multiples informations glanées sur Internet (pour ce qui est du guide). D'autre part, le dispositif a été vu et conçu avec l'aide de ma tutrice qui a donc fourni des idées. D'autres idées sont apparues grâce aux réponses au questionnaire qui a été soumis aux étudiants[3]. De plus, la responsable administrative et la coordinatrice pédagogique ont pu suggérer des ajouts ou des modifications.

Comment impliquer les enseignants dans la création du portfolio ? En concertation avec ma tutrice, il a été décidé de ne pas envoyer d'email aux professeurs pour leur demander leur avis ou leurs idées sur le portfolio (idée que j'avais eu dans un premier temps) avant de l'avoir terminé. La raison de ce choix est le fait que les professeurs ont déjà beaucoup à faire et ne verraient pas nécessairement d'un bon œil une nouvelle sollicitation. Tout entretien formel a donc été exclu également. Après réflexion, l'outil étant destiné à un usage en autonomie, il ne semblait pas utile – si ce n'est pour ma propre intégration – de faire participer les professeurs immédiatement.

Cependant, le portfolio et le guide ont été présentés en réunion à la fin de la conception, le 11 mai 2016, pour informer les enseignants du contenu de ces outils et afin

[2] Référentiel d'évaluation disponible en partie 3, chapitre 9, 1.1. , p. 75
[3] Questionnaire disponible en annexe (n°1), p. 88

de leur permettre de les utiliser ou d'en parler à leurs étudiants. Lorsqu'on crée ce genre de dispositif, la communication est primordiale pour que celui-ci trouve sa juste place.

D'autre part, le fait d'avoir remplacé des enseignants et observé des cours m'a permis de me faire une première idée des connaissances et expériences culturelles des apprenants (dans sept classes). En interrogeant les étudiants, je me suis rendue compte qu'ils connaissaient généralement peu les séries, les chanteurs, les poètes et les dramaturges français. En revanche, ils semblaient sensibles à la musique, à la poésie parfois et à visiter des musées et des quartiers de Paris. Plus tard, j'ai pu me faire une idée beaucoup plus précise de l'étendue des connaissances des étudiants par le biais d'un questionnaire.

2. Évaluer les besoins et intérêts des apprenants : le questionnaire[4]

Quelques semaines après avoir commencé l'élaboration du portfolio et du guide, il m'a semblé utile de demander l'avis des apprenants afin de proposer un outil répondant à leurs attentes ou proposant des idées nouvelles par rapport à leurs connaissances. Voici les informations générales que je souhaitais récupérer : quels sont les motivations des apprenants pour apprendre le français ? Qu'aiment-ils ? Est-ce que la culture les motive ? Quels sont leurs habitudes culturelles ? Que connaissent-ils de la culture française ou francophone ? Ces interrogations ont constitué le plan de mon questionnaire. Certaines questions étaient en lien direct avec les propositions du guide et du portfolio comme par exemple les questions concernant les films, musiques ou encore les humoristes connus des apprenants : je souhaitais vérifier l'étendue de leur connaissance dans ces domaines. L'aspect de la motivation m'intéressait tout particulièrement puisque le portfolio est un outil à utiliser en autonomie et que les propositions doivent être suffisamment attirantes. Le fait que le portfolio et le guide soient réellement utilisés est une de mes préoccupations principales. D'autre part, je souhaitais avoir quelques informations quant aux outils numériques : pouvez-vous apporter un ordinateur portable à l'école ? Avez-vous accès à Internet chez vous ? Sur Internet, avez-vous déjà écrit un commentaire, publié une vidéo,

[4] Questionnaire disponible en annexe (n°1), p. 88

etc...? Ces questions, qui ont constitué la première partie du questionnaire, étaient autant pour le portfolio et le guide (pour savoir s'il était pertinent de proposer des activités à réaliser en autonomie sur Internet) qu'à destination des enseignants pour les cours en eux-mêmes – afin d'informer les enseignants sur les possibilités techniques (proportion d'étudiants pouvant apporter un ordinateur) et pédagogiques (les apprenants sont-ils familiers de ce type de tâches ?).

Pour le recueil de ces données, j'ai préféré le questionnaire aux entretiens puisque je souhaitais avoir autant de réponses que possible pour avoir une vue d'ensemble du public. Après des hésitations sur la langue à employer pour poser les questions, le français a finalement été choisi comme unique langue : les questions posées n'étaient pas trop complexes et j'ai pris garde à ce qu'elles ne soient pas ambiguës. Une traduction en anglais aurait occupé trop d'espace sur le questionnaire – ce qui aurait rendu le questionnaire moins lisible – et n'aurait pas nécessairement aidé les plus faibles qui ne sont pas toujours anglophones. Dans ce contexte, j'ai proposé à plusieurs groupes d'un petit niveau de les aider à remplir le questionnaire : cette offre n'a pas eu de succès. En revanche, pour que la langue ne soit pas un obstacle trop important, les apprenants avaient la possibilité de répondre en anglais ou espagnol : trois personnes ont opté pour cette solution.

Après sa conception, le questionnaire a été validé par ma tutrice. Celui-ci comportait 29 questions sans compter le recueil de données concernant l'identité. Il a été diffusé du 9 au 21 mars 2016 par deux canaux : par email (en utilisant Google Forms) et en distribuant le questionnaire dans les classes. Sur environ 220 étudiants inscrits à cette époque-là, j'ai obtenu 62 réponses. Les répondants étaient représentatifs de l'école au niveau des groupes puisque la proportion de jeunes gens au pair et d'étudiants en cours intensifs étaient presque identiques dans la réalité et dans l'enquête.

Une analyse des résultats du questionnaire est disponible au chapitre 9 (1.2).

3. Évaluer l'outil

Il n'a pas été possible de publier le portfolio et le guide pendant ma période de stage pour des raisons de temps et d'organisation. D'autre part, il aurait sans doute été prématuré de faire une évaluation sur son utilisation, car cela nécessite de laisser les

apprenants se l'approprier pendant plusieurs mois. En effet, l'aspect qui m'intéresse le plus est le réel usage qu'en font les étudiants au fil du temps et les conséquences sur la motivation et les expériences faites : le portfolio incite-il les apprenants à faire des expériences et à participer aux tâches sur Internet ? Cette étude pourra être réalisée plus tard, lorsque quelques mois seront passés et que la communication aura été suffisante à ce propos.

En fin de création, il a donc été décidé de réaliser une évaluation préalable pour recueillir les commentaires des apprenants et ainsi apporter des modifications si nécessaire. J'ai demandé à plusieurs étudiants de donner leur avis sur le portfolio et le guide. Ceux-ci étaient à peu près représentatifs de l'école (proportions de débutants et d'avancés, d'intensifs et de au pair). 23 étudiants, dont 6 étudiants de cours intensifs, ont donc accepté de donner leur avis sur le portfolio et le guide. Je leur ai demandé de feuilleter le portfolio et le guide puis de remplir un court questionnaire[5] avec des cases à cocher et des commentaires à écrire éventuellement. Ces courts entretiens, réalisés lors des temps d'attente des étudiants avant ou après leur cours, m'ont permis d'observer les réactions et de demander des précisions concernant les commentaires afin d'avoir des avis détaillés pour améliorer le projet.

[5] Questionnaire disponible en annexe (n°3), p. 107

Partie 2

-

Questionnements autour de la culture

Chapitre 4. La notion de culture

Dès le début de ce projet s'est posée la question de la définition de la culture : lors de mes entretiens avec l'école avant de commencer le stage, il a fallu clarifier brièvement quelle type de culture nous allions proposer à travers le portfolio et le guide culturels. Je présente ci-dessous l'ensemble de mes réflexions autour de la notion de culture, en lien avec l'enseignement du FLE.

1. Une définition du terme « culture »

1.1. Le savoir-vivre et les connaissances

Les auteurs s'accordent sur une chose : le terme « culture » est difficile à définir et il correspond à de multiples définitions. Le mot « culture » vient du latin *colere* qui signifie cultiver la terre et en prendre soin. (Fleury, 2002 ; Casini, 2006). Son sens figuré, apparu plus tard, n'est plus axé sur la terre mais sur « le développement des qualités intellectuelles de l'esprit par l'étude et les exercices prolongés. » (Casini, 2006, p. 77). Un autre terme, celui de « civilisation », apparu en France au début du XVIII^{ème} siècle et initialement opposé à « barbarie » (Fichou, 1979), vient influencer la « culture » : il « couvre de façon très large le mode de vie et les institutions d'un pays donné. » (Byram, 1992, p. 85). À la fin du XIXème siècle, la culture devient un synonyme de civilisation : les deux termes étaient distincts du fait d'une notion du temps différente (Bertocchini & Costanzo, 2013) : la civilisation était relative à une longue période de l'histoire tandis que la culture était associée au temps de l'individu. Aujourd'hui, pour ce qui est de l'enseignement du FLE, je retiens deux définitions principales : la culture peut concerner les **comportements**, le mode de vie, le savoir-vivre (vie quotidienne, coutumes…) ou les **connaissances** en histoire, en science, en littérature, en ce qui concerne les médias, etc. ainsi que les activités artistiques.

L'ethnologie se concentre avant tout sur les comportements et les modes de vie : la culture se rapporte à l'ensemble des coutumes, des valeurs, des habitudes de vie, parfois

étudiés de façon très fine et détaillée. La culture est ainsi présente partout, dans les paroles, les actes… Tout geste peut-il finalement être culture ? Oui, en particulier s'il diffère selon les pays ou d'autres groupes sociaux, par exemple dans la façon de saluer quelqu'un. Windmüller explique qu'avec l'apparition de l'approche communicative dans l'enseignement du FLE, les contenus culturels, autrefois centrés sur la littérature et l'histoire entre autres, « se sont étendus au domaine anthropologique : les modes de vie, les rites sociaux, les habitudes comportementales dans des situations de rencontres, etc. » (2001, p. 19) Le CECR (2001), paru plus tard que l'avènement de l'approche communicative, est effectivement proche de cette définition. Cette compétence culturelle est avant tout développée dans un but d'intégration et de bonne communication entre cultures : certaines attitudes peuvent beaucoup nuire à une conversation et à une relation si les interlocuteurs les interprètent mal. Dans cette idée, selon Windmüller (2011), l'apprentissage de la culture en FLE doit concerner les aspects interculturels, socioculturels et linguistico-culturels. Il n'y a donc pas clairement de référence aux aspects « savants », pourtant historiquement les plus transmis, comme s'ils devaient être écartés puisqu'ils n'ont pas un lien direct avec l'apprentissage de la langue.

Un autre type de culture est celle qui regroupe les arts (danse, musique…), l'histoire, la littérature, la géographie et parfois les sciences : c'est ce que l'on nomme parfois la « culture cultivée ». Cette définition n'est pas si éloignée de la précédente puisqu'il existe bel et bien un lien entre les deux : « Les produits artistiques, chansons, films, arts plastiques, littérature disent eux aussi la société. » (Beacco, 2000, p. 154) Les sociologues se concentrent sur ce type de culture, en particulier sur les pratiques des individus. Voici l'intéressante définition de Gérard Mermet (2012), qui est sociologue :

> *L'histoire, la géographie, les sciences (exactes, mais aussi humaines) en sont les composantes classiques. La culture artistique, qui ne fait pas directement appel à la mémoire ou à l'intelligence, mais à la sensibilité, est un autre ingrédient majeur. C'est en effet par son intermédiaire que l'on peut se situer dans le monde, vibrer aux différentes formes de création (musique, peinture, littérature, sculpture, danse, architecture, cinéma…) et s'indigner de ses dérives, de sa violence ou de son injustice.* (p. 86)

Certains domaines semblent avoir plus ou moins de légitimité dans la « culture ». La culture scientifique et technique (présentes dans les magazines, les musées, les livres…), autrefois complètement exclue (Porcher et al., 1986), entre peu à peu dans le champ de la culture, notamment grâce à l'intérêt des sociologues ; mais elle n'en est qu'à ses balbutiements (Détrez, 2014). Suivant le point de vue que l'on adopte, le terme « culture » peut exclure certains sujets et ne conserver que la littérature, les arts plastiques et les arts du spectacle par exemple en ce qui concerne les institutions culturelles gérées par l'État (Deloche, 2007). Les médias sont également de plus en plus acceptés dans le champ de la culture car ils ont « des effets que nous qualifierons de culturants, ne serait-ce que parce qu'ils définissent largement le cadre de référence que la société offre à l'individu et qu'ils relaient peu ou prou des valeurs reconnues. » (Oliviéri, 1996, p. 11) On les regroupe parfois sous le terme de « culture médiatique ». D'autres domaines n'ont pas encore une place bien nette au sein de la culture surtout parce que les définitions prennent peu en compte les cultures alternatives ou les nouveautés comme les vidéos sur Youtube, les sites Internet, les humoristes... N'y ont-ils pas leur place ? Il y a 30 ans, Porcher (1986) estimait déjà que des domaines comme le sport ou la « culture économique » devaient avoir une place au sein de la culture.

D'autres auteurs, notamment en FLE, assimilent les deux définitions présentées ci-dessus : les arts, l'histoire, les sciences, la littérature, etc. sont ainsi associés aux attitudes, coutumes et autres habitudes sociales (Byram, 1992 ; Windmüller, 2011 ; Lefort, 2014). Cela se rapproche de la définition de Beacco, si l'on considère que les aspects cités ci-dessus sont dissociés de la langue : la culture désigne « ce qui, dans l'enseignement des langues, concerne autre chose que la langue : les genres de vie, les mœurs, les valeurs, les caractéristiques de l'organisation des sociétés humaines… » (2000, pp. 22-23) Cette définition simple permet d'intégrer de nombreux aspects de la culture. La question qui demeure est celle des choix d'aspects à présenter.

Pour finir, voici une définition – parmi d'autres – de Deloche (2007) qui est tout à fait à part ; la culture n'est plus un ensemble de connaissances mais un état d'esprit et des aptitudes spécifiques que l'on peut acquérir : c'est

> *plus subtilement une éducation de la perception, un raffinement particulier, une certaine sensibilité, voire une aptitude à éprouver le plaisir esthétique, etc., c'est-*

à-dire un ensemble de manières d'être acquises par l'individu, bref une méthode qui se résumerait ainsi : non pas d'abord posséder, comme on le croit parfois naïvement, mais apprendre à conquérir. (p. 13)

1.2. Culture commune ou culture personnelle ?

La culture est à la fois une affaire publique et personnelle Publique, parce que nous partageons une culture commune quand nous communiquons (répliques cultes, proverbes, attitudes…). Personnelle, parce que les façons de se comporter, la lecture, le cinéma, les spectacles, l'histoire entre autres sont des décisions ou des connaissances personnelles : on ne peut ni tout faire, ni tout savoir.

En effet, le terme « culture » se rapporte à l'ensemble des références d'un groupe : l'humanité, les nations et même de petits groupes ont leur propre culture (exemple : les enseignants, les Parisiens, les enfants, les amateurs de tennis…). Ce groupe est constitué en raison d'un dénominateur commun : valeurs, histoire commune, lieu de vie, métier, âge… Par exemple, il existe une grande variété de façons de se saluer dans les entreprises : dans l'une, on se fera la bise pendant que dans l'autre, on se dira simplement bonjour (et cela ne dépend pas toujours de la taille ou du type d'entreprise). Ces types de culture se développent en fonction du contexte social (Fleury, 2002). À ce propos, Bertocchini et Costanzo rappellent un fait important : « La culture n'est pas une affaire de biologie ou de génétique, mais elle s'apprend et se transmet. » (2013, p. 28) La culture est à la fois enseignée par la famille mais également par le reste de la société (les voisins, les amis, les collègues, les médias…), et l'école peut être un accélérateur de cette connaissance. « La culture est intimement liée à un groupe humain dont elle constitue la structure formelle et profonde. C'est dans le contact, dans les différentes manifestations (rites, cérémonies, échanges, fêtes…) qu'elle s'actualise. » (Fleury, 2002, p. 13) C'est aussi dans le contact qu'elle se crée même si un seul individu peut en être à l'origine : on crée de nouveaux mots à cause d'une situation, on commence à faire référence à un film ou à une situation que les membres du groupe ont partagés... Au sein du groupe, il faut cependant que les individus avec qui on communique connaissent ces références, ce qui fait que cette culture existe seulement parce qu'elle est connue par le plus grand nombre. On peut aussi en déduire que la culture est un lien puissant entre les membres du groupe et constitue ainsi un système de

communication qui a notamment pour but l'expression et l'intégration de ses membres (Fleury, 2002).

Ces groupes se différencient donc les uns des autres, autant entre deux pays (Porcher et al., 1986) qu'entre de plus petites entités : en effet « la diversité des strates sociales et des domaines d'expérience engendre une sectorisation culturelle (ex : culture bourgeoise vs culture populaire ; culture littéraire vs culture scientifique ; …) » (Galisson, 1988, p. 328). Cette situation peut provoquer des tensions et un jeu de pouvoir, y compris entre les cultures : la culture savante est-elle supérieure à la culture populaire ? La culture de masse est-elle moins intéressante que la culture cultivée ? C'est un aspect à prendre en compte lorsque l'on enseigne.

Byram (1992) défend l'idée que la culture appartient à tous et n'est particulière à aucun individu. Il est vrai que ce que l'on appelle « culture générale » pour un individu est en fait un savoir partagé par un grand groupe. Pourtant, il ne faut pas oublier qu'on se crée une culture personnelle : la culture, c'est tout ce que l'on sait et connaît. Cela se réfère au « perfectionnement de l'esprit humain » (Fleury, 2002, p. 14) lié à la connaissance du monde ou d'une société (CECR, 2001) et cela se rapporte au verbe « se cultiver ». Cette idée vient sans doute de la Renaissance, où le terme « culture » désignait « le développement de certaines facultés de l'esprit par des exercices intellectuels appropriés. » (Fleury, 2002, p. 32)

1.3. La vie culturelle et les pratiques culturelles

Pour définir la culture, on peut également se concentrer sur les pratiques culturelles. Dans ce cas, la culture peut être une prolongation de la « culture cultivée » et désigne plutôt les loisirs (voyages, films, sorties, visites…). Lors de la dernière enquête sur les pratiques culturelles des Français (2008), voici les catégories considérées : ordinateur, télévision, Internet, sorties et réceptions (invitations chez soi), départs en vacances, activités de loisirs (temps libre), jeux vidéo, DVD et cinéma, musique, radio, presse et livres, fréquentation des équipements culturels et pratiques en amateur (photographie, vidéo, musique, théâtre, danse, écriture et arts plastiques). On exclut ainsi ce qui est lié au travail, à l'école (excepté peut-être les sorties scolaires), au fait d'aller chez le médecin...

Tout comme les coutumes ou les comportements, les pratiques culturelles peuvent se transmettre : on partage son goût du cinéma, du rugby ou de la lecture avec sa famille, ses amis ou ses collègues, parfois simplement par imitation.

Il existe souvent des jugements de valeur par rapport aux pratiques : la bonne et la mauvaise culture. Porcher (1986) parle de pratiques culturelles stigmatisées et légitimes. Les pratiques stigmatisées peuvent devenir légitimes par l'organisation de salons, grâce à des revues spécialisées, etc. ou par des recherches menées dans les universités (Porcher, 1986). On peut prendre l'exemple des peintres refusés (3000 œuvres sur 5000) au salon officiel en 1863 qui eurent finalement l'autorisation de Napoléon III d'ouvrir leur propre salon, le Salon des refusés, à l'initiative d'Edouard Manet entre autres : or, les peintures autrefois rejetées font aujourd'hui partie des classiques. De même, on considère certains romans comme moins bons que d'autres, parfois en ne les considérant pas comme de la littérature. Ce jugement de valeur sur la culture est sans doute aussi dû aux pratiques culturelles diversifiées selon les classes sociales. En effet, les musées et expositions, le théâtre, la danse, les concerts de rock, de jazz ou de musique classique sont davantage fréquentés par les cadres supérieurs et professions libérales que par les cadres moyens, les employés et surtout les ouvriers ; et cette tendance n'a pas évolué depuis 1973 (Donnat, 2011). En revanche, il faut noter que les classes supérieures ne fréquentent pas exclusivement ces lieux mais ont aussi – et en majorité – des goûts pour d'autres arts et pratiques culturelles plus « populaires » (Détrez, 2014). Cette variété s'explique le plus souvent par des trajectoires personnelles variées : voyages à l'étranger, rencontre d'amis ou d'un conjoint ayant d'autres habitudes culturelles… (Détrez, 2014)

Un des intérêts de considérer la culture sous sa forme de « vie culturelle » est le fait que les nouvelles activités peuvent facilement être intégrées au champ de la culture à partir du moment où elles correspondent à des pratiques. D'ailleurs, elles sont rapidement actualisées car prises en compte par les sociologues : « Des activités comme le rap, le tag, la cuisine, le cinéma, la télévision populaire ou le sport, sont entrées dans le champ culturel. Ce fut le cas ensuite des activités de création liées à internet (blogs et autres formes de participation liées au « web 2.0 »).» (Mermet, 2012, p. 86) On aurait du mal à inclure ce type de culture sous le terme « culture cultivée » ou « savante »…

1.4. Quelle définition pour le portfolio et le guide culturels ?

Dans le cadre du portfolio, on cherche à ce que les apprenants puissent expérimenter et vivre la culture : le terme de « culture » se rapproche donc de l'expression « vie culturelle » relative à une ville, un pays ou aux pratiques culturelles de ses habitants. Dans ce contexte, la culture désigne donc l'ensemble des activités présentes dans la vie quotidienne sous la forme de loisirs tels que les médias, la vidéo, la musique, les textes, les voyages, le sport, la gastronomie, les voyages, les expositions, les spectacles, les fêtes et les grands évènements. Si l'on synthétise, cette culture correspond aux activités choisies librement pour occuper son temps libre, le plus important étant que ce soit une culture-expérience, que l'on peut vivre. D'autre part, dans le cadre de l'enseignement du FLE, cette culture doit être la plus représentative possible de la culture des locuteurs du français : il s'agit donc de présenter des éléments connus de tous (films culte par exemple) mais à la fois assez variés pour représenter le plus de groupes possibles au sein de ces locuteurs.

Il faut noter qu'une définition ne doit pas bloquer le champ d'action d'un dispositif qui y ferait référence : par exemple, le portfolio et le guide incluent une courte partie sur les expressions et proverbes français. Cela n'est pas directement en lien avec la définition de culture ci-dessus mais c'était adapté pour une intégration dans un portfolio et un guide culturels : nous avons pensé que ce thème intéresserait les apprenants.

Évidemment, la culture proposée dans le portfolio n'est pas la seule qui puisse être proposée dans l'enseignement du FLE. La définition ci-dessus est adaptée pour ce dispositif particulier. En fait, la variété de définitions du terme « culture » est un avantage pour les apprenants et les enseignants : tout est occasion d'apprendre.

2. La culture présente dans la langue

2.1. Le poids des mots

La culture est aussi incluse dans les mots. De nombreux auteurs soutiennent cette idée : « Que la langue et les communications langagières soient culturellement marquées, personne ne le conteste sérieusement. » (Porcher et al., 1986, p. 44). Lefort (2014) l'exprime autrement en indiquant que la langue et la civilisation interagissent en

permanence. Que signifient précisément ces phrases ? Quand on parle de Noël à un Français en métropole, il pense le plus souvent à la neige et au froid, aux vitrines illuminées, au sapin, au fait qu'il fait nuit tôt dans la journée, aux cadeaux à acheter, aux repas en famille… Cette conception de Noël n'est pas universelle : tous les peuples, même ceux qui connaissent Noël, n'associeront pas ces idées avec ce mot. Galisson (1988) parle de « charge culturelle partagée » pour évoquer ces aspects culturels liés aux mots. On pourrait parler de connotation bien que Galisson trouve ce terme trop « fourre-tout » (1988, p. 335). Quoi qu'il en soit, ces aspects sont implicites et ne sont souvent pas cités dans les dictionnaires. L'ensemble de cette charge culturelle partagée constitue la « culture partagée » (Galisson, 1988, p. 331). En tant qu'enseignant, on en déduit qu'il faut avoir conscience de la charge culturelle des mots afin de pouvoir l'enseigner. Ce type d'enseignement peut avoir lieu en permanence ou encore lorsqu'un cours a pour fil conducteur un thème comme par exemple le mariage ou les repas. Qu'en est-il pour le projet de portfolio et de guide de l'école l'Étoile ? Il aurait été complexe d'inclure cela dans le dispositif : demander aux apprenants de noter les aspects culturels liés aux mots ou situations me semble une consigne trop compliquée surtout que le sens de ce travail pourrait ne pas être compris. En ce qui concerne le guide, une référence à la charge culturelle n'aurait pas sa place.

Bien sûr, les mots ne sont pas les seuls participants à la communication. Les « conventions langagières spécifiques des pratiques sociales, tels les comportements non verbaux, les règles de politesse, la distance corporelle, la gestuelle, etc. » (Windmüller, 2011, p. 19) font aussi partie de la communication. Lorsqu'on vit dans un pays ou qu'on communique avec des étrangers, parler est aussi important que « bien » se comporter : si l'on ne parle pas mais que l'on adopte les gestes et attitudes appropriés, on pourra être bien vu et on aura ainsi la possibilité d'être bien intégré. Ce type d'éléments culturels peut être enseigné. Pour revenir au projet de portfolio, on pourrait tout à fait inclure en annexe du portfolio des aides pour savoir comment réserver un billet de concert (procédure, attitude et mots), ou comment se comporter au musée mais ce choix n'a pas été fait parce que le portfolio et le guide doivent être les plus simples et concis possibles.

L'idée d'un lien entre langue et culture est peu contestée mais certains soutiennent en plus qu'on ne peut détacher les deux. « La langue et la culture sont inséparables. […] Quand [les apprenants] apprennent quelque chose sur le langage, ils apprennent quelque

chose sur la culture, et quand ils apprennent à utiliser une nouvelle langue, ils apprennent à communiquer avec des individus participant d'une autre culture. » (Byram, 1992, p. 42) Cette idée n'est pas toujours soutenable selon la définition de culture que l'on applique. Si l'on revient à la définition choisie pour le projet de portfolio, on peut tout à fait séparer les deux. En effet, il est possible de ne faire un cours que sur la culture ou que sur la langue, en ignorant ou minimisant la présence de l'autre aspect. Cette situation n'est pas spécialement souhaitable mais elle est possible. Pour revenir à l'idée de charge culturelle partagée, on peut également dire que la culture (définie par rapport au portfolio et au guide) est incluse dans les mots et les conversations, lorsqu'on prononce des répliques de films, que l'on fait référence à une chanson ou à tel ou tel héros de série ou de livre.

2.2. L'identité dans le langage

La langue est également porteuse de culture dans un autre sens. Galisson précise que la « "valeur ajoutée" à la signification du mot sert […] de marque d'appartenance et d'identification culturelles » (1988, p. 331) : un mot peut être une marque d'identité dans le sens où ceux qui comprennent l'implicite font partie d'un groupe et ceux qui en ignorent la connotation en sont exclus. Un étranger qui parlerait bien le français mais aurait peu de connaissances sur la charge culturelle des mots pourrait se sentir exclu d'un groupe de Français parce qu'il ne comprendrait pas certaines conversations qui incluent des aspects culturels. Ce type de situation peut encourager les professeurs à enseigner la culture partagée sous peine de voir leurs étudiants mal intégrés dans un groupe francophone.

Dans cette idée, on peut aussi parler d'une certaine façon, délibérément ou non, afin de se différencier ou encore de se faire accepter dans un groupe. La langue nous permet de changer de masque : on n'utilise pas toujours les mêmes mots en public et en privé, devant sa famille ou son supérieur, pour parler à un Français ou à un étranger qui maîtrise peu la langue, pour s'adresser à un bébé ou à un adulte. De cette façon, on constitue des groupes culturels : les collègues par opposition à la famille, les étrangers par rapport aux Français, parfois les filles par rapport aux garçons… Même au sein de groupes, de nouveaux mots ou expressions sont inventés qui n'ont un sens que pour les personnes dudit groupe. Dans le cas de la France, on peut se faire une idée de quelqu'un s'il a un accent du sud ou nord, ou s'il emploie des mots et expressions spécifiques à une région :

on peut ainsi deviner d'où il vient. On peut éventuellement aussi deviner son âge et même le domaine dans lequel il travaille. La façon de parler permet de faire des catégories de personnes appartenant à tel ou tel milieu social ou à un groupe spécifique. La langue est un marqueur de notre identité (Byram, 1992).

3. La culture dans les manuels de FLE

Quelle est la place de la culture dans les manuels de FLE ? Quelle culture est présentée ? À titre d'exemple, dans 80 manuels de FLE les plus utilisés actuellement en Flandre (10 méthodes), beaucoup de données concernent la littérature (44.7%) puis l'histoire (15.8%) et la musique (10%) (De Volderg & Simons, 2016, p. 30). Cette vision de la culture découle sans doute des anciennes façons d'enseigner. Louis Porcher rappelle que la didactique du FLE était autrefois basée sur la littérature : tout l'enseignement était fondé sur les textes (Porcher et al., 1986). Puis, comme le note Martine Abdallah-Pretceille, l'enseignement des civilisations, bientôt séparé de la langue, « était fortement marqué par la littérature, l'histoire, les « hauts faits » de civilisation. » (Porcher et al., 1986, p. 72) Dans les manuels, ce choix est sans doute aussi contraint du fait de l'actualisation permanente à effectuer en ce qui concerne la culture et la société en général. Il est plus simple de se baser sur des éléments qui n'évoluent pas a priori.

Les manuels se contentent parfois de quelques points culturels décontextualisés. D'autres font appel aux journaux, au théâtre, à la littérature. Mais aucun des manuels que j'ai pu consulter n'inclut vraiment tous les types de supports possibles (vidéos, tutoriels, films, émissions de radio…) ni dans la majorité des leçons.

Les manuels comportent également des « contenus sociologiques : informations d'ordre politique, économique et social. » (Windmüller, 2011, p. 19). Là encore, les ouvrages sont sans doute actualisés lors de leur sortie mais peuvent rapidement donner des informations fausses sur la population et le pays.

Les manuels proposent parfois une vision idyllique de la société française (sans heurts) (Byram, 1992) ou encore des éléments très stéréotypés : la France ne se résume ni à Paris, ni au luxe, ni au vin ou au fromage ou encore à l'élégance. La France compte aussi des chômeurs, des petits villages, des familles recomposées, des initiatives locales, des

crimes, des musiques alternatives... Les manuels, et les enseignants, doivent prendre garde à présenter la culture dans sa diversité, y compris les cultures dans les territoires d'outre-mer ainsi que les autres cultures de pays francophones : cette façon de faire permet aux étudiants de ne pas généraliser à propos des caractéristiques d'un pays.

Si les manuels d'aujourd'hui luttent contre les stéréotypes, les thèmes récurrents et valorisés restent souvent les mêmes et ne sont pas traités dans toute leur diversité, comme si, le temps manquant, on préférait donner un tout petit aperçu de la culture française pour passer rapidement sur le sujet.

4. La culture dans les Portfolios Européens des Langues (PEL)

Mon projet étant centré sur un portfolio, c'est donc naturellement que j'ai consulté les PEL afin de m'en inspirer ou au contraire de rejeter certains contenus ou formes. En effet, mon projet est différent de ces portfolios mais il est intéressant d'avoir conscience de ce qu'on peut trouver dans des outils du même type. Je me suis particulièrement intéressée à la place de la culture dans les PEL, bien que ces outils soient surtout centrés sur la langue seulement.

La culture est présente de façon discrète et sous forme de listes dans le PEL Didier « pour jeunes et adultes » (2007) : « Lectures d'œuvres complètes (titres, auteurs, nombre de pages) » (p. 4), « Consultation de journaux (titres, fréquence, média) » (p. 4) et « Films vus en version originale ou spectacles dans la langue (nature, titre, réalisateurs) » (p. 4). Le PEL Collège de Didier (2004) propose quelques catégories différentes, davantage ancrées dans l'expérience des apprenants (sous forme d'actions réalisées) :

« J'ai déjà écouté ou regardé :

- Des chansons
- Des émissions de radio
- Des conversations dans la rue, les transports
- Des émissions de télévision
- Des cassettes vidéo ou des vidéodisques
- Des cassettes sonores pour l'apprentissage

- Des spots publicitaires, des clips

J'ai déjà lu : […]

J'ai déjà communiqué et échangé : […]

J'ai déjà assisté à des spectacles : […]

J'ai déjà réalisé des activités ludiques : […]

J'ai déjà réalisé des activités pratiques […]» (p. 9)

Bien que les propositions soient concrètes, compléter cette partie s'avère assez complexe : pour chaque proposition – et par langue –, il faut tracer une croix si on fait cela rarement, deux si on le fait parfois, trois si on le fait souvent. Comment peut-on juger cela ? Cette façon de faire peut aussi être décourageante pour l'apprenant puisqu'il est difficile de faire toutes les activités souvent et dans toutes les langues apprises. De plus, cette méthode permet de faire une photographie des pratiques culturelles de l'apprenant à un instant T, ce qui a son intérêt car cela créé des souvenirs pour l'apprenant, cependant, la complexité réside dans le fait que ce système mélange deux sujets : le fait d'avoir déjà fait une activité et la fréquence de celle-ci.

Dans d'autres portfolios, il n'est fait que rarement mention des dimensions culturelles. Par exemple, dans le portfolio Didier 15 ans et + (2007), voici les quelques traces de culture que j'ai rencontrées : « Je peux écrire une critique de film, de livre ou de pièce de théâtre. » (p. 36 : niveau B2), « Je peux lire des textes de la littérature classique et contemporaine de différents genres (poésie, prose, théâtre.). » (p. 23 : niveau C2). Les phrases sont centrées sur l'approche actionnelle, en proposant aux apprenants de réaliser des actions suite à une exposition à la culture. Même si cette idée est louable, il est compliqué de pouvoir affirmer que l'on sait faire ces activités et d'autre part, on ne peut pas attribuer un niveau avec cette seule information car on peut tout à fait rédiger une courte critique avec un niveau début B1.

Dans la plupart des portfolios, on ne trouve pas – ou peu – de références à la culture dans les niveaux A1 et A2. La culture n'est-elle donc pas accessible pour les débutants ? Pourtant, il existe des courts métrages, des tableaux, des chansons, ou encore des poèmes simples. On peut tout à fait citer ces deux derniers supports dans un portfolio qui ne valoriserait que les compétences langagières. Or, il n'en est pas fait mention dans

les portfolios que j'ai pu consulter : les PEL ne semblent valoriser que la littérature, les poèmes et le théâtre dans leur sens le plus « noble » et ancien, avec un langage assez complexe, accessibles à des niveaux déjà avancés.

D'autres PEL proposent d'apporter des aides méthodologiques pour mieux apprendre (conseils pour bien lire à haute voix, mode d'emploi pour argumenter…). Le portfolio de *Tout va bien 4* (2007) propose par exemple de rédiger une fiche de lecture pour chaque ouvrage lu. C'est un document très technique dans le sens où il explique précisément comment présenter la fiche, avec beaucoup d'informations sur ce qui doit être noté. Bien qu'il soit très (trop ?) détaillé, ce complément peut être une bonne initiative étant donné que le portfolio est un outil à utiliser en autonomie. L'idée d'accompagner les apprenants dans la réalisation de tâches est présente dans le portfolio pour les apprenants de l'école l'Étoile mais uniquement en annexe, sous forme de fiches[6].

Pour ce qui est de mon projet, je ne peux pas m'inspirer directement de la forme de base des Portfolios Européens des Langues.

[6] Fiches disponibles en annexe (n°6), p. 149

Chapitre 5. Pourquoi enseigner la culture ?

1. Enseigner la culture pour elle-même

1.1. Pour le plaisir

« L'utilisation de la langue pour le rêve ou pour le plaisir est importante au plan éducatif mais aussi en tant que telle » (CECR, p. 47). J'ai été surprise de constater que cette idée de plaisir dans l'apprentissage (dans tous les apprentissages) ne soit pas systématiquement citée dans les ouvrages théoriques. Or, beaucoup de personnes apprennent des langues pour le plaisir et on peut aimer s'instruire sur la culture d'un pays pour le plaisir de la découverte et par désir de connaître quelque chose qui nous est inconnu. Il faut noter également que l'apprentissage de la culture peut être un exercice intellectuel fort intéressant et agréable : « La civilisation aiguise la curiosité d'esprit » (Fichou, 1979, p. 48). C'est ce que rappelle également Byram :

> *Enseigner une culture étrangère, c'est permettre aux élèves de connaître de nouveaux systèmes de signification et les symboles qui s'y rattachent, c'est leur fournir l'occasion d'acquérir de nouvelles compétences, et leur donner à réfléchir sur leur propre culture et sur leur compétence culturelle.* (1992, p. 69)

Je souhaite insister sur cet aspect de plaisir car il me semble que les enseignants (de langue ou d'autres disciplines) oublient souvent ce pilier important lorsqu'ils font un cours. Or, on retient plus facilement une information lorsqu'elle nous plaît.

D'autre part, les motivations des apprenants peuvent être centrées sur la culture : on peut être passionné par le cinéma japonais, l'opéra chinois ou la littérature américaine et ainsi décider d'apprendre la langue dans l'objectif de mieux cerner les œuvres. Il faut garder à l'esprit que « la langue n'est pas seulement une donnée essentielle de la culture, c'est aussi un moyen d'accès aux manifestations de la culture » (CECR, 2001, p. 12). Ainsi, comprendre la langue peut nous permettre d'accéder aux œuvres artistiques d'un autre pays, avec de nouvelles façons de voir : cela peut enrichir nos idées et nos pratiques artistiques personnelles. L'art et la culture en général sont également un exutoire ; cela permet de s'évader, y compris d'un enseignement trop grammatical ou trop intensif.

Certains apprennent la langue parce qu'ils n'ont pas le choix (mutation professionnelle, collégiens ou lycéens obligés d'apprendre une langue). Pourtant, quelles que soient les motivations – ou non-motivations – de départ, si l'apprentissage devient un plaisir, tout ne peut qu'être bénéfique (pour les étudiants et les enseignants). Même quand cet apprentissage est une nécessité, personne n'est contre un apprentissage plaisant : « Des apprenants, quel que soit leur âge, mettront rarement en cause un enseignement qui les intéresse et qui frappe leur imagination, sous prétexte qu'il "manque de pertinence" » (Byram, 1992, p. 38) D'ailleurs, en classe, on ne fait pas seulement des choses « utiles » qui sont directement applicables en sortant de l'école : parfois, on fait des jeux, on invente des histoires et cela contribue à apprendre autrement et à garder une bonne ambiance de classe et une motivation. Il ne faut pas oublier que les expériences qui sortent de l'ordinaire – et qui sont en général plaisantes – peuvent modifier le cours de notre vie.

Il se trouve que la culture est une source de motivation certaine pour apprendre une langue. Les élèves d'aujourd'hui, comme ceux d'hier, apprécient davantage la culture que la langue (Byram, 1992) et ont des attentes et des motivations pour ce sujet (Beacco, 2000). À l'école l'Étoile, 52 apprenants interrogés sur 54 veulent en apprendre davantage sur la culture française (gastronomie, arts, cinéma, musique, vie quotidienne, traditions…)[7]. Cette motivation s'explique peut-être aussi par le fait que la culture et l'art sont des exutoires, des refuges : « Beaucoup de Français recherchent dans l'art une compréhension et une émotion. Ils savent plus ou moins consciemment que la culture générale est un moyen de mieux vivre le présent et de moins redouter l'avenir » (Mermet, 2012, p. 86). Pour toutes ces raisons, les enseignements culturels, aussi légers soient-ils, devraient donc être accessibles en permanence à tous les apprenants, y compris aux débutants.

[7] Cf Résultats du questionnaire, disponibles en annexe (n°2), p. 92

1.2. Pour rapprocher les apprenants de la France

La culture est un accès authentique à une langue et à ses locuteurs : on fait les mêmes expériences que les autres francophones en regardant des films culte, en lisant, en surfant sur des sites Internet francophones... Je pense qu'apprendre la culture d'un pays, d'une région, c'est déjà avoir un pied dans ce lieu, dans les interactions (car cela donne des sujets de conversation aussi) et dans les futurs échanges et expériences des apprenants. Il me semble que rapprocher et intégrer le plus possible les apprenants à une culture étrangère leur permet de mieux comprendre et apprendre. La culture permet aux apprenants de mieux connaître la France et les Français (et même les francophones en général). Cela peut même rendre les apprenants actifs : la culture

> *contribue au libre arbitre individuel et distingue les simples témoins, qui portent sur le monde un regard indifférent et passif, des acteurs qui ont le désir de le changer. Pour ces derniers, la culture générale, enrichie et actualisée par le quotidien, constitue un instrument privilégié.* (Mermet, 2012, p. 86)

De plus, il peut être agréable de connaître la culture d'un pays pour se sentir intégré dans ce pays (que l'on soit expatrié ou touriste) et sentir qu'une petite partie de soi est devenue « étrangère » (être un peu américain, français…).

Enseigner la culture, c'est être confronté à ce qui se passe sur le terrain et c'est donc aussi l'occasion de parler des idées reçues. En effet, il est fort probable que les connaissances que l'on a d'une société soient faussées par des stéréotypes (CECR, 2001). Ceux-ci sont présents à tous les niveaux d'apprentissage : c'est ainsi qu'à un niveau C1.1, des étudiants m'ont dit qu'ils pensaient que les jeunes français de leur âge (18-25 ans) buvaient plutôt du vin que de la bière en soirée. Comme le rappelle Véronica Pugibet : « En abordant les stéréotypes, tant hétéro – qu'auto –, les étudiants seront amenés à se pencher non seulement sur la culture étrangère, mais aussi sur leur propre culture maternelle » (Porcher et al., 1986, p. 62). Faut-il alors concentrer l'apprentissage culturel sur les idées reçues en les brisant ? Je ne le pense pas car ce serait lassant. En tout cas, il faut aborder la culture sous différents angles. Le plus complexe est sans doute de détecter ces idées reçues. On peut utiliser des tests d'association (Quand je dis « France », à quoi pensez-vous ?) qui sont des outils pratiques pour discuter des stéréotypes.

Peut-on briser les idées reçues dans un portfolio et un guide ? Oui, en proposant des sujets variées et qui ne correspondent pas nécessairement aux attentes des étudiants : styles de musique variés, Street Art, Youtubers, lieux peu connus...

2. Enseigner la culture pour enseigner la langue

Comme nous l'avons vu, la langue est porteuse d'éléments culturels : en apprenant la langue, on peut ainsi aborder des sujets culturels (fêtes, géographie…). Cependant, cette démarche nécessite l'accompagnement d'un enseignant ou de quelqu'un qui sait. Une autre démarche consiste à s'en remettre à ses observations et à sa réflexion pour en déduire des faits, en autonomie : assistez (réellement ou par le biais de vidéos) à deux ou trois mariages différents et vous aurez une bonne idée des coutumes, objets, couleurs qui sont généralement présents à cette occasion.

La logique inverse est également possible : apprendre la langue en s'exposant à la culture. Cette démarche nécessite des connaissances préalables pour comprendre un minimum sous peine de s'ennuyer lors d'une pièce de théâtre ou d'être frustré par la lecture d'un livre ou d'un magazine dont on ne saisit pas un mot. En revanche, il n'est pas nécessaire d'avoir déjà un niveau B1. On peut tout à fait regarder des films sous-titrés, lire de courts poèmes, des livres pour enfants, observer des peintures, des spectacles de danse ou de cirque… De plus, c'est en étant réellement exposé que l'apprenant sera susceptible de faire le plus de progrès : « [L'apprenant] ne parviendra cependant à comprendre l'anglais qu'en écoutant de l'anglais, de même qu'il n'acquerra de compétences orales dans cette langue qu'en la pratiquant. Ce raisonnement s'applique aussi pour la compréhension de l'écrit et la production écrite. » (Little, Hodel, Kohonen, Meijer & Perclova, 2007, p. 16) Les apprenants sont ainsi placés dans un bain de français. Cet état n'est pas nécessairement suffisant à l'apprentissage : même en étant en France, les apprenants ne progressent pas tous au même niveau et certains auront toujours des difficultés avec la langue (mais pas forcément pour communiquer) 5 ou 10 ans après leur arrivée. Pourtant, être exposé à la langue, comme à la culture, permet petit à petit de mieux comprendre les codes, d'apprendre des expressions et des mots récurrents, de se familiariser avec la musique de la langue. De plus, lorsqu'on est exposé à la culture, les mots sont en contexte, dans un objectif communicatif ou esthétique : on peut ainsi prendre

conscience de l'utilisation de phrases ou de mots dans certaines situations. C'est le cas par exemple dans les journaux télévisés où certaines expressions et mots sont davantage utilisés que dans la vie quotidienne.

La démarche d'enseigner la culture et la langue en même temps permet d'apprendre ces deux aspects en même temps et de contextualiser les mots, ce qui est bénéfique pour la mémorisation. Il faut noter également que la culture, pour ce qui est des musiques et des films par exemple, provoque le plus souvent des émotions. Or les émotions sont des outils très intéressants dans l'apprentissage car elles permettent de mieux mémoriser.

Nous l'avons vu plus haut, la communication contient des éléments culturels : en parlant, ainsi que par les gestes, nous faisons référence à des personnages, des œuvres… En augmentant sa connaissance culturelle, dans tous les sens du terme, on favorise de meilleures communications. Les lacunes culturelles – même en tant que natif – peuvent aboutir à des incompréhensions, des malentendus ou un sentiment de gêne ou d'exclusion.

L'apprentissage de la culture est très intéressant en association avec la langue mais, quelle que soit la définition de « culture », je n'irais pas jusqu'à dire que c'est absolument essentiel comme l'écrit Windmüller : « Apprendre une langue pour elle-même n'aurait aucun sens. » (2011, p. 23). En effet, il est tout à fait possible de ne s'intéresser à la langue que pour elle-même, par plaisir ou curiosité intellectuels, éventuellement en comparant avec sa propre langue : mots proches, organisation des phrases…

3. Enseigner la culture pour les aspects interculturels

3.1. Un point important de l'enseignement actuel

Windmüller (2011) voit deux finalités à l'apprentissage : la communication avec des individus d'une culture étrangère et l'intercompréhension entre les cultures (objectif humaniste selon l'auteur). Ce dernier point est présent dans le CECR (2001) ainsi que dans les écrits récents, où la notion de culture ne semble jamais séparée de la notion d'interculturel. Il faut noter que dans ce cas-là, le terme « culture » correspond aux habitudes sociales, aux règles implicites, aux attitudes à adopter... Pour le CECR (2001),

l'acquisition d'une compétence interculturelle est un des objectifs de l'apprentissage des langues puisqu'une bonne communication et compréhension au sein de l'Europe – grâce aux langues – favoriserait la paix : dans un contexte où la mobilité internationale s'accroît, il faut une bonne communication pour mieux coopérer et se respecter (CECR, 2001). Plus concrètement, les apprenants doivent pouvoir partager des idées, comprendre la vie d'autres personnes, « faire face aux situations de la vie quotidienne dans un autre pays, et […] aider les étrangers séjournant dans leur propre pays à y faire face » (CECR, 2001, p. 10), jouer le rôle de médiateur, varier les stratégies de contact, créer une relation entre deux cultures qui ne soit pas stéréotypée (CECR, 2001). En intégrant des aspects interculturels dans l'enseignement, on soutient une valeur. Il s'agit presque d'un acte militant avec cette idée suprême d'intercompréhension entre les nations (et au sein des nations) et de paix mondiale.

Cette idée passe par un travail de chaque individu : l'approche interculturelle permet aux apprenants de remettre en cause ou de réfléchir à leurs convictions, leurs valeurs (Windmüller, 2011), leur culture et leur compétence culturelle (Byram, 1992). Ainsi, l'apprentissage d'une langue et d'une culture permet de développer de multiples facultés. Il vise également à ce que les apprenants « [assument] leur identité culturelle tout en reconnaissant celle des autres » (Windmüller, 2011, p. 20). Le CECR ajoute qu'un « objectif essentiel de l'enseignement des langues est de favoriser le développement harmonieux de la personnalité de l'apprenant » (2001, p. 9). Le fait d'aider les apprenants à s'accepter et à se développer me paraît être une idée particulièrement intéressante, car on oublie parfois qu'ils ont des faiblesses notamment en matière de confiance en eux et de légitimité dans un groupe, en particulier dans un contexte d'apprentissage. Aborder l'interculturel de cette manière me semble plus qu'utile et particulièrement positif car cela peut permettre aux apprenants de mieux apprendre par la suite. On sait quels effets, positifs ou négatifs, peuvent avoir les facteurs psychologiques sur l'apprentissage.

La culture et la communication sont très liées : la connaissance de certains faits comme les tabous et les croyances a son importante dans la communication (CECR, 2001) et l'approche interculturelle peut permettre de les mettre au jour. Il faudrait systématiquement aborder des aspects culturels et interculturels lors des cours (Windmüller, 2011) : il est facile d'intégrer à chaque leçon un aspect culturel, soit décroché du cours (exemple : une chanson à écouter en début de cours) soit associé à

d'autres contenus (exemple : partir de peintures ou de photographies célèbres pour aborder la description physique des personnes) ainsi que des aspects interculturels en interrogeant les apprenants sur ses sujets. L'approche interculturelle devient facilement une habitude dans un contexte interculturel, lorsqu'on enseigne à un groupe composé d'individus issus de territoires variés, parlant des langues différentes. Les réponses de chacun à des questions personnelles (ou sur les spécificités de leur pays comme les plats typiques) peuvent être si variées que l'aspect interculturel ressort immédiatement. C'est un enrichissement pour chacun, même pour l'enseignant.

3.2. L'interculturel dans un outil à utiliser en autonomie

Quelle place pour l'interculturel dans un outil à utiliser en autonomie ? Il me semblait complexe d'intégrer un aspect interculturel dans le portfolio de l'école l'Étoile puisqu'il faudrait permettre aux apprenants d'établir un dialogue entre plusieurs cultures. Pour inciter à la réflexion, on peut demander de comparer les films de différents pays et même comparer les actions et situations proposées au sein de films ou livres mais cela apparaît très compliqué à gérer. Or, un outil à utiliser en autonomie doit rester facile d'accès. Par ailleurs, la définition choisie du terme culture (films, sorties…) n'est pas directement en lien avec le sens du mot « interculturel » (qui est en lien avec les habitudes, traditions et usages d'un groupe) : il me semble que l'interculturel est plus adapté pour la culture du quotidien, c'est-à-dire les valeurs et les attitudes selon les situations. Quoi qu'il en soit, il est plus avantageux de comparer les cultures en classe, au sein d'un groupe – car on apprend de nouvelles informations – que lorsqu'on est seul, où on ne se base que sur ses observations et sa réflexion.

On peut quand même faire réfléchir les apprenants et comparer ce qu'ils ont découvert de la France et ce qui se passe dans leur pays d'origine : par exemple, en leur demandant de noter les stéréotypes qu'ils avaient à propos de la France. D'autre part, on peut relater des expériences concrètes comme les rencontres : il existe un livret édité par le Conseil de l'Europe, « Autobiographie de Rencontres Interculturelles » (2009), qui recense les rencontres, bonnes ou mauvaises, que l'on peut faire à la fois en voyageant à l'étranger mais aussi en restant dans son pays. Cependant, il s'agit toujours de rencontres entre des

cultures nationales différentes, par exemple la rencontre entre un étudiant américain et les parents d'un ami qui sont originaires de Chine. Cette démarche m'a semblé très intéressante : on peut ainsi prendre conscience qu'on côtoie des cultures différentes parfois au quotidien. Le livret demande de noter de nombreux détails sur la rencontre (moment de la journée, lieu, émotions ressenties par les deux parties, vêtements et attitudes de la personne rencontrée…) ce qui permet aux apprenants de bien réfléchir aux différences entre cultures (ou entre individus, car il faut rester prudent à propos de la généralisation). On peut toutefois regretter que le questionnaire pour chaque rencontre comporte 9 pages : n'est-ce pas démotivant de devoir le compléter à chaque fois ?

Chapitre 6. Quelle culture enseigner ?

1. Y a-t-il une culture française ?

Tout d'abord, faut-il enseigner une culture liée à la langue française ou à la France ? Les apprenants sont souvent fascinés par la France en elle-même et n'ont pas nécessairement une connaissance et une curiosité vis-à-vis des autres pays francophones. Pourtant, leurs compétences en français pourront les amener vers la Suisse, le Canada francophone ou des pays d'Afrique par exemple. Sans même voyager, la langue française leur permet de découvrir des nouveautés (des livres, des films, etc. et même de nouvelles idées) ce qui favorise l'ouverture d'esprit. De plus, on peut faire une place aux régions dans l'enseignement, à travers la gastronomie, les langues et les styles de musique et d'arts. Il m'apparaît donc que la culture francophone et les cultures régionales peuvent être abordées lorsqu'on parle de « culture ».

Quelle culture faut-il avoir quand on veut vraiment connaître la France ? On évitera tout d'abord de présenter une vision idyllique du pays, car elle n'est pas réelle, ainsi qu'une vision trop stéréotypée : il est intéressant de présenter aux apprenants des sujets auxquels ils ne s'attendent pas. D'autre part, doit-on davantage privilégier la « culture partagée » (la charge culturelle dans les mots notamment) au lieu de la « culture cultivée », comme le suggère Galisson (1988) ?

> *Pour [les étrangers] comme pour les natifs, je postule donc que la culture partagée joue un rôle essentiel, parce qu'elle est une culture transversale, qui appartient au groupe tout entier, alors que la culture savante, bien que légitimée par l'école, n'est qu'une subculture, apanage exclusif d'une classe (seule à être dite « cultivée »), qui ne représente qu'une faible minorité du groupe.* (p. 328)

Cette affirmation est contestable, sans doute à cause de l'époque. Nous l'avons vu, la culture savante (si on inclut ce qui est parfois considéré comme stigmatisé ou populaire) n'est pas réservée à un seul type de personnes : il y a des clivages car les classes populaires se tournent vers un type de culture et les classes aisées vers un autre type (mais parfois aussi vers la culture populaire). De plus, la culture partagée évolue et sépare aussi parfois

des classes : par exemple, le mariage peut se passer de façon très différente d'une famille à l'autre (couleurs, rites, repas, lieu…). Il me semble donc que l'on peut aborder les deux types de culture.

Il faut prendre garde à un aspect important : la culture évolue, les traditions et comportements changent, les produits culturels (musique, livres, spectacles…) également. Or, lorsque les apprenants arrêteront les cours (ainsi qu'une exposition à la culture française), ils figeront dans leur esprit ce qu'on leur aura appris alors que la société évolue en permanence. Je pense que cette situation peut créer des stéréotypes, ce qui n'est pas souhaitable. Alors comment empêcher cela ? Premièrement, on peut ne présenter que des faits historiques, qui ne risquent pas d'évoluer (mais cela est aussi contestable car la vision que l'on a de l'histoire subit des changements). On peut également présenter de supposées grandes lignes (les jours fériés, la géographie…). Troisièmement, on peut insister sur le fait que la culture enseignée n'est représentative que d'une époque, que cela a évolué et va encore évoluer.

On l'a vu, des groupes plus petits que la nation française développent leur propre culture : les individus créent une culture à force d'être en contact ou bien ils adoptent la culture d'un groupe parce qu'ils s'identifient à lui. Porcher (1986) évoque différentes catégories générales : sexe, âge, profession, capital scolaire (nombre d'années d'école) et autres (appartenance religieuse, régionale, position dans la fratrie…). Selon les contextes, on peut proposer une culture partagée par le plus grand nombre ou par un plus petit groupe (par exemple dans le cadre du FOS) cependant il faut la contextualiser en expliquant ou en faisant comprendre qui partage cette culture. Le problème est qu'il est compliqué de savoir si la culture qu'on transmet en tant qu'enseignant est une culture partagée par la majorité des Français ou si elle est davantage représentative d'un milieu social ou d'une génération. On présentera parfois un fait comme « français » alors qu'il concernera uniquement les citadins par exemple. Tout apprenant et enseignant a tendance à voir le monde à travers sa propre éducation et culture (Porcher et al., 1986, p. 123).

Mais quel type de culture choisir ? Tout dépend – il me semble – de la motivation de chacun. Il faut avoir conscience, comme pour l'enseignement d'autres aspects du français, des besoins des apprenants. Que veulent-ils apprendre ? C'est également l'opinion de Louis Porcher (1986) et de Florence Windmüller (2011). Évidemment, on peut proposer un contenu auquel les apprenants n'auraient peut-être pas pensé. De surcroît,

Byram (1992) rappelle que les enseignants doivent prendre conscience de la représentation de la France qu'ont les apprenants pour adapter leur enseignement.

Avant de conclure sur ce sujet, il faut noter que l'idée d'une « culture française » sera sans doute très différente dans une centaine d'années. Actuellement, même la façon de dire bonjour, les habitudes au travail ou en famille sont influencées par les cultures extérieures : d'une part parce que la population française est constituée de personnes originaires de tous pays et d'autre part, parce qu'en côtoyant des collègues étrangers, en regardant des films ou la télévision, en écoutant de la musique, en voyageant, nos habitudes évoluent. Il est parfois difficile de distinguer plusieurs cultures : les jeux télévisés diffusés en France sont parfois inspirés de jeux produits dans d'autres pays ; les Français fréquentent McDonald's et Ikea ; Harry Potter est un livre très lu et connu ; les films culte ne sont pas seulement français mais américains, anglais, allemands… D'ailleurs, où doit-on classer certains films ? *Le Cinquième Elément* (1997) de Luc Besson est considéré comme un film français ; pourtant il est tourné en anglais puis doublé en français. On ne va pas nécessairement vers un phénomène d'homogénéisation culturelle – car les concepts étrangers sont adaptés à la France – mais plutôt vers de petites touches de cultures qui s'échangent (acculturation) (Fleury, 2002, p. 118).

Le CECR (2001) laisse l'enseignant libre des apprentissages culturels : ils sont à adapter selon les besoins des apprenants et le contexte dans lequel ils vont communiquer en langue étrangère. Cette liberté peut tout de même nuire à l'enseignement de la culture puisque, les enseignants n'ayant pas de programme relatif à la culture, ils mettront plus facilement de côté des éléments culturels que des aspects grammaticaux, qui eux se rapportent à un niveau et font donc « concrètement » progresser la classe. Quoi qu'il en soit, il faut décider quelle culture promouvoir. Selon moi, il faut enseigner une culture aussi variée que possible (à l'image des cultures présentes en France, et dans tous les pays), avec des supports divers, authentiques le plus souvent, tout en adaptant l'enseignement aux besoins et intérêts des apprenants. Cette culture peut être associée directement aux contenus linguistiques.

2. Quels thèmes et quelles formes ?

2.1. Les thèmes que l'on peut aborder

Traditionnellement, on enseigne plutôt les arts, l'histoire, la géographie, les phénomènes sociaux, les grands auteurs, les symboles… (Porcher et al., 1986 ; Windmüller, 2011). Il faut rappeler qu'autrefois, l'enseignement était surtout centré sur les textes, d'où la présence actuelle de la littérature. Aujourd'hui, on peut varier les thèmes notamment par l'usage de supports diversifiés tels que les vidéos, les émissions de radio, les jeux, les images et photos…

Voyons quels thèmes sont cités dans les ouvrages. Edward Knox distingue quatre domaines pour évaluer la compétence culturelle, ce qui peut donner des idées d'éléments à enseigner : « les connaissances de base (environnement, histoire, institutions, actualité), le comportement interpersonnel (langue et mœurs), le système symbolique (codes et représentations), la vision du monde (thèmes, idéologies, valeurs) » (Porcher et al., 1986, p. 97). Ces thèmes sont davantage liés aux comportements qu'aux pratiques culturelles. Le CECR (2001, p. 84) est dans la même optique ; voici la liste proposée des traits distinctifs d'une société et de sa culture : vie quotidienne (repas, loisirs, travail…), conditions de vie (logement, santé…), relations interpersonnelles (famille, travail, organismes officiels…), valeurs et croyances (argent, sécurité, institutions, traditions, identité, politique, arts, humour…), langage du corps, savoir-vivre (ponctualité, cadeaux, vêtements…) et enfin les rituels (naissance, mariage, mort, festivals…). En ce qui concerne la culture davantage « cultivée » et les pratiques culturelles, De Volderg et Simmons (2016) ont établi douze domaines, que l'on retrouve dans les manuels : architecture, arts (peinture, sculpture, mode), BD, cinéma, gastronomie, géographie, histoire, littérature et langue, musique, sciences, société, sport. Dans ces listes, on pourrait faire une place plus importante aux médias, d'autant plus que la diversité des supports et des sujets traités peuvent être présentés en permanence en classe : « Les médias de masse, en particulier la presse écrite et audiovisuelle, quotidienne ou hebdomadaire, constituent une autre source, banale en didactique des langues, de la connaissance des sociétés. » (Beacco, 2000, p. 155). Enfin, l'étude de la culture peut aussi prendre en compte les stéréotypes.

Civilisation en dialogues Débutant (2007) et *Intermédiaire* (2008) proposent des thèmes qui allient tous les aspects de la culture que nous avons évoqués précédemment : les origines et les relations sociales (les échanges, les voisins, l'Hexagone, l'Outre-mer…),

les activités de la vie (repas, logement, études, travail, argent, télévision, presse…), le temps libre (loisirs, associations, fêtes, tourisme, Internet…), les institutions (nation, président, justice, francophonie…), l'économie (produits français, industrie, luxe, gastronomie…) et la vie culturelle (philosophie, arts visuels, musique, architecture…). Les dialogues incluent d'autres détails comme un nom de famille breton, la fête des mères... Les manuels évoquent beaucoup les aspects sociaux ce qui ancre bien les manuels dans leur temps : SMIC, APL, RTT, tickets restaurants… Mais on se rend compte que le problème de proposer une culture d'aujourd'hui (et non pas historique) est l'actualisation puisque certains éléments disparaissent, comme par exemple l'ANPE, qui est évoquée dans les ouvrages. En effet, les enseignants qui n'actualisent pas leurs connaissances ou les apprenants qui utilisent ces ouvrages en autonomie et ne prennent pas de recul sur les données sont face à des données passées qu'ils prennent pour actuelles. Comment les apprenants peuvent-ils avoir confiance en des ouvrages qui datent de quelques années ? Soit ils apprendront des éléments qui ne sont plus valables, soit ils douteront en permanence de ce qu'ils liront. Ces ouvrages sont donc plutôt à utiliser avec un enseignant et non en autonomie afin de pouvoir repérer les aspects obsolètes. Il faut noter toutefois que ces aspects anciens peuvent être très intéressants pour voir comment la société évolue.

Bien que l'on puisse enseigner tous les thèmes auprès de tous les publics, une idée me semble importante : enseigner, entre autres, la culture qui correspond au groupe d'apprenants. Par exemple, dans le cas de jeunes gens au pair, en 2016, on ne peut omettre des sujets liés au numérique, ni des films ou des textes connus de leur génération en France. Si au sein d'une classe se trouvent des personnes très différentes, on abordera des sujets qui peuvent correspondre successivement à chacun d'eux. Il ne s'agit pas de créer des barrières entre les générations ou les groupes mais simplement d'assurer un éventuel contact entre ces groupes. Sans jamais exclure d'autres sujets, je pense qu'il est bon de présenter aux apprenants la culture des groupes dont ils se sentent les plus proches.

2.2. La mise en forme

« La question n'est plus seulement celle du choix des contenus à enseigner, mais aussi celle des formes à leur donner dans un enseignement » (Beacco, 2000, p. 42). La façon d'enseigner est tout aussi importante que les données à faire partager : comment intégrer la culture au sein d'un cours ? Doit-on la séparer des enseignements linguistiques ?

Les sujets culturels sont parfois inclus dans des dialogues, dans les manuels notamment, afin de contextualiser les mots et les thèmes qui s'y rapportent. D'ailleurs, « traditionnellement, pour l'enseignement/apprentissage de la culture, on privilégie l'entrée par thèmes (la famille/les fêtes…) » (Bertocchini & Costanzo, 2013, p. 29). Cette façon de faire permet de bien clarifier le sujet auprès des apprenants et de leur donner l'impression d'avoir des connaissances sur le thème alors qu'ils ne s'en seraient pas forcément rendus compte si les informations et activités avaient été distillées petit à petit dans un ensemble de cours. Dans cette approche, on peut décider de ne faire un cours que sur un aspect culturel ou d'y associer des aspects linguistiques.

Pour moi, culture et langue peuvent être dissociées : on peut faire un cours sur l'histoire, les bandes dessinées, les films, les musiques, etc. sans travailler sur le langage ou évoquer des mots et des expressions. Cependant, cela me semble évident que les deux se rencontrent au sein du cours, que l'on s'arrête quelques minutes sur tel ou tel aspect de la culture française parce qu'on a vu des mots liés à cet aspect, ou bien qu'on évoque des mots lorsqu'on parle d'un aspect culturel. C'est le même processus que lorsqu'on évoque les synonymes et antonymes d'un mot ou encore les expressions qui contiennent ce mot. Les mots sont liés et la culture avec eux.

De plus, bien que l'on puisse séparer culture et langue, l'interdisciplinarité est toujours fort intéressante et permet de mieux apprendre puisqu'on fait des liens entre les évènements ou les choses. Ainsi, on peut concevoir un cours en intégrant un sujet culturel et un sujet davantage tourné vers la langue : par exemple, parler du théâtre (histoire et traditions, le théâtre en France aujourd'hui), travailler sur la prononciation, jouer une scène en lien avec un acte de parole (ex : se mettre en colère) tout en s'appropriant les expressions et termes (ex : « Ça suffit », « j'en ai marre ») et en évoquant les situations qui peuvent provoquer la colère et les façons de réagir, en France ou ailleurs.

Windmüller suggère d'aborder la culture par le côté interculturel : « L'apprenant pourra acquérir ces compétences [culturelles et interculturelles] grâce à une démarche pédagogique centrée non pas sur un apport de connaissances descriptives, mais sur une démarche visant la découverte et l' « intercompréhension » » (2011, p. 155). On peut imaginer deux situations. Premièrement, on peut organiser des cours où l'enseignant est à la même hauteur que les apprenants dans le sens où chacun s'exprimera et apprendra des choses aux autres. Cette manière de faire permet de faire davantage participer les apprenants, puisqu'au lieu d'attendre des connaissances de l'enseignant, ils peuvent s'interroger mutuellement : ils apprendront autant que s'ils étaient face à l'enseignant. Deuxièmement, surtout dans le cas de classes homogènes culturellement, l'enseignant peut envisager de confronter les apprenants avec des éléments qui diffèrent selon les cultures, par exemple, les habitats, le système de santé ou les façons de saluer. Dans les deux cas, la culture relative aux traditions et comportements est davantage mise en valeur.

Enseigner la culture est aussi une question de place du pédagogue. L'enseignant qui est face à la classe et souhaite « transmettre » ses connaissances n'est pas dans la même démarche que celui qui se voit comme un accompagnateur. L'accompagnateur aura davantage tendance à guider ses apprenants dans leurs recherches (livres, Internet, enquêtes…) et ceux-ci n'auront pas la même expérience de la culture que d'autres apprenants. L' « enseignement » de la culture est donc aussi tributaire des opinions des enseignants.

2.3. La question de la langue pour parler de la culture

Windmüller (2011) prône un enseignement culturel et interculturel en utilisant la langue maternelle de l'apprenant :

> *Étant donné que l'objectif visé repose sur l'acquisition d'une compétence culturelle/interculturelle, la langue maternelle des apprenants doit constituer un vecteur privilégié de cette acquisition. Dans le cas contraire, l'approche utilisée ne serait pas culturelle, mais communicative, et conduirait à l'exclusion de toute activité culturelle auprès d'un public de débutants.* (p. 11)

Je ne partage pas cette opinion car la culture peut être l'occasion de s'exprimer en français : les sujets culturels peuvent inspirer les apprenants et apportent ainsi beaucoup de contenus. Même s'il est vrai que la langue peut être un barrage à l'expression de certaines idées, il est possible d'en parler avec les débutants, par exemple en les questionnant sur les plats traditionnels de leur pays ou la géographie (montagnes, fleuves, villes…) : cela peut se faire à l'aide de phrases déjà préparées (par exemple : « Dans mon pays, il y a … »). On peut ainsi comparer les réponses et travailler sur l'interculturel. La culture devient ainsi une occasion de pratiquer la langue. D'ailleurs, cette question de la langue ne se pose pas dans une classe qui est hétérogène au niveau linguistique.

3. Une culture à expérimenter

Dans le projet pour l'école l'Étoile, un portfolio et un guide culturels ont été conçus. Rappelons qu'un portfolio s'emploie le plus souvent en autonomie et que c'est « une somme de documents qui reflètent certaines facettes d'une personne » (Farr & Tone, 1998, p. 3). C'est donc un outil personnel : chaque apprenant y consigne une partie de sa culture, qui lui est propre. En proposant un dispositif en autonomie, l'idée est aussi d'apporter un complément différent aux cours et de permettre aux étudiants qui le souhaitent d'apprendre autrement. En effet, le portfolio et le guide peuvent satisfaire les apprenants qui aiment travailler en autodidacte. De plus, le dispositif peut stimuler les étudiants qui ont un esprit de compétition : ils auront envie de remplir le maximum de rubriques et aussi complètement que possible.

On peut appliquer trois principes pédagogiques pour encourager l'autonomie de ses apprenants (Little et al., 2007, p. 16) :

- Implication des apprenants « en les laissant maître des objectifs et du processus d'apprentissage ».
- Réflexion de l'apprenant sur l'apprentissage et la langue cible. Les auteurs indiquent à ce sujet que l'autoévaluation est importante à ce stade.
- Utilisation pertinente de la langue, qui doit être guidée par les enseignants.

Il me paraît intéressant d'intégrer la notion de réflexion : « ce que j'ai appris à travers la culture », « ce que les chocs culturels m'ont appris »… Le troisième principe peut être intégré dans un outil à utiliser en autonomie en proposant des tâches à réaliser, avec l'aide de fiches d'aide. Cela permet de stimuler les compétences des apprenants :

> *Tout type de tâche requiert que soit activé un ensemble de compétences générales appropriées telles que la connaissance et l'expérience du monde, le savoir socioculturel (sur le mode de vie dans la communauté cible et les différences essentielles entre les pratiques, les valeurs et les croyances dans cette communauté et dans celle de l'apprenant), des aptitudes d'apprentissage et des aptitudes et savoir-faire pratiques de la vie quotidienne.* (CECR, 2001, p. 122)

Naturellement, l'idée m'est venue de ne proposer dans le portfolio que des activités à expérimenter : regarder des films, faire des sorties, faire des recherches sur Internet… Cela rend l'apprenant réellement actif ; du moins, cela peut l'encourager. « Il convient de veiller à alimenter l'enseignement de civilisation en réalités palpables, perceptibles, non abstraites, que les élèves toucheront et qui les toucheront. » (Porcher et al., 1986, p. 139) ; le guide propose ce type d'activités et le portfolio les encourage.

De plus, un outil à utiliser en autonomie, comme un portfolio, est tout à fait intéressant pour contourner le problème du type de culture à enseigner : les apprenants notent leur culture, celle qu'ils côtoient. En général, ce sont nos propres découvertes littéraires, cinématographiques ou autres qui sont les plus marquantes, pas les obligations, entre autres scolaires. Toutefois, il faut guider les apprenants, en leur proposant par exemple des catégories : sorties, livres lus... La difficulté dans la conception d'un tel outil réside en partie dans l'équilibre entre la liberté et le fait de guider. D'autre part, comment savoir qu'on n'oriente pas les apprenants vers telle ou telle culture ? Proposer des noms et des catégories, ne serait-ce pas imposer une culture ? Il est possible en effet d'imposer un type de culture par ce biais mais on peut pallier ce problème en proposant des catégories aussi variées que possible. Celles-ci inciteront peut-être les apprenants à explorer d'autres domaines que ceux auxquels ils ont l'habitude. De plus, les apprenants sont libres d'utiliser ou non le dispositif. Proposer un portfolio peu directif a deux avantages principaux : permettre aux apprenants de noter leurs expériences négatives autant que positives donc ne pas se limiter à présenter une culture idéale, et laisser aux apprenants la liberté de

découvrir ce qu'ils veulent. Au-delà de la découverte de la culture française, il peut s'agir aussi pour les apprenants de découvrir de nouveaux mondes selon la situation de chacun : les musées, les arts de la rue, la radio, la musique classique… Cette découverte peut les influencer également pour explorer de nouveaux domaines dans les autres langues y compris leur langue maternelle. Bien qu'on ait tendance à s'exposer à des pratiques culturelles auxquelles on a l'habitude (Beacco, 2000), je pense que proposer des catégories et des idées au sein de ses catégories peut accroître la curiosité des apprenants.

Le portfolio dans lequel on note ses expériences permet aussi aux apprenants de ne pas avoir besoin d'explications supplémentaires sur certains faits mais d'observer, de les vivre et de les intégrer :

> *Ce qui est banal et donc allant de soi pour le natif est caractéristique donc typique pour l'étranger, deux logiques qui s'excluent dans leur mode de description. L'une relève du silence pour le natif (« il n'y a rien à dire »), l'autre relève de l'explication pour l'étranger.* (Zarate, 1986, p. 86)

On pourrait proposer un portfolio dans lequel l'apprenant cocherait des cases du type : « Je connais les présidents de la cinquième République », « Je connais au moins 10 chansons célèbres en France » ou encore « Je sais quels sont les loisirs habituels des Français ». C'est le cas dans les portfolios de langue où l'idée est de cocher des cases selon son propre jugement. Cette façon de faire me semblait assez pauvre et il m'a semblé qu'il fallait aller plus loin, en proposant d'agir avant tout jugement. Si on appliquait cette idée aux portfolios de langue, il serait indiqué par exemple : « J'ai demandé mon chemin à un passant » suivi de « c'était facile de se faire comprendre», « c'était un peu compliqué », « c'était difficile ». Évidemment, ce genre de test réel ne peut se faire que si on est contact avec un milieu francophone. Si on avait gardé le mode de fonctionnement des PEL, pour revenir à l'exemple donné, il serait difficile d'être sûr que les dix chansons auxquelles on pense sont effectivement célèbres pour les Français. Cela demanderait une petite enquête de la part de l'apprenant auprès de Français – certes très intéressante – mais ce serait beaucoup plus fastidieux. Il faut garder à l'esprit que plus l'outil est simple, plus il sera utilisé car facile d'accès.

La culture savante est parfois « plaquée » et « artificielle » (Galisson, 1988, p. 328). En proposant un outil en autonomie, la culture est expérimentée. De plus, c'est en

pratiquant que l'apprenant acquerra des compétences (Little et al., 2007). Dans l'idée d'expérimentation, la culture n'est plus une liste de connaissances à apprendre par cœur et sans sens : d'une part les expériences vont apporter des connaissances sur ce qu'il faut faire ou ne pas faire, au théâtre par exemple, et d'autre part, ces expériences seront associées à des émotions, bonnes ou mauvaises, qu'importe, mais bien réelles. Ces expériences constitueront également des souvenirs à raconter en classe lors d'un questionnement de l'enseignant : « Quoi de neuf ? ». Il ne faut pas oublier non plus l'idée que des références culturelles sont utilisées dans les textes (à l'oral ou l'écrit) et qu'avoir une « bonne culture » – que l'on soit français ou non – permet une meilleure compréhension.

Proposer l'autonomie, c'est laisser les apprenants faire leurs propres choix. Dans l'idéal, les apprenants noteront régulièrement des choses dans chaque rubriques et feront des recherches ou des activités conseillées dans le guide culturel, et cela pendant toute la durée de leur séjour en France, voir au-delà. Or, on se doute que certains rempliront le portfolio une fois et n'y toucheront plus, et certains s'intéresseront au guide mais pas au portfolio. Avec ces deux outils complémentaires mais différents, les apprenants peuvent choisir ce qui leur convient. Tout dépendra aussi de la communication autour de ce dispositif : est-il connu des apprenants ? Est-il facile d'accès ?

À la question « Quelle culture enseigner ? », en ce qui concerne un outil en autonomie, ma réponse est donc : de la culture expérimentable.

Partie 3

-

Création et évaluation du portfolio et du guide

Chapitre 7. Conception du portfolio[8]

Ce chapitre présente les détails du projet et explicite les choix et difficultés rencontrées.

1. Grandes lignes

1.1. Forme du portfolio et pérennité du dispositif

Le choix s'est porté sur un portfolio comportant peu d'éléments évaluatifs. Il contient cependant une page d'auto-évaluation qui a pour objectif de faire un bilan en cochant des cases, selon ce que l'on a réalisé ou non. Il ne s'agit pas comme la plupart des PEL de proposer une partie importante d'auto-évaluation même si noter ses expériences peut être considéré comme de l'évaluation. Le principe est également différent : on ne note pas ce que l'on croit savoir faire mais ce que l'on a déjà fait. Il est important que ce document s'inscrive dans la « vraie » vie pour qu'il ait du sens pour les étudiants. Dans un premier temps, j'avais envisagé de proposer des questions telles que « Dans quelle ville française se trouvent des institutions européennes ? » ou « Dans quelles villes françaises ont déjà eu lieu les Jeux Olympiques ? » mais il s'avère que ce type de questions serait très orienté (en désaccord avec l'idée de liberté culturelle) et que le nombre de questions serait infini. De plus, ce type de questions nécessite une réactualisation quasi permanente car de nouveaux évènements s'ajoutent et la perception sur les choses bouge : excepté parfois les faits historiques, nous ne pouvons pas proposer une vision figée de la culture française et francophone.

Dans ce portfolio, il s'agit plutôt de consigner ses expériences personnelles liées à la culture et aux loisirs, en France ou en tout cas en langue française. Le portfolio est divisé en catégories qui contiennent le plus souvent un tableau à remplir ou une liste avec des puces ainsi qu'une ou plusieurs tâches (par exemple : écrire un commentaire sur une recette, écouter un débat politique…). Les apprenants peuvent cocher la case lorsque la tâche est effectuée.

[8] Portfolio et guide disponibles en annexe (n°5), p. 109

Contrairement aux PEL, le portfolio culturel que j'ai conçu n'offre pas la possibilité d'entrer des expériences dans d'autres langues que le français, surtout parce que cela aurait considérablement augmenté la longueur d'un document qui doit être le plus court possible. De plus, cela aurait nécessité une organisation du document plus complexe.

Le portfolio doit pouvoir durer dans le temps : on ne le remplit pas en une seule fois. Dans cette optique, les expériences doivent pouvoir être notées au fur et à mesure. C'est pour cette raison par exemple qu'il n'est pas écrit « Dessert préféré » mais « Desserts préférés » car cela peut évoluer et il me semble important que l'apprenant ne soit pas bloqué à cause d'un terme. D'autre part, il est essentiel que le portfolio ne doive pas être actualisé sans cesse. Je suggère cependant que l'équipe le relise de temps en temps pour évaluer ce qui doit être supprimé et ajouté. Il serait intéressant également de transmettre un questionnaire aux apprenants pour connaître leur point de vue au fil des années. Enfin, le portfolio est conçu pour exister au-delà du temps à l'école ou en France : il peut être complété où que l'on soit (sauf pour ce qui concerne les visites) et pendant des années.

1.2. Valeurs

Dans un objectif d'ouverture sur le monde, le portfolio et le guide ne doivent pas se limiter à la région parisienne même si c'est le lieu de vie des apprenants de l'école. D'une certaine façon, ce choix permet de rappeler aux étudiants que Paris n'est pas la France. Toutefois, il semblait évident de proposer des sorties dans la capitale, notamment dans les arrondissements et les musées, car c'est le lieu d'habitation (ou en tout cas d'étude) des apprenants : si le portfolio devait être utilisé dans une autre ville, il serait adapté en fonction du lieu. De la même façon, les idées concernent davantage la France que les autres pays francophones car l'expérience culturelle des apprenants de l'école se fait en France. Cependant, il nous a semblé important et intéressant de faire une place à la francophonie par petite touche. En effet, les apprenants peuvent être amenés à vivre dans des pays francophones autres que la France et il peut être intéressant de faire découvrir aux apprenants des musiques ou des auteurs d'autres pays.

J'ai décidé de mettre un point d'honneur à ne pas porter de jugement sur les expériences culturelles des apprenants, à ne pas imposer une culture. La forme du portfolio le permet déjà car l'apprenant explore lui-même ce qui lui plaît, mais il me semblait essentiel de prendre garde à ne pas trop orienter les apprenants vers un type de culture ou une autre. Le choix des catégories a donc été réfléchi, en essayant de proposer des thèmes variés. Le fait d'inclure l'ensemble de la francophonie (par exemple : « Vidéos de Youtubers francophones ») a aussi l'avantage de ne pas limiter les découvertes des apprenants, tant qu'elles ont un lien avec le français. Je me suis inspirée de ce qui me semblait naturel, en me demandant tout au long de mon stage ce qui fait partie de la culture des gens. Évidemment, tout comme la langue, cela diffère d'un groupe social à un autre, d'une classe d'âge à une autre et même au sein de ces groupes il subsiste des écarts. Il fallait que ce portfolio semble authentique, aussi proche que possible de ce que font les gens en général. L'idée n'est pas de créer une culture uniforme donc tous les types de culture doivent trouver leur place.

1.3. Usage

Il n'est pas prévu que le portfolio soit utilisé en classe. J'ai choisi de créer un portfolio totalement personnel, contrairement à certains portfolios : à la question « Qui pourra consulter le portfolio ? », Roger Farr et Bruce Stone (1998) répondent que les parents, le directeur, l'enseignant ainsi que d'autres adultes de l'école pourront le faire. L'outil que ces auteurs proposent est cependant différent du portfolio envisagé pour les étudiants de l'école l'Étoile : ils voient le portfolio comme un book de mannequin ou d'artiste où on consignerait ses photos et travaux en vue de le présenter à des tiers. Je ne suis pas favorable à cette idée dans le contexte de l'école et surtout parce que le portfolio traite de la culture. Effectivement, les étudiants pourraient coller leurs billets de concert ou leurs billets d'entrée dans les musées ; mais pour le reste ? Comment prouver qu'on a lu un livre ? Écrire une critique ou un résumé après chaque lecture me semble trop fastidieux et non naturel pour les apprenants. Je pense qu'en étant favorable à l'autonomie, on ne doit pas vérifier ou consulter par curiosité le portfolio d'un étudiant – en tout cas ce type de portfolio –, quel que soit son âge : il en fait ce qu'il en veut. Il faut donc que le dispositif soit suffisamment motivant pour que les étudiants l'utilisent d'eux-mêmes, sinon il perd sa légitimité.

Cependant, il me semble utile que les enseignants en parlent en classe à certaines occasions pour rappeler aux étudiants que l'outil existe et qu'il est considéré par l'école : « On va parler de cinéma aujourd'hui. Qu'est-ce que vous avez vu comme films ? Est-ce que vous avez vu les films qui sont proposés dans le guide ? ». Le portfolio et le guide peuvent également inspirer les enseignants pour créer des séquences. Ils ont par exemple la possibilité de demander à leurs étudiants de rédiger des textes en lien avec les sujets du portfolio pour le blog de l'école.

2. Choix détaillés et problèmes rencontrés

2.1. Comment intégrer l'approche actionnelle ?

Il me semblait intéressant que le portfolio apporte des idées de tâches aux apprenants et qu'il s'inscrive donc dans une approche actionnelle. J'ai donc décidé d'insérer des tâches liées au web social : publier une recette sur Marmiton, publier une critique littéraire, créer une courte bande dessinée sur Birdsdessinés… Il est parfois possible d'envoyer un petit article pour le blog de l'école. En accord avec ma tutrice, nous avons décidé de généraliser cette idée à presque toutes les catégories du portfolio pour qu'il y ait une cohérence. Les tâches à faire sur Internet ont l'intérêt de faire découvrir des sites et d'être faisables quel que soit le lieu où on se trouve. En effet, la plupart des apprenants ne sont en France que pour une durée limitée : Internet leur permet de garder un pied dans le français et de rester connectés avec la communauté francophone. Cette démarche ne serait pas possible dans un contexte où les apprenants auraient une difficulté certaine avec l'utilisation d'Internet. Mais l'école accueille de nombreux jeunes gens au pair ainsi que des personnes qui sont accoutumés au numérique et à Internet.

Il fallait que les tâches puissent s'adapter à tous les niveaux. Certaines activités sur Internet ne nécessitent pas un niveau trop élevé : les textes peuvent être courts par exemple pour commenter une recette ou une vidéo, la BD à réaliser est de trois cases maximum et peut contenir peu de mots… De plus, les apprenants peuvent s'inspirer des réalisations des autres internautes pour rédiger leurs propres textes. D'ailleurs, les tâches proposées concernent uniquement la compétence d'expression écrite puisqu'il s'agit du mode de communication le plus simple dans ce contexte et sans doute aussi le moins stressant, contrairement à la création de vidéos ou au fait d'enregistrer sa voix. Il faut

remarquer qu'on ne peut pas proposer seulement des commentaires en guise de tâche bien que cela convienne bien à tous les niveaux : c'est ennuyeux et tout le monde n'y sera pas favorable. C'est pourquoi j'ai diversifié le type de tâche : publier un DIY (Do It Yourself), écrire un email, une critique musicale, une histoire sur VDM… Ces productions peuvent également être courtes. Même si les apprenants ne réalisent pas les tâches, ils seront peut-être inspirés par les sites, ils les consulteront et cela leur donnera peut-être de nouvelles idées d'activités à réaliser sur Internet. Cette démarche a cependant une limite : les apprenants doivent adhérer à l'idée de participer au web social. Il faut rappeler que beaucoup d'internautes ne contribuent pas au web ; pour les apprenants, le simple fait de consulter les pages est déjà un pas. Mais il aurait été dommage de ne pas proposer de tâches car même si certains ne les feront pas, d'autres pourront se sentir encouragés.

2.2. Peut-on enseigner à travers un portfolio ?

« [La culture partagée] s'acquiert partout, au contact des autres, dans les relations familiales, grégaires, sociales, à travers les médias, par exposition, immersion, imprégnation, imitation, inculcation… » (Galisson, 1988, p. 329). Le terme « culture partagée » regroupe tout ce qui est en lien avec les symboles, les comportements, ce qui se rapporte à une définition de la culture proche de l'ethnologie. Ainsi, selon les dires de Galisson, les apprenants pourront apprendre la culture partagée y compris à travers les expériences culturelles (dans le sens : cinéma, loisirs, sport, sorties…). Le portfolio et le guide vont pallier l'absence de contact direct avec les francophones ou bien compléter ce contact pour finalement parvenir à un enseignement complet de la culture (dans toutes ses définitions). En tout cas, on peut l'espérer. J'espère que le guide et le portfolio seront des accélérateurs d'apprentissage.

De plus, outre les découvertes culturelles, les apprenants sont confrontés à des mots, à des tâches et à des fiches d'aide liées aux tâches[9]. Les mots employés sont le plus souvent isolés (ils ne sont pas toujours au sein d'une phrase) mais reliés à d'autres mots du même thème. Les apprenants découvriront ou reconnaîtront le lexique en lien avec les aspects culturels : genres des films ou des livres (drame, policier, essai…), noms des métiers liés (réalisateur, acteurs, compositeurs…), noms de lieux… Je suppose que

[9] Fiches disponibles en annexe (n°6), p. 149

quelques mots isolés incitent plus facilement les apprenants à rechercher la traduction, surtout quand ils savent quel est le thème général.

D'autre part, les tâches associées aux fiches d'aide apportent un enseignement, en contexte. Les fiches d'aide ont pour but d'encourager les apprenants à agir en leur donnant des outils ainsi de faciliter le contact. Il faut noter toutefois que les fiches peuvent être ardues au niveau de la compréhension pour des apprenants de niveau A1. Les étudiants retireront forcément quelque chose de cette expérience : apprendre à écrire un email, à rédiger une critique... Le plus intéressant serait qu'ils obtiennent des commentaires ou des réactions à propos de ce qu'ils auront publié.

2.3. Quel(s) support(s) pour le portfolio ?

Pour des raisons financières, il était plus judicieux de prévoir un dispositif numérique : à terme, le portfolio sera à disposition sur Internet. Je l'ai déjà précisé, Internet est assez familier des apprenants. La question s'est posée concernant les apprenants plus âgés tels que certaines religieuses qui font partie des apprenants fréquents. Je me suis rendue compte que ce public a généralement accès à Internet et que les jeunes religieuses en sont souvent familières. Il s'avère que l'aspect numérique est un avantage pour l'utilisation du portfolio puisqu'il peut ainsi être modifié à l'infini en utilisant un logiciel de traitement de texte : on peut ajouter des lignes et même des catégories. Il n'était pas envisagé de tracer des lignes à remplir sachant que ce portfolio peut être prolongé selon les expériences de l'apprenant et qu'il n'aurait pas été joli et pratique de conserver des pointillés. Le portfolio et le guide sont donc des outils ouverts. De plus, cela rapproche les apprenants du lieu où peuvent se réaliser les tâches proposées dans le portfolio : Internet permet de poursuivre les interactions en français.

Quoi qu'il en soit, les apprenants qui ne peuvent ou ne veulent pas utiliser Internet profiteront du portfolio et du guide puisque la majorité des thèmes ne concernent pas Internet. Cet accès sera en revanche réduit lorsque les apprenants quitteront un environnement francophone. Dans un premier temps, il est prévu que le portfolio et le guide soient donnés en format papier en début d'année ou à l'arrivée de l'étudiant soit en classe, soit avec la pochette d'accueil qui contient déjà quelques informations à propos de l'école, des services dans le quartier, des noms de musées à visiter… Plusieurs cas de

figures peuvent être envisagés par la suite : portfolio en format papier et numérique avec le guide sur Internet ou en consultation sur place, portfolio et guide en format numérique uniquement, portfolio en format papier sur demande… On pourra envisager de modifier la mise en forme du portfolio pour un format papier pour que les apprenants disposent de davantage d'espace pour noter leurs expériences.

2.4. « Je » ou « vous » ?

Comment s'adresser aux apprenants dans un document qu'ils doivent s'approprier ? Il faut se figurer que ce document sera personnel : imaginer donc ce que l'on ferait si on décidait de répertorier nos activités culturelles pour nous-mêmes. Employer « vous » est trop directif dans le sens où il inclut une autre personne que l'apprenant et s'oppose donc à l'idée d'autonomie. Cette option a donc été abandonnée excepté pour les introductions qui expliquent ce que contiennent le portfolio et le guide. D'un autre côté, employer « je » me semble infantilisant : « Visites que j'ai faites », « Mes musiques préférées », etc.

Heureusement, il est possible de contourner le problème la plupart du temps en n'employant ni l'un ni l'autre. J'ai donc privilégié cette option. On trouve par exemple : « Radios et émissions de radio écoutées », « Musiques et chansons préférées », « Lieux visités ». Dans les cas compliqués, j'ai décidé d'utiliser « je ».

2.5. Traduire le portfolio ?

Il n'a pas été choisi de traduire le portfolio mais plutôt de limiter au maximum le nombre de mots et de simplifier les phrases le plus possible. L'avantage est de placer les apprenants dans un bain de français. Ce choix est en accord avec la politique de l'école, où les enseignants parlent en français dans les cours et où les apprenants sont incités à communiquer en français avec l'administration, même s'ils ont un petit niveau. En revanche, il était important de n'utiliser que des mots faciles à comprendre (ex : « rédigé » a été remplacé par « écrit ») ou facilement traduisibles par Internet. J'ai cherché les

traductions que donnait Google Traduction à propos de certains termes pour être sûre de ne pas induire les apprenants en erreur.

De plus, quelle langue de traduction choisir ? Choisir l'anglais peut être une aide pour certains mais pas pour tous… Il aurait alors fallu prévoir plusieurs versions dans différentes langues, ce qui aurait augmenté le temps passé et donc le coût. De plus, je me suis rendue compte que les apprenants ayant un niveau début A2 parvenaient à comprendre une partie des textes[10]. En revanche, ces apprenants parlaient des langues qui s'approchaient du français : je n'ai pas testé le document auprès d'apprenants asiatiques par exemple, qui sont assez présents dans l'école et qui sont davantage susceptibles d'avoir des problèmes de compréhension.

2.6. Comment limiter le nombre de pages ?

Pour ne pas entamer la motivation des apprenants, un critère était très important : concevoir un portfolio aussi court que possible. Au fil du temps, les multiples idées à ajouter ont mis à mal ce principe. Vers la fin de la création, avec le recul, il m'a semblé que le portfolio était trop complet voire trop complexe et lourd avec presque 20 pages. Il me semblait dommage de sacrifier des thèmes sous prétexte que le portfolio était trop long. Ne voulant pas supprimer des catégories, j'ai décidé d'ajouter de nouvelles normes pour pallier légèrement le problème d'espace :

- Réduire les tableaux à 0,8cm de hauteur de ligne
- Ne laisser que 3 lignes libres dans les tableaux ou 3 lignes de puces (exemple : 3 titres de films, 3 blagues…) et pas davantage. Les apprenants ajouteront eux-mêmes les autres lignes. De plus, cela diminue la pression : « Toutes ces lignes à remplir ! ».

Ces normes n'ont pas été appliquées aux arrondissements de Paris et aux amis rencontrés en France du fait de la taille finale probable du tableau qui aurait été trop long : les hauteurs de lignes ont été encore diminuées. De plus, j'ai pris garde à l'équilibre entre aération et concentration de texte sur chaque page. Le portfolio est donc finalement composé de 15 pages.

[10] Cf Bilan groupe test, disponible en annexe (n°4), p. 108

2.7. Quelle présentation pour le portfolio ?

Une des difficultés du projet a été la mise en page du portfolio : couleurs, encadrés, forme des tableaux… Un des critères importants est la présentation, qui peut rebuter certains apprenants si elle n'est pas esthétique. Un joli document, propre et coloré, attire toujours davantage l'attention qu'un document qui n'est pas soigné. J'ai choisi de privilégier la couleur bleue pour la couverture, puisque cette couleur est présente sur le logo et le site Internet de l'école. Ce logo et celui du label Qualité FLE ont d'ailleurs été insérés dans le document, comme c'est le cas des cours. Quant à l'intérieur du portfolio, je ne me suis pas cantonnée au bleu. Pour des raisons très pratiques, il a été compliqué de choisir les couleurs car elles ressortaient différemment à la photocopieuse et sur les différents ordinateurs. Ces problèmes de couleurs ont d'ailleurs été remarqués et critiqués par certains apprenants lors de la phase de test. Que ce soit pour les couleurs ou la mise en page, le résultat final ne m'a pas totalement satisfaite ; davantage de compétences au niveau graphique m'auraient bien aidée. Un travail sur ce sujet, par une personne extérieure, pourrait être intéressant si les apprenants se plaignent de la présentation.

2.8. Sous quelle forme proposer un bilan ou une auto-évaluation ?

Dans un premier temps, j'envisageais l'évaluation sous la forme d'une barre de progression sur le thème « Je connais la culture française… ». À l'aide d'un curseur, l'apprenant aurait pu se situer sur cette barre et le déplacer au fil du temps de « Pas du tout » à « Très bien ». Pourtant, nous n'avons pas trouvé de solution pour intégrer un curseur déplaçable sur un document Word. D'autre part, la deuxième solution (décrite ci-dessous), qui devait compléter cette barre, l'a finalement totalement remplacée.

En reprenant le principe des cases à cocher, le bilan se présente sous la forme de phrases (« En France ou dans un pays francophone, j'ai déjà… »). Les propositions correspondent aux sujets déjà évoqués, excepté peut-être « J'ai déjà suivi un blog ». Lorsque le portfolio est ouvert en format Word, il est possible de cocher les cases avec la souris.

Pour terminer, le bilan contient deux phrases à compléter : « Ce que j'ai appris en regardant des films, en visitant des musées… » et « Pour garder le contact avec la langue et

la culture françaises, je vais… ». La première permet de faire le bilan des découvertes en notant tout type d'information y compris des éléments davantage liées à la « culture partagée ». La seconde encourage les apprenants à continuer leur apprentissage.

3. Catégories

3.1. Généralités

J'ai fait le choix de ne proposer que des catégories « à expérimenter » : j'ai fait attention à ce que cela ne recouvre que des choses concrètes (films vus, villes visitées, amis rencontrés…). Les expériences sont variées : tester un restaurant, savoir quel est le nom du président de la République au pouvoir lors d'un séjour en France… À la suite de ces expériences, et pour toutes les catégories, nous avons décidé d'inclure une notion de rêve et de projection dans le futur : « Films que j'aimerais voir », « Plats que j'aimerais manger ». Le portfolio étant destiné à un usage numérique, il est aisé pour les apprenants de supprimer les films qu'ils ont finalement vu. Cette idée permet de rendre le portfolio plus vivant. De plus, même si un apprenant a peu d'expérience culturelle, il peut tout de même noter des choses dans son portfolio. Cela aide à ne pas stigmatiser les apprenants qui n'auraient pas l'occasion de lire, d'aller dans les musées ou au restaurant…

Après le sommaire, le portfolio est divisé en huit grandes parties : « Visites », « Gastronomie », « Films, séries, vidéos et musique », « Médias », « « Vie politique », « Chocs culturels et souvenirs », « Rencontres » et « Autres expériences ». Chaque partie contient des catégories plus spécifiques : par exemple, le thème « Gastronomie » contient les catégories « Restaurants, bars, cafés… » et « Plats français que j'ai goûtés ». Cependant, après coup, je me rends compte que certaines catégories ne correspondent pas particulièrement au thème dans lequel elles sont placées (ex : « Objets que j'aimerais ramener » est dans la catégorie « Médias » !). Mais personne ne me l'a signalé et il est de toute façon possible de modifier le portfolio – ce qui a été le cas.

Certaines catégories apparaissent comme anecdotiques : après de longues hésitations, j'ai décidé d'intégrer au portfolio la catégorie « Accents régionaux que je sais imiter (Québec, sud de la France, Tahiti, Suisse, Belgique…) ». Cette catégorie nécessite d'évaluer ses capacités, ce qui n'est pas toujours simple. J'ai toutefois décidé de l'intégrer

car elle me semblait ludique et amusante, tout en faisant prendre conscience aux apprenants que le français peut être parlé de multiples façons et dans de multiples endroits.

J'ai le souci de proposer une culture aussi large que possible, sans mettre de côté aucune culture. Dans cette optique, la catégorie « livres » est associée au mot « textes » car ce deuxième terme permet plus facilement d'inclure des poésies, des nouvelles, des articles… Sous le tableau, je suggère d'ailleurs des genres de texte : roman, bande dessinée, nouvelle, conte, théâtre, documentaire, poésie, essai… Il me semblait très important d'inclure la bande dessinée car ce n'est pas forcément le premier support auquel pensent les apprenants quand on leur parle de lecture.

3.2. Explications concernant certaines catégories

La **« Vie politique »** était un sujet intéressant à introduire dans le portfolio. Cependant, les expériences en politique sont beaucoup moins nombreuses que les visites ou le visionnage de films – bien qu'on m'ait rapporté que des jeunes filles au pair avaient participé à des manifestations il y a quelques années. Je propose donc aux apprenants de noter des faits en lien avec leur séjour en France : qui étai(en)t le(s) président(s) ? Les autres personnages importants ? Les évènements majeurs ? Ce sont des connaissances plaquées mais en lien avec l'expérience française des étudiants.

Le portfolio contient une partie intitulée « **Chocs culturels et souvenirs** ». Il s'agit de la partie la moins proche de la définition de culture choisie pour le projet et la plus proche de la définition des ethnologues (comportements, situations qui ont posé problème…). Cette partie se présente comme un bilan positif ou négatif du séjour en France portant sur les situations et souvenirs heureux ou malheureux. En classe, cette partie peut faire l'objet d'une discussion et être le point de départ d'un atelier autour des idées reçues ou des différences culturelles. Les deux phrases qui concluent cette partie portent sur les stéréotypes : « Ce que je pensais de la France et des Français avant d'arriver » et « Ce que j'ai appris sur les Français, la France et les pays francophones ».

Pour ce qui est de la catégorie « **Rencontres** », il me semblait intéressant d'intégrer une partie centrée sur les relations humaines à travers les amis rencontrés en France. Cette idée est proposée par le Conseil de l'Europe sous le titre « Autobiographie de rencontres Interculturelles » (2009). Cela permet d'introduire quelques éléments liés à

l'interculturel et d'autre part, de répertorier des souvenirs différents de ce qui a été vu précédemment. Dans cette démarche interculturelle, je suggère aux apprenants de noter ce que ces amis leur ont appris. Aucune indication n'est donnée mais il est probable que quelques éléments concerneront des aspects interculturels.

La dernière catégorie « **Autres expériences** » est proposée pour intégrer des sujets difficilement adaptables dans le reste du document. Lors de l'enquête sur les besoins et intérêts des apprenants, je me suis rendue compte que certains, surtout les jeunes gens au pair, faisaient du bénévolat. C'est une pratique à laquelle je n'avais pas pensé et qui pourtant peut être extrêmement enrichissante, en particulier pour l'interculturel. C'est pourquoi, je rappelle dans le titre de la partie : « bénévolat ». L'autre point sur lequel je veux insister concerne les activités artistiques : participation à un orchestre, un cours de danse, peinture… La diversité de ces activités me semblait mal adaptée pour faire une catégorie spécifique. De plus, cela ne correspond pas nécessairement à une rencontre avec la culture française puisqu'on peut pratiquer des activités artistiques sans contact avec l'extérieur.

Chapitre 8. Guide culturel : des idées pour les apprenants

Ce chapitre présente le guide culturel avec les principes qui ont été appliqués, les choix qui ont été faits ainsi que des perspectives pour l'avenir concernant cet outil.

1. Présentation

1.1. Objectifs

L'objectif du guide est d'apporter des idées qui donneront envie aux apprenants de les vivre afin de se plonger dans la culture française : lire une bande dessinée, consulter des sites Internet... Il peut être à la fois utilisé seul et en complément du portfolio. Le portfolio aurait pu exister seul, néanmoins le guide est un outil qui, je l'imagine, aidera les apprenants. Cela leur donne un cadre assez complet sur la culture en France : s'ils connaissent une grande majorité de ce qui est présenté, j'estime qu'ils auront déjà un bon socle de culture.

Comme pour le portfolio, le guide peut également être utilisé par les enseignants. Par exemple, ils peuvent fournir une liste directement issue du guide à leurs apprenants, en la complétant avec leurs propres idées. Cela leur fait gagner du temps. Même si les apprenants ont accès à ces listes, cela leur rappellera l'existence du portfolio et du guide. Ces données peuvent être proposées à titre d'information à la fin d'un cours sur le sujet. C'est ce que j'ai moi-même expérimenté en proposant une liste de choses à découvrir lors d'ateliers sur le théâtre, sur la musique ou encore sur les Youtubers. De plus, les enseignants peuvent consulter les listes lorsqu'ils sont à la recherche d'une idée de support.

1.2. Guider les apprenants

D'un point de vue psychologique, il me semblait important d'aider le lecteur à s'orienter dans toutes ces informations et de lui permettre de se limiter. Ainsi, sur la première page du guide, l'apprenant peut noter dix activités à réaliser. Cette technique peut l'aider à réellement agir et à ne pas oublier les projets qu'il a pu avoir. Pour inciter les

apprenants à garder un contact quasi quotidien avec la langue française et être ainsi en phase avec un des objectifs de cet outil, j'ai aussi suggéré quelques idées sur la première page : s'abonner à un journal ou un magazine, s'abonner à des newsletters, suivre un blog ou une page Facebook… Ces petites lectures faciliteront la conservation des compétences de l'apprenant.

Dans un but de cohérence, le guide est présenté par catégories et celles-ci se suivent dans le même ordre que dans le portfolio pour que les apprenants ne se perdent pas. Cependant, quelques catégories ont été ajoutées ou supprimées. J'ai pris garde à ce que ces rubriques ne soient pas coupées par un saut de page et tiennent sur une page ou deux afin d'avoir une présentation claire. Cela facilitera aussi le travail des enseignants qui souhaitent inclure des éléments du guide dans leurs cours.

Au sein de chaque catégorie, chaque liste est accompagnée d'une ou plusieurs idées d'activités à faire (ex : voir une vente aux enchères chez Drouot, consulter un site Internet, assister à une émission à la maison de la radio…). Même quand la rubrique ne propose qu'une liste de noms plaqués, les apprenants auront des idées pour expérimenter le sujet.

1.3. Respect de certains principes

Il a été décidé de prendre garde à la parité. J'ai fait le choix de suggérer par exemple des compositrices alors qu'elles sont souvent moins célèbres que les hommes : les œuvres disponibles sur Internet montrent qu'elles ne sont pas de parfaites inconnues. Après réflexion, certains noms ont été retirés parce que j'ai estimé qu'ils étaient trop peu connus. Il a donc fallu trouver un équilibre.

Comme précisé précédemment, la culture des Français ne se limite pas aux produits français : les films culte de certains sont américains, les lectures sont également internationales bien que souvent traduites en langue française… C'est pour cette raison que je propose par exemple une liste de livres les plus appréciés par les Français (sur babelio.com) qui comprend beaucoup de livres étrangers. Les apprenants peuvent donc se faire une idée des lectures internationales des Français.

Je le rappelle, Paris est assez présente dans ce guide pour des raisons évidentes de localisation : les apprenants, notamment les jeunes gens au pair, iront plus facilement vers des activités proches géographiquement. Une place a aussi été faite à la francophonie, essentiellement par le biais d'auteurs, de chanteurs ou musiciens et d'humoristes.

Enfin, j'aimerais revenir sur le support du guide : Internet permet de réaliser un document plus petit en nombre de pages mais grand en ce qui concerne le contenu pour peu qu'on ait accès à Internet. En effet, l'aspect numérique permet au document de contenir des liens vers des sites Internet. Un autre avantage d'Internet est que cela crée un contact avec l'extérieur : l'apprenant ne reste pas centré sur le seul outil mais il a la possibilité d'aller voir ailleurs, soit librement, soit par les liens proposés dans le guide. Ces liens mènent d'ailleurs à des sites ou des pages sans cesse actualisés, comme par exemple une liste des « meilleures séries françaises » qui va évoluer selon les nouvelles productions. Ainsi, le guide culturel sera plus longtemps valable.

2. Éléments présentés

2.1. Choix

Pour le projet, en toute logique, il a été choisi de ne proposer que des sujets qui font directement appel au français pour pouvoir suivre un des objectifs de l'outil : apprendre le français à travers la culture francophone. C'est pour cette raison qu'il est complexe de fournir un guide culturel, car beaucoup de films ou de livres (entre autres) connus en France sont des œuvres étrangères. De plus, les auteurs ou groupes de musique connus actuellement ne le seront peut-être plus dans dix ans. Rappelons-le, tous les Français n'ont pas la même culture : certains connaissent tel film ou tel auteur, d'autres sont plus intéressés par la presse ou la politique. Cependant, certaines catégories m'ont paru évidentes comme les films culte : ceux qui ont fait beaucoup d'entrées ainsi que ceux dont on connait les répliques par cœur. Pourtant, là encore, ces films sont souvent générationnels ou connus d'un type de public : certains auront vu tous les Louis de Funès, d'autres connaîtront par cœur les répliques de films des années 2000. Savoir quelle culture proposer relève donc d'une réflexion, d'un parti pris, plutôt que de la logique. Je me suis

servie de données trouvées sur Internet pour prendre des décisions concernant les films culte, les livres préférés des Français… D'un autre côté, j'ai également inclus des éléments moins connus y compris des Français, en lien avec la francophonie par exemple.

Toutes ces informations sont généralement reliées à une page web y compris en ce qui concerne les personnages présentés (humoristes, peintres, couturiers…). Les liens mènent vers des vidéos, des photos de peintures, des sites officiels... Pour reprendre l'exemple des films, les liens mènent par exemple aux bandes annonces. Toutefois, deux films ne sont en lien avec aucune vidéo car les bandes annonces étaient de trop mauvaise qualité et ne reflétaient donc pas la qualité visuelle du film. Ainsi, avec ces liens, les apprenants peuvent prolonger leurs découvertes. Pour ce qui concerne les personnes citées, j'ai aussi tenu à préciser l'année de naissance (et de mort si nécessaire) et parfois la nationalité. L'apprenant peut alors situer chronologiquement et géographiquement ces personnages et en déduire certaines informations : génération, langage, type de document…

2.2. Quelques catégories différentes du portfolio

J'ai choisi d'ajouter ou d'insister sur quelques catégories comme la science et l'art de rue qui n'apparaissent pas dans le portfolio car ils sont intégrés dans d'autres catégories (visites, œuvres d'art). La catégorie « Science » présente des données différentes des autres catégories car, excepté les trois idées d'activités, il ne s'agit pas d'expérimenter les idées proposées : en effet, c'est une liste de scientifiques français d'hier ou d'aujourd'hui, suivie de quelques éléments de biographie (domaines de recherche, découvertes…). Nous avons choisi d'évoquer la science (physique, mathématique, chimie…) car elle peut intéresser des étudiants. Elle semble souvent la grande oubliée des contenus en FLE, sans doute de par les intérêts des enseignants, plutôt portés sur les arts, l'histoire, les lettres. Le guide contient aussi une catégorie « Sites Internet ». Il serait possible d'intégrer cette catégorie dans le portfolio (« Sites Internet déjà visités ») mais ce choix n'a pas été fait car il semblait moins naturel que pour d'autres catégories. Une autre rubrique est mise en valeur dans le guide : l'artisanat d'art. En effet, ce n'est pas le premier sujet auquel on pense quand on parle de culture ou d'art mais cela peut intéresser les apprenants. Une seule idée

est pour l'instant proposée pour cette catégorie (aller voir les ateliers au viaduc des arts, dans le 12ème arrondissement de Paris) mais la rubrique ne demande qu'à s'agrandir.

En revanche, la gastronomie, bien que ce soit un sujet très apprécié des étudiants, n'est présente que sous la forme d'une seule idée (aller manger dans un restaurant d'application). Proposer des noms de restaurants aurait été très subjectif. Il serait intéressant que le guide contienne des noms de magazines consacrés à la cuisine ainsi que des lieux où on peut prendre des cours de cuisine, en particulier à Paris.

Quant aux rubriques supprimés, il n'existe pas par exemple de catégorie consacrée aux applications pour smartphone, surtout parce que j'ai peu de connaissances sur le sujet, que ce n'est pas un sujet traditionnel et que je me suis donc concentrée sur d'autres catégories. Cependant, je n'exclus pas l'ajout de telles informations, au contraire.

2.3. Les clichés

Je pars du principe que les apprenants n'ont pas beaucoup de connaissances liées aux films, chaînes de télévision, radios, Youtubers… Cependant, j'ai choisi d'éviter de présenter une culture stéréotypée avec des éléments tels qu'Edith Piaf, le film *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain*, le musée du Louvre… D'une part parce qu'ils sont souvent bien connus des apprenants et d'autre part parce qu'ils ne font pas, ou plus, nécessairement partie des éléments culturels les plus marquants pour les Français. En ce qui concerne la littérature, il existe un autre frein : les auteurs classiques sont souvent très ardus et ne correspondent plus à la langue que l'on parle au quotidien. Ce n'est donc pas accessible à tout le monde et le langage utilisé ne peut pas toujours être pris en exemple pour la vie d'aujourd'hui. J'ai donc proposé une majorité d'auteurs contemporains.

Bien que la gastronomie soit un élément essentiel de la culture française selon les apprenants de l'Etoile, ce thème n'occupe pas une place prépondérante dans le portfolio et le guide, d'une part pour ne pas aller entièrement dans le sens du cliché, et d'autre part, parce que la gastronomie « expérimentable » consiste uniquement, en général, à tester des restaurants et goûter ou cuisiner de nouveaux plats.

3. Perspectives

Même si le portfolio sera distribué en format papier dans un premier temps, le guide ne prendra sans doute pas ce chemin en raison du nombre de pages (23). Il serait judicieux de laisser un ou deux exemplaires à disposition des apprenants, dans les couloirs ou les classes, l'idéal étant de mettre rapidement à disposition le guide sur Internet, sous la forme d'un fichier à télécharger. La liste des DVD et livres empruntables à l'école pourrait également figurer à ses côtés.

Dans un avenir proche, il me semblerait intéressant de proposer ce guide sous la forme de plusieurs pages web (et non pas sous forme de fichier), avec des onglets pour chaque catégorie. Les nombreux liens vers Internet (vidéos, sites d'informations, images…) présents dans le guide au format Word trouveraient plus facilement leur place sur ce support. Les fiches d'aide pourraient aussi trouver leur place dans ce système.

Le portfolio et le guide ont également fait émerger d'autres idées. Dans la même lignée que les sites de critiques de films ou de livres, j'ai suggéré de mettre à disposition des apprenants un espace numérique destiné à conseiller ou déconseiller des films, des livres et pourquoi pas des spectacles. La différence avec un site classique serait de proposer un critère de difficulté de compréhension, en plus d'un critère lié à l'intérêt. Les apprenants donneraient leurs notes sur ces deux critères avec des étoiles – comme le nom de l'école –, de 0 à 5 par exemple et laisseraient un court commentaire. Les étudiants en quête d'un film ou d'un livre pourraient donc faire leur choix parmi ces critiques. Il y aurait ainsi une coopération entre les apprenants. Il est intéressant de constater que le portfolio et le guide peuvent être proposés sur d'autres supports, et qu'ils ne sont pas voués à rester dans leur état actuel. Même si ces projets aboutissent, ils nécessiteront du temps.

Chapitre 9. Évaluation du dispositif

Un questionnaire a d'abord permis de mieux connaître les apprenants pour améliorer l'outil. Puis, le portfolio et le guide ont été consultés par l'ensemble de l'équipe qui a pu donner son avis et des idées pour compléter l'outil. Il a ensuite fait l'objet d'une évaluation par un groupe d'étudiants.

1. Les méthodes et les résultats

1.1. Référentiel d'évaluation

Tout au long de la conception du portfolio et du guide, j'ai cherché à suivre le référentiel d'évaluation que j'avais élaboré. J'ai parfois modifié ou ajouté des critères en fonction des nouvelles idées. Ce référentiel fut à la fois un guide et un outil d'évaluation finale. Les critères relatifs aux apprenants (motivation, facilité de compréhension…) ont été testés auprès d'eux.

Certains critères n'ont pas été pleinement respectés à la fin de la conception : le portfolio et le guide ne seront pas tout de suite disponibles sur le web et seront sans doute diffusés en format papier avant d'être numériques. Les avantages du numérique, comme l'aspect modulable, ne sont donc pas accessibles. Toutefois, le dispositif a été conçu en respectant ces critères : il est donc prêt pour ces étapes lorsqu'elles arriveront.

Critères	Indicateurs
Modulation	Possibilité d'ajouter des lignes et de modifier la mise en page du portfolio
	Pas trop de précisions au sein des catégories dans le portfolio pour inciter les apprenants à explorer les propositions
	Ne doit pas être réactualisé sans cesse par l'administration ou les enseignants → contient des ressources actualisées sur Internet ou des informations pérennes → utilisable pendant des années avec un gain de

	temps
	Possibilité d'ajouter des évolutions → Ne se remplit pas en une seule fois
Autonomie	Disponible sur le web (mais garder la possibilité d'un portfolio imprimé par l'école à l'avenir) → peu coûteux pour l'établissement et pratique pour les apprenants
	Ne nécessite pas une intervention des enseignants
	Doit être personnel (pas de distinction mauvaise culture/bonne culture) Pas d'exemples pour laisser l'apprenant libre de ce qu'il note. On ne limite pas la culture qu'il expérimente.
	Fiches pour guider et donner des conseils pour la réalisation des tâches sur Internet (par exemple « poster une recette sur Marmiton »)
Attrait et facilité d'utilisation => réellement utilisé	Adapté aux intérêts des apprenants et propose un choix varié d'idées
	Textes courts, facilement traduisibles sur Internet ou compréhensibles par des apprenants de niveau A1
	Concis : portfolio de moins de 15 pages
	Présentation claire, graphique et colorée
	Disponible en format Word, Open Office et PDF
Francophonie	Propose des idées culturelles non centrées sur la France métropolitaine uniquement (Outre-mer, Québec, Belgique, Suisse, Afrique)

1.2. Résultats et effets du questionnaire[11]

Les résultats du questionnaire auprès des apprenants en mars 2016 m'ont permis de tenir compte de nouveaux sujets. Par exemple, je n'avais pas pris en compte les aspects religieux : j'ai ajouté ce sujet dans la catégorie « chaînes de télévision » du guide où je suggère de regarder les émissions religieuses du dimanche matin. Je me suis également rendue compte des sujets qui n'étaient pas connus des étudiants : les humoristes et les

[11] Disponible en annexe (n°2), p.92

Youtubers. Évidemment, ce n'est pas aussi facile d'écouter ou de regarder des Youtubers ou des humoristes que d'écouter de la musique ou de regarder un film avec sous-titres – ce qui peut expliquer le manque de connaissances dans ce domaine. Toutefois, il me semble que l'on néglige souvent ce type de culture dans l'enseignement alors que les Youtubers occupent une place assez importante dans la culture des personnes de l'âge des jeunes gens au pair. Il faut noter cependant que cette absence de connaissance peut traduire un manque d'intérêt pour le sujet. On rejoint l'idée de Beacco (2000) qui explique que les habitudes culturelles dans le pays d'origine se retrouvent dans le pays étranger.

Le questionnaire a également permis de faire ressortir les représentations des apprenants concernant la culture, et la culture française en particulier. À la question « Pour vous, qu'est-ce que la culture française ? » : 48 personnes sur 58 ont cité entre autres la gastronomie. Viennent ensuite les habitudes de vie (la vie quotidienne) ainsi que l'art et la culture. La cuisine est également le sujet le plus cité par les répondants à propos de ce qui les intéresse dans la culture française. La vie quotidienne, les traditions, l'histoire, la mode et les arts sont également des éléments souvent cités.

16% des répondants estiment que connaître la culture est plus (ou un peu plus) important qu'apprendre la langue. Mais presque la moitié des répondants (45%) estiment que connaître la culture est plus (ou un peu plus) intéressant qu'apprendre la langue ; ce résultat est de plus de 90% si on compte ceux qui trouvent la culture aussi intéressante que la langue. Ce résultat confirme une hypothèse de départ : la culture est motivante – ou en tout cas agréable – lorsqu'on apprend une langue.

Concernant les habitudes et intérêts culturels, les étudiants apprécient la musique à l'unanimité. Ils sont presque autant à apprécier les films et la lecture de livres. Passer du temps sur Internet est également une activité plébiscitée. Un résultat m'a semblé intéressant : les émissions de télévision recueillent le moins de suffrages ainsi que l'écoute de la radio. Étant donné les résultats aux questions suivantes, on peut supposer que l'intérêt des étudiants dépend également de ce à quoi ils sont exposés (télévision à la maison ? habitudes d'écoute de la radio ?), ce qui rejoint une fois de plus l'affirmation de Beacco (2000) à propos des habitudes culturelles. On remarque aussi un lien fort entre les activités déjà faites et celles qui sont appréciées. Est-ce parce que les étudiants apprécient une activité qu'ils s'y adonnent ? Ou est-ce parce qu'ils ne l'ont pas testée qu'ils ne peuvent donc pas l'apprécier ?

Ce questionnaire était aussi l'occasion de faire un état des lieux des connaissances culturelles (musique, films, humoristes…) des apprenants. Les trois chanteurs les plus cités sont Zaz, Stromae et Louane. Les films *Intouchables* et *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain* sont de loin les films les plus cités. Les étudiants connaissent moins les séries que les films, qui ont pourtant un intérêt certain pour apprendre (aspect addictif, séries à épisodes courts à regarder un peu tous les jours…). En discutant avec les étudiants lors de l'évaluation finale, j'ai pu constater qu'ils appréciaient beaucoup le fait que le guide propose une liste de séries. La comédie, le film romantique et le drame sont les genres de films les plus aimés par les apprenants. Quant aux livres, *Le petit prince* (15 personnes sur 51 répondants) ainsi que *Harry Potter* (8 sur 51) sont les textes les plus lus.

J'ai quelques regrets concernant le questionnaire :

- Beaucoup d'étudiants disent avoir déjà publié des commentaires mais on ne sait pas si c'est sur Facebook entre amis ou sur d'autres sites : il aurait fallu séparer ces deux aspects dans les réponses possibles ou demander aux apprenants de préciser dans quel cadre ils avaient posté ces commentaires. Cela m'intéressait notamment de savoir s'il s'agissait d'une initiative personnelle ou celle d'un enseignant.
- À la question « Pouvez-vous apporter un ordinateur portable à l'école ? », certains ont répondu « Je ne sais pas ». Est-ce un manque de compréhension ? Aurait-il fallu poser la question autrement ?
- D'un point de vue pratique, je n'ai pas pris en compte certains aspects pour le bilan des données récoltées. Par exemple, pour l'information sur le professeur (« qui est votre professeur ? »), la réponse était à écrire au lieu de cocher une case. En conséquence, cela a pris beaucoup de temps de récupérer toutes les données. Mais cela est sans doute dû au choix de Google Forms pour envoyer le questionnaire.
- Dans la partie « Vous aimez… », j'ai oublié de noter « aller sur Internet » alors que cette proposition est présente à la suite de « Vous progressez en français quand vous… ». Or, l'idée était de comparer les réponses : y a-t-il un lien entre ce que les apprenants aiment, ce qui les motivent et ce qui les fait progresser ?

1.3. Évaluation par l'équipe de l'école

Bien que le portfolio ne soit pas destiné aux enseignants et aux personnes travaillant dans l'administration, il a tout de même été vu par ces derniers, ce qui a permis des améliorations : ajouts de rubriques, d'idées et normalisation des petites phrases (par exemple : lien de mes publications/liens des publications). Le portfolio et le guide ont notamment été présentés en réunion le 11 mai 2016. La réunion n'a pas modifié l'outil si ce n'est l'ajout de certaines idées (promenades à faire dans les arrondissements).

Les enseignants se sont montrés enthousiastes. La discussion a porté en particulier sur la diffusion de l'outil : à quel moment le donner aux étudiants et sous quelle forme ? Il en est ressorti que le dispositif serait dans un premier temps donné en format papier aux étudiants en début d'année (puis à l'arrivée des étudiants au fil du temps). Il serait bien qu'il trouve ensuite sa place sur Internet, dans un espace particulier : cela sera mis en place petit à petit. Quoi qu'il en soit, le portfolio et le guide sont maintenant mutualisés sur le réseau informatique de l'école afin que les enseignants puissent en faire usage.

2. Évaluation du portfolio et du guide par les étudiants

2.1. Groupe test

En raison du temps disponible, le portfolio n'a pas pu être distribué aux apprenants pendant le stage. Toutefois, j'ai demandé à quelques étudiants d'évaluer le dispositif. Ceux-ci forment un groupe représentatif des apprenants de l'école : de nombreuses jeunes filles ou garçons au pair (17 sur 23 personnes), des niveaux hétérogènes (A1-A2 à C1) et quelques apprenants plus âgés pour avoir un avis de toutes les générations. J'ai pu interroger 23 personnes. Après leur avoir expliqué – ou rappelé – individuellement le projet, je les ai laissé feuilleter le portfolio et le guide. Ils ont ensuite dû répondre à un questionnaire[12] court comportant 6 questions principales suivies de questions les invitant à laisser leurs remarques. J'ai aussi pris le temps d'approfondir les réponses en dialoguant avec eux à propos de la motivation, de la mise en page, des supports possibles…

[12] Questionnaire disponible en annexe (n°3), p. 107. Bilan des réponses disponible en annexe (n°4), p. 108.

J'ai constaté beaucoup d'enthousiasme de la part des étudiants : certains regrettaient de ne pas l'avoir eu à leur arrivée, en particulier les jeunes gens au pair. Tous les répondants ont trouvé les idées intéressantes. J'ai été soulagée de constater que les étudiants les moins avancés ne se sentaient pas totalement perdus avec le portfolio : ils ont une certaine compréhension de l'outil, au moins du guide. Une étudiante a proposé d'ajouter les expositions gratuites : dans la catégorie « musées », j'ai donc ajouté un lien vers les expositions gratuites à Paris ainsi que des liens vers des listes actualisées d'expositions parisiennes. Deux apprenantes se disaient moyennement motivés à remplir le portfolio. Cependant, l'une d'elle pensait utiliser les idées mais pas le remplir. On pouvait s'attendre à de telles réactions et dans le deuxième cas, ce n'est pas un constat d'échec puisque l'objectif est avant tout d'exposer les apprenants à la culture.

2.2. Évaluation après la mise en place ?

Il serait très intéressant d'évaluer le dispositif après son lancement. Cependant, il faudra attendre plusieurs mois, pour permettre aux étudiants de s'approprier l'outil car les résultats seraient sensiblement les mêmes que ceux que j'ai pu récolter auprès du groupe test. Quelques mois après la mise en fonction du dispositif – et pendant tout le temps où il sera disponible –, on pourra évaluer plusieurs aspects : les étudiants sont-ils au courant de son existence (organisation de la distribution, éventuellement visibilité sur le site Internet, information sur la plaquette d'accueil, communication des enseignants) ? Comment utilisent-ils le portfolio et le guide ? Est-ce que les idées proposées leur ont servis (ou leur servent) ? Toutes ces données pourront être récoltées via un questionnaire par email, en même temps que le questionnaire de satisfaction, ou en comptabilisant le nombre de téléchargements du document. On pourra vérifier que les objectifs sont atteints et modifier certaines parties. Le portfolio et surtout le guide, sont appelés à être modifiés. Même si j'ai cherché à éviter le plus possible le besoin d'actualisation du portfolio et du guide, il faudra tout de même contrôler que tout est à jour : de nouvelles pratiques culturelles peuvent apparaître ainsi que de nouveaux films culte, des musiciens, des musées... On pourra également vérifier auprès des enseignants si cet outil leur sert et dans quelle mesure : quel type d'idées viennent-ils y chercher ? Intègrent-ils le portfolio et le guide en classe ?

Conclusion

Quelle que soit la définition choisie, la culture est très liée aux groupes sociaux : elle diffère selon les individus que l'on côtoie et révèle notre appartenance à un ou des groupes. Elle est aussi présente dans les mots. Que l'on se réfère à la culture qui concerne les modes de vie, les traditions, les comportements ou bien à la culture qui correspond aux activités culturelles que l'on peut pratiquer, enseigner la culture est essentiel pour donner des outils de compréhension de la société aux apprenants. On peut choisir tout type de sujet culturel à enseigner à ses apprenants, cependant il faut penser à s'adapter à leurs besoins. Dans cette idée, on présentera en partie la (ou les) culture(s) des personnes qu'ils sont susceptibles de côtoyer dans un milieu francophone. On évoquera donc des films, des livres, des habitudes sociales proches de ce qu'ils pourront rencontrer. Laisser la place à toutes les cultures dans un portfolio et un guide culturels me semble toujours aussi important à la fin de ce projet, pour que chaque personne y trouve son bonheur. L'aspect interculturel est aussi à prendre en compte quand on enseigne, d'abord parce qu'en comparant des cultures différentes on prend conscience des éléments culturels différents, et d'autre part parce que cela crée des discussions très riches en particulier dans les classes hétérogènes du point de vue de la nationalité. Ce point est par contre plus complexe à intégrer dans un outil autonome.

J'ai fait l'hypothèse qu'un portfolio culturel favorisait la motivation des apprenants pour s'exposer aux aspects culturels (et éventuellement linguistiques). Finalement, la culture est déjà quelque chose de motivant pour les apprenants : un portfolio ne modifiera pas nécessairement la motivation. En revanche, celui-ci sera davantage une base, un déclencheur pour réellement agir. Je ne postule pas que cette idée est valable pour tout le monde mais selon la personnalité de chacun, elle peut aider à passer à l'acte. Les tâches à réaliser sur Internet permettent à la fois de faire découvrir des sites francophones mais aussi d'être dans une approche actionnelle.

D'un point de vue personnel, ce projet ainsi que les heures d'enseignement que j'ai assurées ont conforté mes intuitions en ce qui concerne l'enseignement culturel : parler de culture en classe est agréable autant pour l'apprenant que l'enseignant, c'est accessible dès le niveau débutant et c'est un très bon moyen d'aborder la langue en contexte tout en

apprenant la culture. J'étais déjà convaincue de l'intérêt de beaucoup intégrer les aspects culturels en classe (avec des documents authentiques de toute nature : vidéos, musiques, littérature, médias…) et à tous les niveaux mais je le suis davantage après ce projet. C'est une démarche simple à mettre en place (écouter une chanson en classe, faire du théâtre, visionner un film (documentaire ou fictif), demander aux apprenants de lire chacun un livre différent en français puis écrire des articles ou présenter son livre). Certaines activités peuvent demander un peu de temps mais ce temps vaut le coup puisque cela apporte un complément très intéressant à un cours qui ne contiendrait que des contenus linguistiques. Il est vrai que toutes les activités que l'on peut faire contiennent des éléments culturels (dans le sens : « Que dire dans cette situation spécifique ? »). Cependant, on peut aller plus loin. Une culture étendue permet aussi aux apprenants de comprendre certains implicites et de partager les connaissances des français (ou des francophones). D'autre part, ce projet a élargi mes connaissances théoriques et pratiques (idées de supports, de thèmes et de sorties) vis-à-vis de la culture ce qui modifiera (et a déjà modifié) ma façon d'enseigner. J'espère que les enseignants de l'école trouveront aussi beaucoup de nouvelles idées dans l'outil créé.

Le portfolio et le guide peuvent constituer une base pour d'autres projets autour de la culture, comme je l'ai évoqué à la fin du huitième chapitre. Bien que je ne sois pas convaincue par la plupart des contenus des portfolios de langue que j'ai pu consulter, de par leur aspect parfois trop complexe et flou, ce portfolio culturel pourrait tout à fait compléter un tel dispositif. La culture pourrait également être mise à l'honneur au sein de l'école sur les réseaux sociaux en publiant toutes les semaines ou tous les mois un conseil de lecture, de musique, de film, d'émission de radio ou encore de vidéo. Des ajouts concernant la culture contenue dans les mots ou les événements pourraient aussi trouver leur place dans le portfolio bien que cela ne doive pas augmenter considérablement la taille de l'outil sous peine de décourager les lecteurs.

J'ai fait l'hypothèse qu'un portfolio culturel apportait une dimension de plaisir dans l'apprentissage et donc la motivation ; le questionnaire concernant les intérêts des apprenants et mes lectures théoriques confirment l'idée que la culture est un sujet motivant pour les apprenants. Cependant, j'ignore si le portfolio en lui-même apporte une motivation : cette question ne trouvera une réponse que quelques mois après la mise en place du dispositif, lorsque les apprenants l'auront réellement eu dans les mains.

En effet, la dernière inconnue dans ce projet est l'accueil final (en pratique) des apprenants : le portfolio et le guide seront-ils utilisés ? Comment seront-ils utilisés ? Y aura-t-il des éléments non-pertinents ? La crainte subsiste que le portfolio et le guide ne trouvent pas leur public et qu'il reste un outil sans usage réel. L'enthousiasme des apprenants du groupe test, en particulier pour certaines rubriques du guide est toutefois très encourageant. Le dispositif est aussi destiné aux enseignants et il est possible que ceux-ci ne l'exploitent pas pour des raisons d'habitude ou de manque d'intérêt par exemple. Il est toujours possible de retravailler l'organisation et l'aspect graphique du portfolio et du guide.

Bibliographie

Beacco, J.-C. (2000). *Les dimensions culturelles des enseignements de langue*. Paris : Hachette.

Bertocchini P. & Costanzo E. (2013). Les notions de culture et de civilisation, *Le Français dans le Monde*, n°390, 28-29.

Bourgeois, R. & Eurin, S. (2010). *La France des régions B1-B2.* Grenoble : PUG.

Byram, M. (1992). *Culture et éducation en langue étrangère*. Paris : Didier.

Casini, B. (2006). Culture et souci de soi. *Le Philosophoire 2006/2 (n° 27)*, p. 77-95.

Conseil de l'Europe. (2001). *Cadre Européen Commun de Référence pour les langues*. Paris : Didier.

Conseil de l'Europe. (2009). Autobiographie de Rencontres Interculturelles. [consulté le 1er juin 2016] : http://www.coe.int/t/dg4/autobiography/Source/AIE_fr/AIE_autobiography_fr.pdf

Deloche, B. (2007). *La nouvelle culture : La mutation des pratiques sociales ordinaires et l'avenir des institutions culturelles*. Paris : L'Harmattan.

Détrez, C. (2014). *Sociologie de la culture*. Paris : Armand Colin.

De Volderg, E. & Simons, M. La culture dans les manuels de FLE. *Le Français dans le Monde*, 404, 30-31.

Donnat, O. (2011). *Pratiques culturelles, 1973-2008 : Questions de mesure et d'interprétation des résultats*. Paris : DEPS. [consulté le 2 juin 2016] : http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/doc/evolution73-08/CE-2011-7.pdf

Farr, R. & Tone, B. (1998). *Le portfolio au service de l'apprentissage et de l'évaluation*. Montréal : Chenelière/McGraw-Hill.

Fichou, J.-P. (1979). *Enseigner les civilisations*. Paris : PUF.

Fleury, J. (2002). *La culture*. Rosny : Bréal.

Galisson, R. (1988). Cultures et lexicultures. Pour une approche dictionnairique de la culture partagée. *Annexes des Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, volume 7 (n°1), 325-341.

Grand-Clément, O. (2007). *Civilisation en dialogues Niveau Débutant*. Paris : CLE International.

Grand-Clément, O. (2008). *Civilisation en dialogues Niveau Intermédiaire*. Paris : CLE International.

Le Fort, P. (2014). *Penser la culture autrement : L'exemple du français*. Paris : Belin.

Little, D., Hodel, H.-P., Kohonen, V., Meijer, V. & Perclova, R. (2007). *Préparer les enseignants à l'utilisation du Portfolio européen des langues : Arguments, matériels et ressources*. Strasbourg : Conseil de l'Europe.

Mermet, G. (2012). *Francoscopie*. Paris : Larousse.

Ministère de la culture et de la communication. (2008). Enquête sur les pratiques culturelles. [consulté le 2 juin 2016] : http://www.pratiquesculturelles.culture.gouv.fr/08resultat.php

Olivieri, C. (1996). La culture cultivée et ses métamorphoses. In L. Porcher (Eds.), *Cultures, culture…* (pp. 8-18). Vanves : EDICEF.

Porcher, L., Abdallah-Pretceille M., Beacco J.-C., Knox E. & Pugibet, V. (1986). *La civilisation*. Paris : CLE International.

Roesch, R. & Rolle-Harold, R. (2011). *La France au quotidien*. Grenoble : PUG.

Windmüller, F. (2011). *Français Langue Etrangère : L'approche culturelle et interculturelle*. Paris : Belin.

Zarate, G. (1986). *Enseigner une culture étrangère*. Paris : Hachette.

Portfolios

Portfolio Européen des Langues. Pour jeunes et adultes. (2001). Paris : Didier.

Portfolio européen des langues Collège. (2004). Paris : Didier.

Portfolio Tout va bien 4 ! (2007). Paris : CLE International.

Portfolio Européen des Langues 15 ans et +. (2007). Paris : Didier.

Table des annexes

Annexe 1 Questionnaire condensé (du 9 au 21 mars 2016) 88

Annexe 2 Bilan du questionnaire 92

Annexe 3 Questionnaire groupe test (du 12 au 19 mai 2016) 107

Annexe 4 Bilan groupe test 108

Annexe 5 Portfolio et guide culturel 109

Annexe 6 Tâches proposées dans le portfolio 149

Annexe 1

Questionnaire condensé (du 9 au 21 mars 2016)

Bonjour !
Vous pouvez répondre à ce questionnaire en français, anglais ou espagnol. (You can answer in French or English or Spanish.)
Les réponses de ce questionnaire seront utiles dans la création d'un outil pour vous : un guide et un journal de bord culturels.

Merci de participer !
(Date limite : 21 mars 2016)

Adeline

Nationalité :
Langue(s) maternelle(s) :

Âge :
☐ 16-25 ans ☐ 36-45 ans ☐ 56-65 ans
☐ 26-35 ans ☐ 46-55 ans ☐ 66 ans et plus

Nom de votre professeur :

Dans quel cours êtes-vous inscrit ?
☐ Intensif ☐ Au pair ☐ Autre

1 - Pouvez-vous apporter un ordinateur portable à l'école ?
☐ Oui, tout le temps ☐ Oui, parfois ☐ Non ☐ Autre :

2 - Avez-vous accès à Internet chez vous ?
☐ Oui, tout le temps ☐ Oui, parfois ☐ Non ☐ Autre :

3 - Sur Internet, avez-vous déjà...?
☐ participé à un (des) forums en français ☐ publié une (des) recette(s) en français
☐ écrit un (des) commentaire(s) en français ☐ Autre :
☐ publié une (des) vidéo(s) en français

4 - Qu'est-ce qui vous motive à apprendre le français ?

5 - Qu'est-ce qui vous motiverait encore plus ?

6 - Pour vous, qu'est-ce que la "culture française" ?

7 - Voulez-vous encore plus connaître la culture française ?

8 - Qu'est-ce qui vous intéresse dans la culture française ?

9 - Vous connaissez la culture française ?

☐ Pas du tout
☐ Un peu
☐ Moyennement
☐ Très bien
☐ Autre :

10 - Pour vous, connaître la culture française est...

☐plus IMPORTANT qu'apprendre la langue.
☐ un peu plus important qu'apprendre la langue.
☐ aussi important qu'apprendre la langue.
☐ un peu moins important qu'apprendre la langue.
☐ moins important qu'apprendre la langue.
☐ Autre :

11 - Pour vous, connaître la culture française est...

☐ plus INTERESSANT qu'apprendre la langue.
☐ un peu plus intéressant qu'apprendre la langue.
☐ aussi intéressant qu'apprendre la langue.
☐ un peu moins intéressant qu'apprendre la langue.
☐ moins intéressant qu'apprendre la langue.
☐ Autre :

12 - En général, vous aimez...

	Oui	Un peu	Non
regarder des films			
regarder des séries			
regarder des émissions de télévision			
écouter de la musique			
écouter la radio			
lire des livres			
lire la presse (magazines, journaux)			
passer du temps sur Internet			

13 - Qu'est-ce que vous aimez faire d'autres ?

14 - Vous avez déjà...

☐ regardé des films français.
☐ regardé des séries françaises.
☐ regardé des émissions de télévision.
☐ écouté de la musique française.
☐ écouté la radio française.
☐ lu la presse (magazine, journaux).
☐ Autres :

15 - Vous aimez...

☐ regarder un film en français.
☐ regarder une série en français.
☐ regarder des émissions de télévision en français.
☐ visiter des musées en France.
☐ lire des livres en français.
☐ écouter la radio française.
☐ écouter de la musique française (ou francophone).
☐ Autres :

16 -Vous êtes motivé(e) pour apprendre le français quand vous...

☐ regardez un film en français.
☐ regardez une série en français.
☐ regardez des émissions de télévision en français.
☐ visitez des musées en France.
☐ lisez des livres en français.
☐ écoutez la radio française.
☐ écoutez de la musique française (ou francophone).
☐ Autres :

17 - Vous progressez en français quand vous...

☐ regardez un film.
☐ regardez une série en français.
☐ regardez des émissions de télévision en français.
☐ visitez des musées en France.
☐ allez sur Internet (sur des sites en français ou pour voir des vidéos en français).
☐ écoutez la radio française.
☐ écoutez de la musique française (ou francophone).
☐Autres :

Musique, films, radio...

18 - Quel(s) style(s) de musique aimez-vous ?

☐ Pop
☐ Jazz
☐ Rock
☐ Musiques traditionnelles
☐ Musique classique
☐ Musiques électroniques, techno, trance...
☐ Autres :

19 - Quels chanteurs ou musiciens français connaissez-vous ? Quelles chansons ou musiques françaises connaissez-vous ?

20 - Quels séries ou films français avez-vous vus ?

21 - Connaissez-vous d'autres séries ou films français ?

22 - Quels genres de séries ou de films vous intéressent ?

23 - Quelles émissions de télévision françaises avez-vous vues ?

24 - Quelles autres émissions connaissez-vous ?

25 - Quelles radios avez-vous déjà écoutées ?

26 - Quelles autres radios connaissez-vous ?

27 - Quels livres avez-vous déjà lus en français ?

28 - Quels Youtubers français connaissez-vous ?

29 - Quels humoristes français connaissez-vous ?

Annexe 2
Bilan du questionnaire

(Questionnaire diffusé du 9/03/2016 au 21/03/2016)

Les commentaires des étudiants sont reportés sans correction.

INFORMATIONS SUR LES APPRENANTS :

NOMBRE D'ETUDIANTS DANS L'ECOLE : Au 22/03/2016 : 222 étudiants

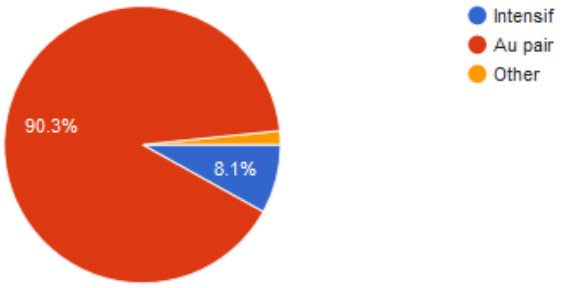
186 au pair (83.78% des étudiants)

36 Intensif (16.22% des étudiants)

NOMBRE DE REPONSES : 62

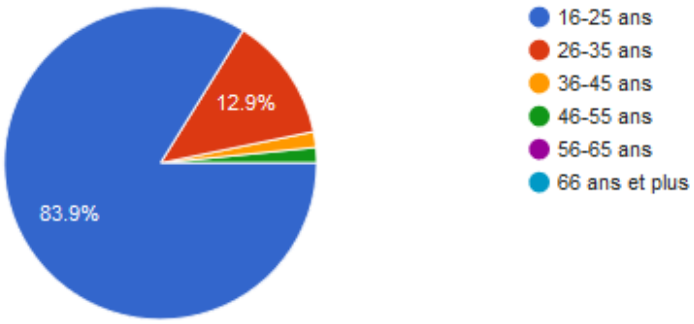
TYPE DE COURS :

Autre : une personne ayant pris des cours particulier



Les statistiques sont donc plutôt représentatives du nombre total d'étudiants actuellement (83% au pair dans l'école/90% au pair dans les résultats du questionnaire).

ÂGE :



NATIONALITE :

Allemagne : 20 (dont 1 Allemagne/Etats-Unis)

Etats-Unis : 6 (dont 1 Allemagne/Etats-Unis et 1 Mexique/Etats-Unis)

Autriche : 4

Pays-Bas : 4

Danemark : 3

Espagne : 3

Mexique : 2 (dont 1 Mexique/Etats-Unis)

1 représentant par pays : Madagascar, Vietnam, Suisse, Macédoine, Chine, Hongrie, Colombie, Bolivie, Japon, Taiwan, Italie, Canada, Belgique, Finlande, Suède, République Tchèque

Non communiqué : 6

LANGUE MATERNELLE :

Allemand : 24 (dont 1 allemand/turc et un allemand/espagnol)

Espagnol : 8 (dont 1 espagnol/catalan, 1 espagnol/allemand, 1 espagnol/anglais)

Anglais : 7 (dont un anglais/espagnol)

Danois : 3

Néerlandais : 5

Chinois : 2

1 représentant par langue : vietnamien, hongrois, japonais, italien, suédois, finnois, tchèque, macédonien, malgache/français

Non communiqué : 6

PROFESSEURS :

Anne : 9 ou 10

Caroline : 6

Estelle : 12 ou 13

Florence : 11 (dont 3 intensif)

Laurence : 5

Nathalie : 1 (cours particulier)

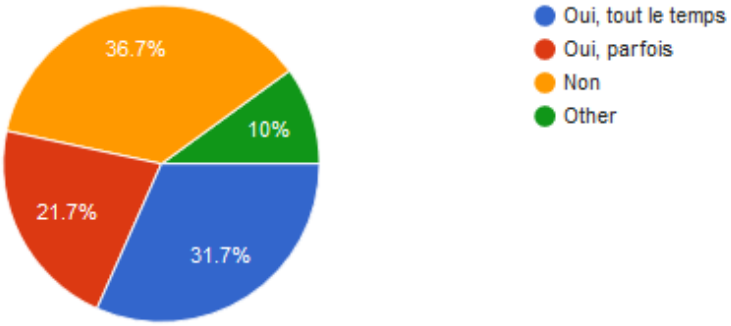
Sonia : 7

Valérie : 9 (dont 1 intensif)

Florence/Laurence/Valérie : 1

PARTIE 1 : NUMERIQUE

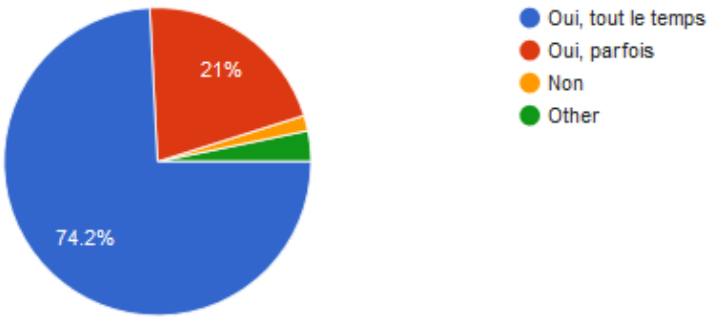
1 - Pouvez-vous apporter un ordinateur portable à l'école ? (60 réponses)



Autres (6 réponses) : « Oui mais j'en ai pas besoin », « je ne sais pas » (2 personnes), « Ipad (tablette) », « tablette », « oui si nous avons besoin pour le cours »

D'après les réponses, plus de la moitié des étudiants peuvent apporter un ordinateur ou une tablette en classe de temps en temps.

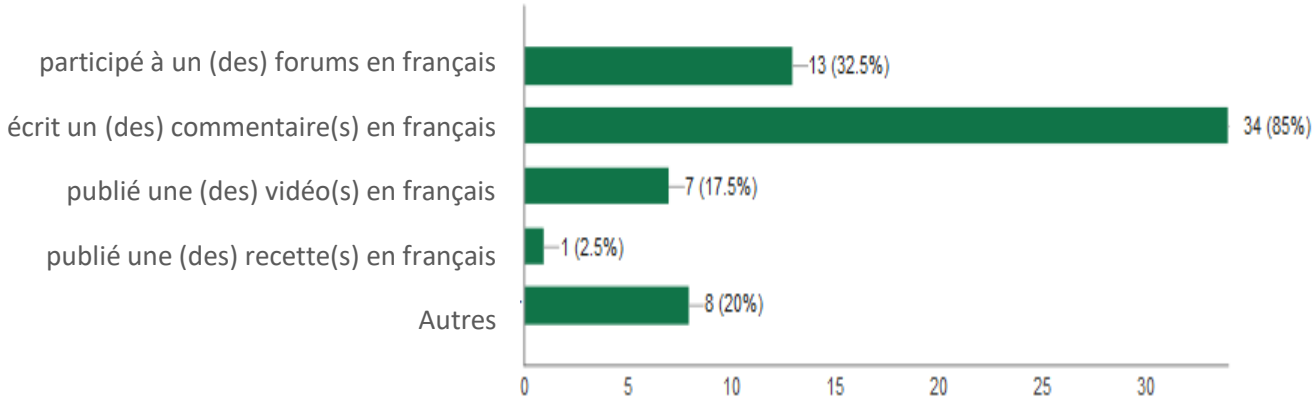
2 - Avez-vous accès à Internet chez vous ? (62 réponses)



Autres (2 réponses) : « Je ne sais pas », « pas chez moi juste avec ma famille d'accueil »

95% des répondants peuvent avoir accès à Internet chez eux de temps en temps ou tout le temps.

3 - Sur Internet, avez-vous déjà… ? (40 réponses)



Autres (8 réponses) : « pas encore », « publié une récension du film en français », « Je ne sais pas », « page Facebook », « lu des recettes en français », « écrit des émails », « J'ai déjà vu des chose en français sur l'internet », « Blog »

PARTIE 2 : MOTIVATION

4 - Qu'est-ce qui vous motive à apprendre le français ? (61 réponses)

Les réponses étaient libres. Un étudiant peut avoir donné plusieurs raisons. Voici une synthèse :

- **Pour la beauté de la langue** (la langue en elle-même) : 22
- **Raisons professionnelles ou d'études** (pour l'avenir) : 14
- **Communiquer en général** : 8
- C'est utile (langue parlée dans le monde) : 6
- Pour la culture française : 6
- Pour les français ou le pays ou Paris : 6
- Parler plusieurs langues : 6
- Raisons personnelles (famille francophone ou petit(e) ami(e) francophone) : 5
- Faire des progrès suite aux études : 4
- Pour vivre en France : 3
- Parce qu'ils ont des amis français ou veulent avoir des amis français : 2

Cités une fois : Comprendre les films et chansons, relations entre les pays, pour les vacances, c'est un rêve

5 - Qu'est-ce qui vous motiverait encore plus ? (49 réponses)

- **Des opportunités de parler français avec des francophones (dont amis)** : 12
- **Un travail ou des perspectives de travail/études ou de vie en France** : 7

- Davantage de culture dans les cours ou des propositions autres que les cours (book club…) : 3
- Connaître la culture : 3
- Prendre conscience de ses progrès : 2

Autres : enseigner le français, un cours moins intense, un cours plus homogène en terme de niveau

6 - Pour vous, qu'est-ce que la culture française ? (58 réponses)

Chaque répondant a souvent donné plusieurs réponses.

La cuisine/gastronomie (surtout fromage, baguette et vin) : 46

Habitudes et vie quotidienne

- Les habitudes (y compris sportives), le comportement, le savoir-vivre, la vie quotidienne, l'atmosphère et la personnalité des français : 19
- Les repas : 4
- Les (terrasses de) cafés : 4
- Les fêtes : 3
- « L'attention à la famille », La structure de la famille, les parents qui travaillent beaucoup : 3

Autres : Etre en retard, tout le monde fume, la grève, la diplomatie

Art et culture

- La musique (dont musiciens des rues) : 16
- L'art : 14
- La mode : 8
- La littérature : 7
- Activités culturelles : 2
- Les films : 2
- Le théâtre : 2

Autres : L'opéra, le cinéma, la peinture, la danse, la radio

La langue : 11

L'histoire : 10

Les monuments historiques, les bâtiments, l'architecture : 3

Les musées : 3

Paris : 2

La tour Eiffel : 1

Les valeurs

Fierté, chauvinisme : 2

Autres : La liberté, « Tout va tranquille, pas de stress », convivialité, l'amour, « Profiter de bons côtés de la vie », démarches administratives compliquées, « Parfois ce n'est pas très organisé », un peu sérieuse, « Une culture riche mais un peu cadré », « Culture très elegant et historique. Peut-être un peu conservateure », « Elle est très riche »

7 - Voulez-vous encore plus connaître la culture française ? (54 réponses)

Les réponses étaient libres : 52 personnes ont répondu « Oui », 1 personne a répondu « Pourquoi pas ? », et 1 personne a répondu « Non, je le connais bien assez maintenant »

8 - Qu'est-ce qui vous intéresse dans la culture française ? (53 réponses)

Chaque répondant a souvent donné plusieurs réponses.

La nourriture/la cuisine : 21

Vie quotidienne et traditions

- Les attitudes des Français, le style de vie, la vie quotidienne, les rapports sociaux : 16
- Les traditions : 5

L'histoire (dont histoire de l'Eglise) : 13

Les quartiers, les bâtiments, le patrimoine : 3

L'impact de Paris sur les artistes du pays d'origine/différence entre les cultures : 3

Le gouvernement : 1

Mode et arts

- L'art : 10
- La mode : 3
- La musique : 10
- La littérature : 5
- Les activités culturelles (dont théâtre, musées et expositions) : 5
- La philosophie : 2
- Les films : 2
- Le théâtre : 1

La langue : 3

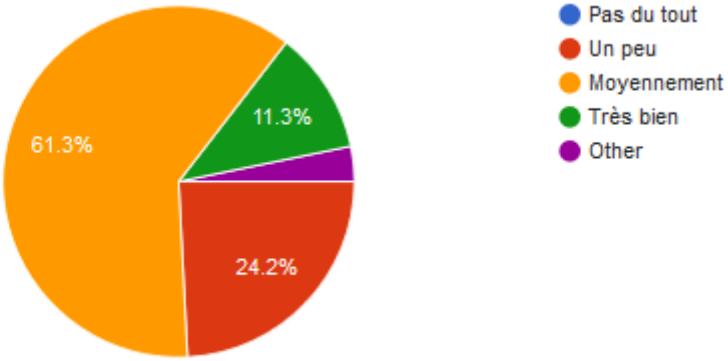
Les proverbes : 1

Autres : pays francophones, villes en France

Tout : 2

Je ne sais pas : 1

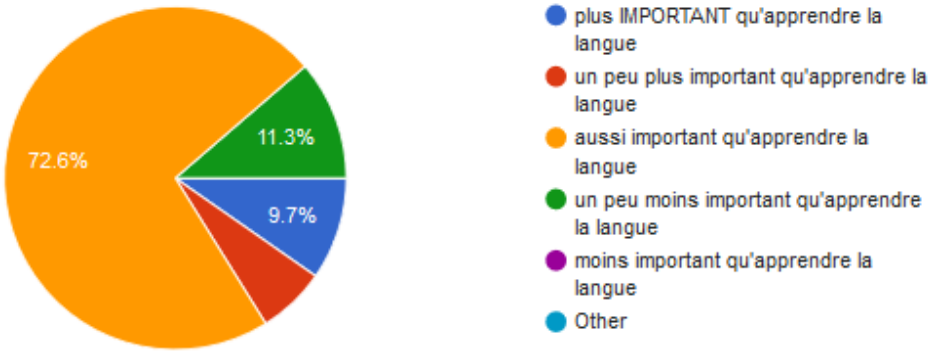
9 - Vous connaissez la culture française ? (62 réponses)



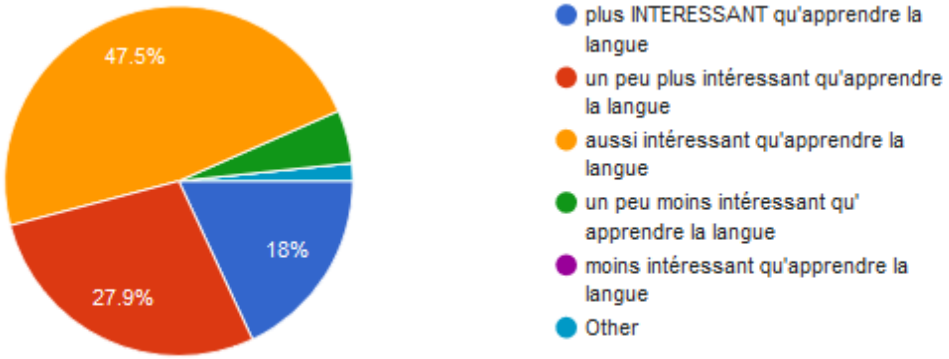
Autres : entre moyennement et très bien

Pour les deux questions suivantes, il a été volontairement choisi de séparer culture et langue tout en laissant la possibilité aux étudiants de relier les deux dans la case « Autre ». On observe un plus fort intérêt pour la culture que pour la langue.

10 - Pour vous, connaître la culture française est… (62 réponses)

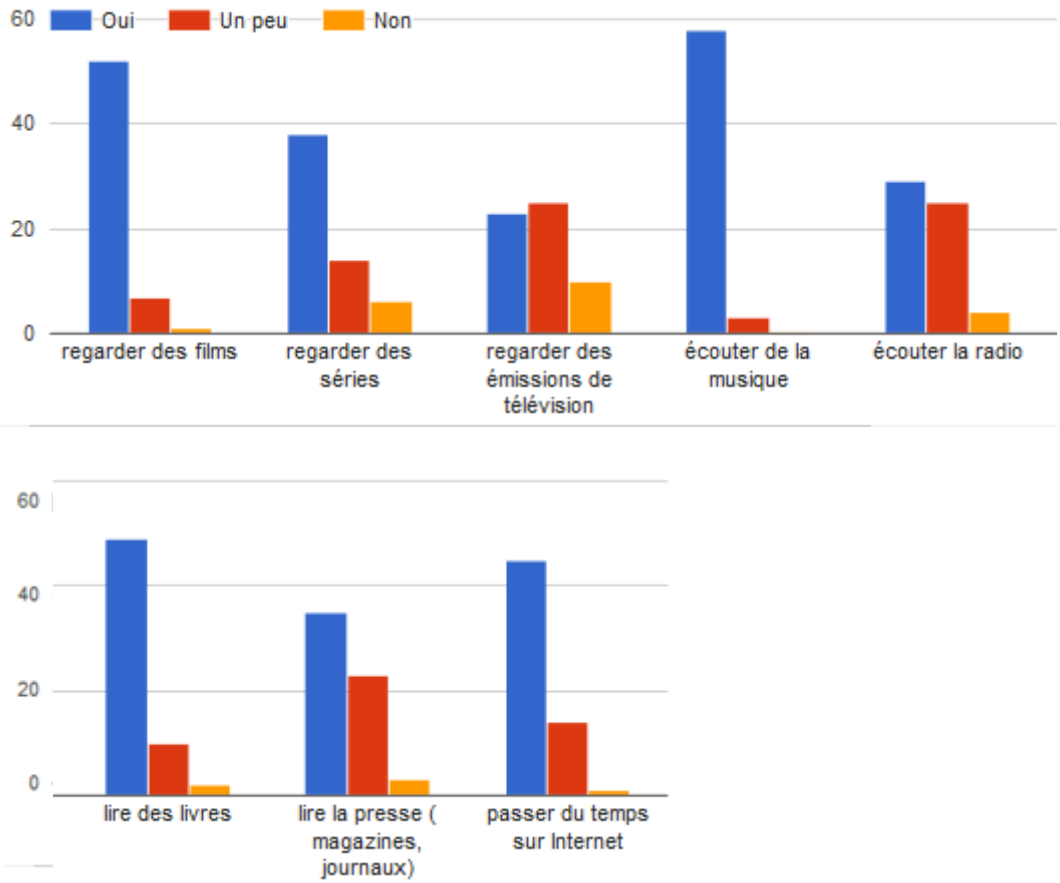


11 - Pour vous, connaître la culture française est… (61 réponses)



Autre : « important pour apprendre une langue »

12 - En général, vous aimez…



Les étudiants apprécient la musique à l'unanimité. Ils sont presque autant à apprécier les films et la lecture de livres. Passer du temps sur Internet est également une activité appréciée. Les émissions de télévision recueillent le moins de suffrages ainsi que l'écoute de la radio. Etant donné les résultats

qui suivent, on peut supposer que l'intérêt des étudiants dépend également de ce à quoi ils sont exposés (télévision à la maison ? habitudes d'écoute de la radio ?).

13 - Qu'est-ce que vous aimez faire d'autres ? (26 réponses)

Les 26 étudiants participants ont souvent donné plusieurs réponses.

Faire du sport : 12

Se promener/passer du temps à l'extérieur : 7

Passer du temps entre amis, faire des fêtes : 7

Aller au musée ou visiter des lieux : 6

Rencontrer de nouvelles personnes : 5

Faire de la musique : 3

Aller au théâtre : 3

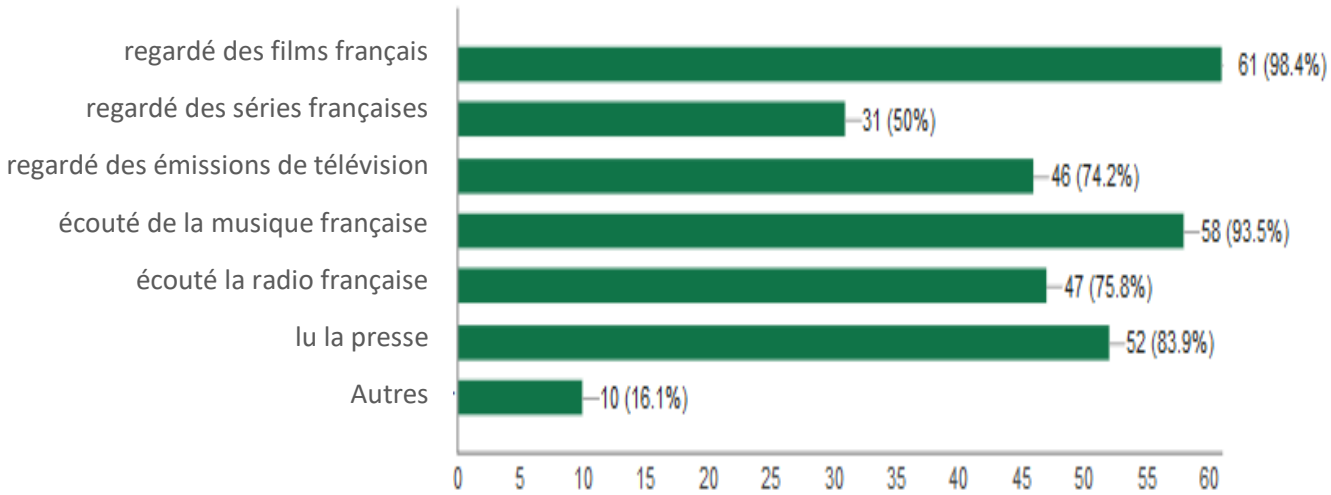
Voyager : 2

Ecrire : 2

La photographie : 2

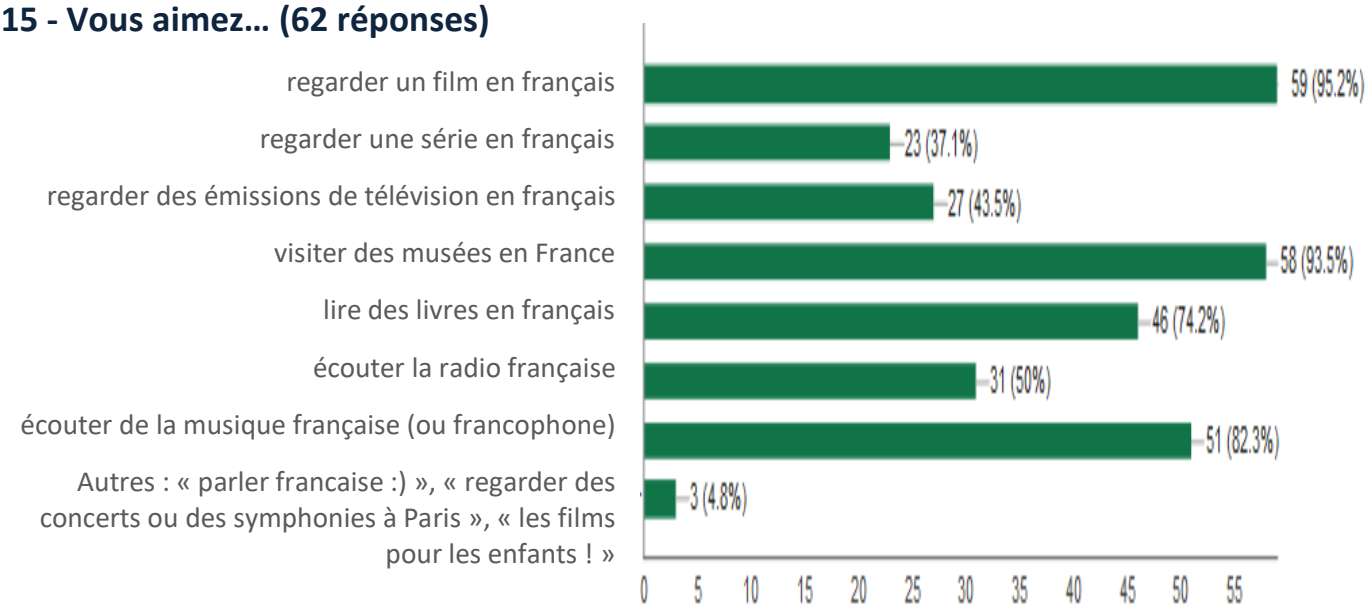
Autres activités (1 représentant pour chaque) : danser, cuisiner, bricoler, faire du shopping, aller au cinéma, aller à la messe, s'engager dans des associations, aller à des festivals de musique, trouver de nouveaux restaurants/cafés

14 - Vous avez déjà… (62 réponses)



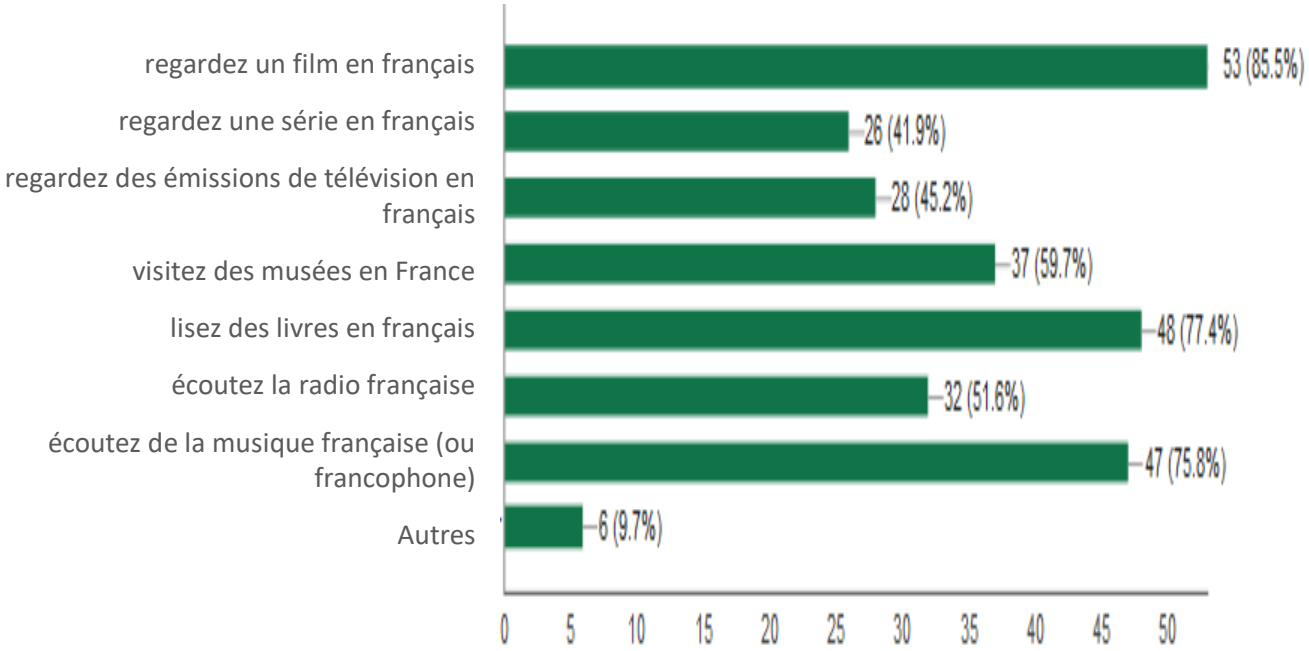
Autres : « je lis des livres en francais. », « lu des livres françaises », « lu des livres français », « lire des livres en français », « lu des livres en français », « J'ai lu le petit prince depuis long-temp en Français », « lu des livres français », « écrit », « visité un theatre français », « allé au ciné français »

15 - Vous aimez… (62 réponses)



On remarque un lien fort entre les activités déjà faites et celles qui sont appréciées. Est-ce parce que les étudiants apprécient une activité qu'ils s'y adonnent ? Ou est-ce parce qu'ils ne l'ont pas testée qu'ils ne peuvent donc pas l'apprécier ?

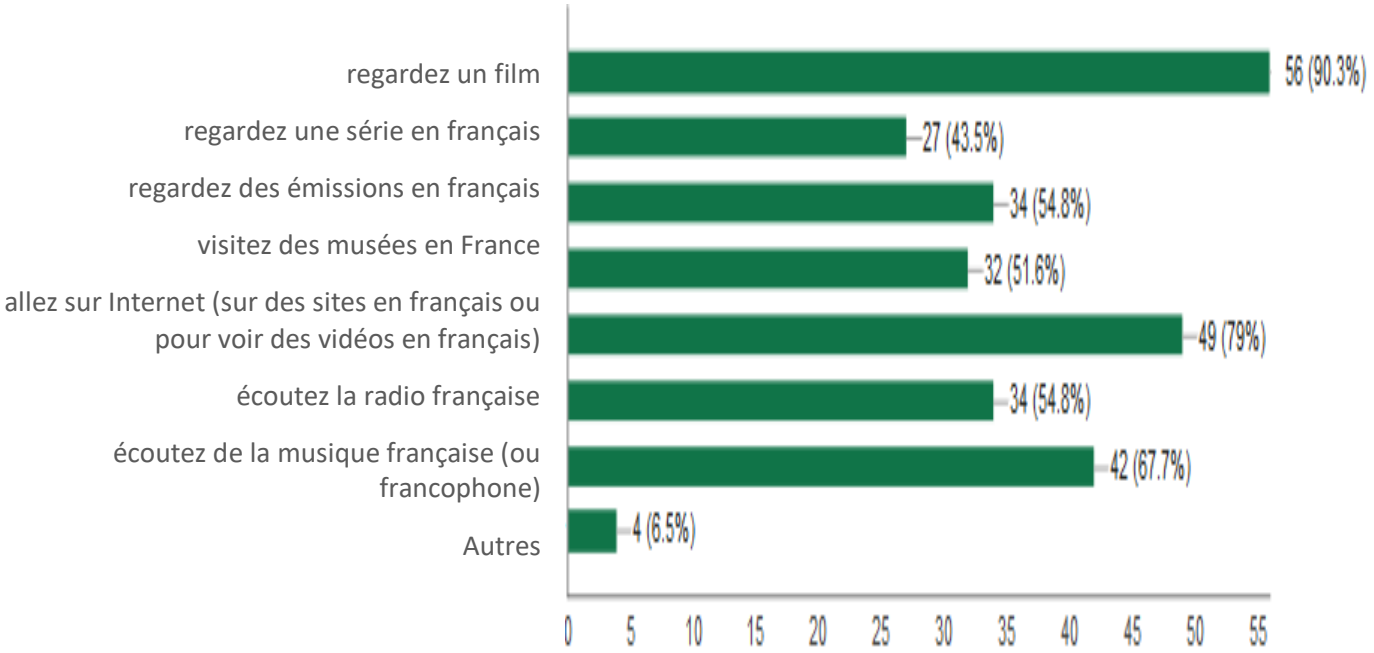
16 - Vous êtes motivé pour apprendre le français quand vous… (62 réponses)



Autres : « Listen to people speaking in French », « écouter des personnes français », « faisez la connaissance avec des françaises », « arettez mon bac pour faire autre chose », « Sort avec mes amies », « regarder des concerts ou des symphonies à Paris ».

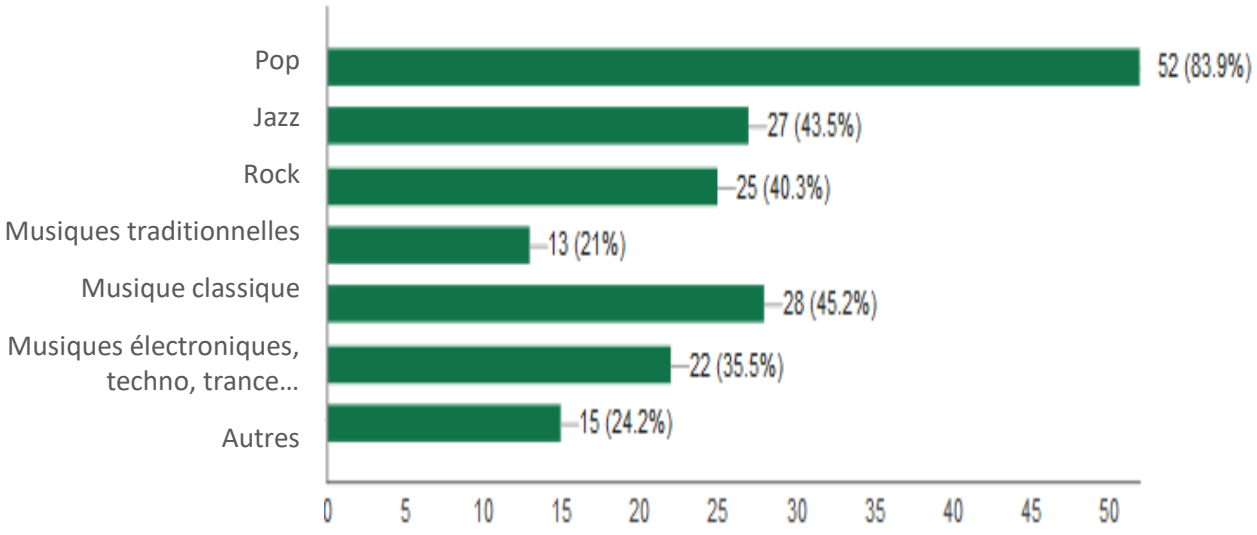
Les réponses sont aussi liées à ce que les apprenants ont déjà expérimenté (cf « Avez-vous déjà…? »).

17 - Vous progressez en français quand vous… (62 réponses)



Autres : « parler en français!!! », « parler en français », « Parler en fraçais et faire des connaissaces avec des français », « lisez des livres »

18 - Quel(s) style(s) de musique aimez-vous ? (62 réponses)



Autres : Hip Hop (6), Rap (6), Indie (4), Reggae (2), RnB, blues, musique alternative, folk, liturgique, musique de l'époque 1920-1950, « presque tout sauf la musique électronique et techno »

PARTIE 3 : CONNAISSANCES CULTURELLES

19 - Quels chanteurs ou musiciens français connaissez-vous ? Quelles chansons ou musiques françaises connaissez-vous ? (51 réponses)

Zaz : 24

Stromae : 23

Louane : 21

Edith Piaf : 13

Maître Gims : 11

David Guetta : 6

Céline Dion : 6

Carla Bruni : 4

Jacques Brel : 4

Soprano : 4

Kendji Girac : 4

Cœur de Pirate : 4

Indila : 4

France Gall : 4

Daft Punk : 3

Claude Nougaro : 3

Francis Cabrel : 3

Vianney : 3

Joe Dassin : 3

Sexion d'Assaut : 3

Fréro Delavega : 3

Musiciens cités deux fois : Claude François, Garou, Joyce Jonathan, Kids United, Louise Attaque, Mika, Nekfeu, Patrick Bruel, Yannick Noah

Musiciens cités une fois : Alexandre Desplat, Ben l'Oncle Soul, Black M, Busy P, Calogero, Charles Aznavour, Charles Trenet, Chico and the Gypsies, Christine and the Queens, Christophe, Christophe Mae, Christophe Willem, Claude Debussy, Cléa Vincent, Damien Sargue, DJ Snake, Eddy Mitchell, Elsa, Éric Satie, Frédéric François, Glorious, Grand Corps Malade, Grégory Lemarchal, IAM, Jacques Dutronc, Jenifer, Jean-Jacques Goldman, Johnny Hallyday, Justice, Kate Ryan, Keen'V, Keny Arkana, La Femme, L.E.J, Les Sœurs Boulay, Louis Bertignac, M, Maurice Chevalier, MC Solaar, Michel Sardou, Mireille Mathieu, M Pokora, Odezenne, Olivier Dion, OrelSan, Renaud, Roméo et Juliette (comédie musicale), Rose, Serge Gainsbourg, Tal, Téléphone, Vanessa Paradis, Yann Tiersen, Yelle, Zazie

Nombre de répondants qui ont ajouté « plein d'autres chansons » ou etc. : 10

20 - Quels séries ou films avez-vous vus ? (57 réponses)

Films

Intouchables : 25

Le fabuleux destin d'Amélie Poulain : 24

Bienvenue chez les Ch'tis : 9

LOL : 8

Les Choristes : 7

Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ? : 6

La famille Bélier : 5

Chocolat : 5

L'auberge espagnole : 4

Coco avant Chanel : 3

L'aile ou la cuisse : 3

Rien à déclarer : 3

Films cités deux fois : Babysitting, La Boum, Le grand restaurant, La Haine, Le Hérisson, Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran, La chèvre, Ne le dis à personne, Belle et Sébastien, Paulette, Ratatouille

Films cités une fois : 17 filles, Un air de famille, Amis publics, Amour, L'arnacoeur, Astérix et Obélix, Au revoir les enfants, La Belle et la Bête, Café de Flore, Comme des frères, Le comte de Monte-Cristo, La couleur bleue, La crème de la crème, Delicatessen, Le dîner de cons, Les émotifs anonymes, Ensemble c'est tout, Entre les murs, L'étudiante et Monsieur Henri, Le gendarme de St Tropez, Le grand bleu, La guerre des boutons, Des Hommes et des Dieux, James Bond, Je suis timide mais je me soigne, Jeune & Jolie, Le jouet, Macbeth, Madame Bovary, Métropolitain, Micmacs à tire-larigot, Les misérables, Les neuf reines, Le nom de la rose, Les nouvelles aventures d'Aladin, Nous irons à Deauville, Un nuage entre les dents, Le papillon, Peau d'Âne, Persepolis, Le petit Nicolas, Le petit prince, Le pianiste, Populaire, Du rififi à Paname, Les Saisons, Samba, Tais-toi, Taxi, Thérèse Raquin, Les Tuches 2, La vague, La vie d'Adèle, La vraie vie des profs, Yves St Laurent, Zootopie

Deux personnes disent en connaître beaucoup.

Séries

Fais pas ci, fais pas ça : 5

Versailles : 2

Autres séries citées : Kaamelott, Hero Corp, Mère et fille, Les revenants, Le secret d'Elise, La vie devant elles, Chefs, Soda, Clem, Plus belle la vie

Les étudiants connaissent moins les séries que les films, qui ont pourtant un intérêt certain pour apprendre (aspect addictif, séries à épisodes courts à regarder un peu tous les jours…).

21 - Connaissez-vous d'autres séries ou films français ? (30 réponses)

Certains ont répondu sans précision « oui » (10) ou « non » (4).

Séries et films cités le plus souvent : Versailles, Fais pas ci fais pas ça, Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ?

22 - Quels genres de séries ou de films vous intéressent ? (51 réponses)

Comédie : 34	Action : 7	Thriller : 5
Romantique : 19	Policier : 6	
Drame : 17	Historique : 6	

Genres cités deux fois : aventure, histoires vraies, horreur, science-fiction, sur la société

Genres cités une fois : animation, fantasy, films en noir et blanc, indie, philosophique, western, documentaire

« Tout » : 4

« Tout sauf horreur » : 2

« Tout sauf action » : 1

23 - Quelles émissions de télévision françaises avez-vous vues ? (39 réponses)

« Aucune » : 4 (donc 27 personnes sur 62 n'en connaissent pas ou n'ont pas compris la question)

Le journal télévisé : 10

The Voice : 7

Top chef : 4

Nouvelle Star : 3

Le petit journal : 3

Danse avec les stars : 3

Le meilleur pâtissier : 3

Emissions citées deux fois : Des chiffres et des lettres, La France a un incroyable talent, Touche pas à mon poste, Les reines du shopping, N'oubliez pas les paroles, Dessins animés, Documentaires, Koh Lanta

Emissions citées une fois : Attention à la marche, The Voice Kids, Chasseurs d'Appart, émissions sur la maison, programmes de musique, La belle et ses princes, Bachelor, Secret Story, Super Nanny, Motus, Mot de passe, Les Z'amours, Karambolage, Les anges de la téléréalité, Pekin Express, Qui veut gagner des millions, Le magazine de la santé, C dans l'air, C'est pas sorcier, Les escapades de Petitrenaud, Question pour un champion, Money Drop, On n'est pas couché

Chaînes de télévision

TV5 Monde : 2

Arte : 2

Canal + : 1

25 - Quelles radios avez-vous déjà écoutées ? (41 réponses)

37 personnes citent au moins une radio ou disent ne plus se souvenir de son nom.

France Inter : 7

NRJ : 6

Virgin Radio : 6

ChérieFM : 5

France Info : 4

Fun Radio : 4

RFI : 4

Skyrock : 3

France Culture : 3

Voltage : 3

Nostalgie : 2

RTL2 : 2

Radio France en général : 2

Radios citées une fois : Radio Notre Dame, France Bleu, Europe 1, France Musique, MFM, BFM, Europa, Radio Nova, Rire et chansons, Mouv, Radio FG

27 - Quels livres avez-vous déjà lus en français ? (51 réponses)

Le petit prince : 15

Harry Potter : 8

L'étranger : 5

Les misérables : 4

Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran : 3

Central Park : 3

Un secret : 2

La Bible : 2

Huis clos : 2

No et moi : 2

Simple : 2

Le petit Nicolas : 2

Métronome : 2

Le Comte de Monte-Cristo : 2

Madame Bovary : 2

Du fait de leur nombre important, les livres cités une seule fois ne figurent pas ici.

28 - Quels Youtubers français connaissez-vous ? (29 réponses)

20 répondants sur 62 connaissent au moins un Youtuber.

Norman : 10

Cyprien : 9

EnjoyPhoenix : 4

Le rire jaune : 3

Squeezie : 2

Cités une fois : Les questions cons, Natoo, Jérôme, Jenesuispasjolie, Horia, Emma Verde, Rémi Gaillard, e-penser

29 - Quels humoristes français connaissez-vous ? (22 réponses)

9 répondants sur 62 connaissent au moins un humoriste français.

Kev Adams : 4

Florence Foresti : 3

Jamel Debbouze : 2

Omar Sy : 2

Cités une fois : Olivier Giraud, Coluche, Louis de Funès, Catherine et Liliane, Muriel Robin, Gad Elmaleh, Dany Boon, Franck Dubosc, Jean Dujardin, Anne Roumanoff

Annexe 3

Questionnaire groupe test (du 12 au 19 mai 2016)

Le portfolio est-il joli et bien présenté ?

☐ Oui ☐ Moyennement ☐ Non ☐ Autre :

Qu'est-ce qu'il faudrait améliorer ?

Le portfolio est-il facile à comprendre ?

☐ Oui ☐ Pas toujours ☐ Non ☐ Autre :

Qu'est-ce qui n'est pas facile à comprendre ?

Avez-vous envie de le remplir et de l'utiliser ?

☐ Oui ☐ Moyennement ☐ Non ☐ Autre :

Est-ce que cela vous donne envie d'écouter de la musique française, de regarder des films, de faire des visites… ?

☐ Oui ☐ Un peu ☐ Non ☐ Autre :

Les idées proposées sont-elles intéressantes ?

☐ Oui ☐ Moyennement ☐ Non ☐ Autre :

Vous préférez avoir un portfolio…

☐ Sur Internet ☐ Sur papier ☐ Les deux

Quelles améliorations pouvez-vous proposer ?

Quelles sont vos remarques concernant le portfolio ?

Annexe 4
Bilan groupe test

Étudiants interrogés : 23 (dont 6 en cours intensifs)

Avis des étudiants (Quel support pour le portfolio et le guide ?) :

- Seulement sur Internet : 5
- Seulement sur papier : 5
- Les deux : 13

Remarques générales :

Etudiants très enthousiastes. Ils apprécient les idées. Certains regrettent de ne pas avoir eu le portfolio et le guide avant. Ils apprécient les listes de séries et films.

Portfolio facile à comprendre (sauf pour une étudiante de niveau A1-A2).

Quelques citations (sans corrections) :

« Je crois que le portfolio est très complete, il y a tout d'information. »

« Je crois que c'est bien fait, c'est pas difficile à comprendre et je le trouve intéressant. »

« J'adore les suggestions de les films ! Merci»

« C'est une bonne façon d'indiquer les activités on peut faire pour améliorer notre connaissance de la vie culturel française. »

« Super bien ! »

« Je l'utilisais [utiliserai ?] mais probablement pas le remplir »

« Il est bien organiser et proposé beaucoup de choses à faire, a visiter à Paris, propose des films à regarder et donne des suggestions »

« Selon moi c'est un portfolio parfait. »

« Tout est facile à comprendre. »

« Selon moi le portfolio est complete »

Idées/amélioration proposées par les étudiants

- Donner le portfolio au cours du 1er mois à l'école
- Il serait intéressant de pouvoir conseiller des films (ou autres) aux autres étudiants sur Internet.
- Proposer une version de poche
- Ajouter des images

Annexe 5

Portfolio et guide culturel

L'ETOILE

ÉTABLISSEMENT LIBRE D'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR

PORTFOLIO CULTUREL

École l'Étoile| Paris

Portfolio et guide culturels

Bienvenue !

Dans le portfolio, **vous pouvez noter toutes vos expériences** en lien avec le français. Cela fera de bons souvenirs de la France !

Dans le guide culturel, vous trouverez des **idées de lectures, films, sorties** pour vous aider à profiter pleinement de votre séjour et pour prolonger votre apprentissage après votre départ de l'école.

Table des matières

PORTFOLIO CULTUREL 112

VISITES 112
GASTRONOMIE 114
FILMS, SERIES, LIVRES, VIDEOS ET MUSIQUE 115
MEDIAS 120
VIE POLITIQUE 122
CHOCS CULTURELS ET SOUVENIRS 123
RENCONTRES 124
AUTRES EXPERIENCES (ACTIVITES ARTISTIQUES, BENEVOLAT…) : 124
AUTO-EVALUATION 125

GUIDE CULTUREL (MIS A JOUR EN MAI 2016) 126

BIBLIOGRAPHIE : UN PEU DE LECTURE POUR MIEUX CONNAITRE LA FRANCE, SA SOCIETE ET SA CULTURE **..... 148**

Portfolio culturel

Visites

Pays visités où le français est une langue officielle :

Pays	Dates

Accents régionaux que je sais imiter (Québec, sud de la France, Tahiti, Suisse, Belgique…) :

*
*
*
*

Villes et villages français visités :

Nom de la ville	Ce que j'ai vu	Date(s) de la visite

Villes et villages à visiter :

Les arrondissements de Paris :

Arrondissement	Lieux visités (parcs, rues, musées, magasins…)
1	
2	
3	
4	
5	
6	
7	
8	
9	
10	
11	
12	
13	
14	
15	
16	
17	
18	
19	
20	

Projets de visite :

Lieux visités (châteaux, musées, monuments, théâtres, lieux de culte…) :

Nom	Ville	Date de la visite

Projets de visite :

☐ J'ai publié un article sur le blog de l'école à propos d'un endroit où je suis allé(e) (envoyez un email à cette adresse : contact@ecole-letoile.com)

Gastronomie

Restaurants, bars, cafés…

Nom et adresse	Avis (note sur 5)			Prix
	Accueil et qualité du service	Qualité des produits	Décor	

☐ Sur un site (par exemple TripAdvisor), j'ai écrit un commentaire sur un restaurant, un café ou un bar.

Liens des publications :

Plats français que j'ai goûtés :

	Testés	Préféré(s)	Les moins aimés
Entrées			
Plats			
Fromages			
Desserts			
Autres			

Plats français que j'ai cuisinés :

Plats que j'aimerais manger :

Sur un site (par exemple Marmiton),

☐ j'ai écrit un commentaire sur une recette testée.

☐ j'ai publié une recette.

Liens des publications :

Films, séries, livres, vidéos et musique

Films vus en français :

Titre	Genre	Réalisateur et acteurs	Année	Date

Genre : film d'animation, drame, comédie, policier, western, science-fiction, documentaire, film historique, fantastique, film biographique…

Films que j'aimerais voir :

Séries vues en français :

Nom de la série	Genre

Séries que j'aimerais voir :

☐ Sur un site (par exemple Allociné ou Sens Critique), j'ai écrit un commentaire sur un film ou une série.

Lien des publications :

Vidéos de Youtubers francophones :

Nom du Youtuber	Titre des vidéos vues

☐ J'ai publié un commentaire sous la vidéo.

Capture d'écran des commentaires :

Livres ou textes d'auteurs francophones :

Titre	Genre	Auteur	Année	Date de lecture

Genre : roman, bande dessinée, nouvelle, conte, théâtre, documentaire, poésie, essai…

Livres que j'aimerais lire :

☐ Sur un site (par exemple Sens Critique ou Babelio), j'ai écrit une critique littéraire.

Lien des publications :

Musiques et chansons préférées :

Titre (musique ou album)	Compositeur/chanteur	Style

Styles : pop, musique de film, musique classique, rock, chanson française, rap, musique traditionnelle…

Albums ou musiques que j'aimerais écouter :

☐ Sur un site (par exemple Sens Critique), j'ai publié une critique musicale.

☐ J'ai publié un article sur le blog de l'école à propos d'une musique ou d'un album (envoyez un email à l'adresse suivante : contact@ecole-letoile.com).

Spectacles (théâtre, cirque, musique, danse, comédie musicale, humour…) :

Titre	Compagnie/comédiens/danseurs…	Lieu	Date du spectacle

Œuvres d'art (dans les musées, dans la rue) :

Titre	Artiste	Lieu

Œuvres surprenantes :

Mode et parfums :

Magasins où j'aime aller :

☐ Je suis allé(e) aux Puces de St Ouen.

☐ J'ai feuilleté un magazine de mode.

☐ J'ai visité un musée sur la mode ou les parfums.

☐ J'ai publié un DIY (Do It Yourself) sur Ouiaremakers

Blagues :

Blagues que j'aime :
*   *   *

Sport :

En France, j'ai fait du sport dans un club, j'ai testé un sport (comme la pétanque ou la pelote basque), j'ai assisté à un match de football, de tennis… :

Sport	Lieu	Dates

Fêtes traditionnelles, festivals et évènements français auxquels j'ai participé/assisté :

Nom de la fête ou de l'évènement	Lieu	Date

Personnages francophones célèbres que j'aime

(humoristes, acteurs, animateurs, musiciens, grands couturiers, politiciens…) :

*
*
*

Expressions typiquement françaises :

*
*
*

Expression(s) préférée(s) :

☐ Sur un site (comme Birdsdessinés), j'ai créé une courte BD avec des expressions.

Lien de mes publications :

Citations et proverbes préférés :

*
*
*

Médias

Radios et émissions de radio écoutées :

Radios	Émissions et animateurs

Chaînes de télévision et émissions regardées :

Nom de l'émission	Type d'émission	Nom de la chaîne

Type d'émission : divertissement, jeu, politique, documentaire, journal, sport, musique…

Une publicité amusante :

*

Presse (sur Internet ou sur papier) :

Titre	Genre

Genre : magazine féminin, magazine d'actualité, autre magazine, journal…

Applications francophones téléchargées sur mon téléphone en France :

*

*

*

Les objets typiquement français que j'aimerais rapporter dans mon pays :

*

*

*

A la fin du livre *Ces objets emblématiques que vous sauveriez (ou pas) avant de quitter la France*, l'auteur, Ariel Wizman, propose de le contacter pour proposer un ou des objets emblématiques.

☐J'ai envoyé un email à l'adresse objets-france@outlook.fr pour proposer un (des) objet(s) emblématique(s) de la France.

Vie politique

Président(s) de la République quand j'étais en France :

Premier(s) ministre(s) :

Autres personnalités politiques marquantes (députés, représentants des partis politiques…) :

*
*

Evènements importants (débats, lois…) :

*
*

☐ J'ai écouté un débat politique.

☐ J'ai lu un livre à propos des partis politiques, des personnalités politiques…

☐ J'ai lu un article sur la politique.

Chocs culturels et souvenirs

Une anecdote heureuse vécue en France :

Une situation difficile et ce que cela m'a appris :

Souvenirs amusants et habitudes françaises étonnantes :

Pires souvenirs :

☐ Sur le site VDM (Vie de Merde), j'ai publié une histoire racontant un mauvais souvenir.

Ce que je pensais de la France et des Français avant d'arriver :

Ce que j'ai appris sur les Français, la France et les pays francophones :

Rencontres

Ami(e)s rencontré(e)s en France :

Prénom	Nationalité

Ce qu'ils m'ont appris :

Nombre de nouveaux contacts Facebook :

Autres expériences (activités artistiques, bénévolat…) :

Auto-évaluation

En France ou dans un pays francophone, j'ai déjà…

visité un musée	☐
visité un monument	☐
écouté la radio	☐
regardé la télévision	☐
publié sur Internet	☐
suivi un blog	☐
lu un livre	☐
lu un journal ou un magazine	☐
vu un film	☐
vu une vidéo de Youtuber	☐
écouté de la musique/une chanson	☐
assisté à un concert	☐
cuisiné un plat	☐
fréquenté un bar ou un club	☐
participé à un évènement	☐
mangé dans un restaurant	☐

Ce que j'ai appris en regardant des films, en visitant des musées… :

Pour garder le contact avec la langue et la culture françaises, je vais… :

Guide culturel (mis à jour en mai 2016)

Voici des **idées d'activités, de recherches ou de sorties**. Cette liste est indicative et peut être complétée par vous-même.

Choisissez 10 choses à faire (à lire, à voir, à écouter…) dans ce guide et réalisez-les !

À faire :

-
-
-
-
-
-
-
-
-

Pour commencer, voici quelques idées :

- S'abonner aux newsletters des sites Internet
- Suivre un blog, une chaîne YouTube ou une page Facebook
- Télécharger les podcasts des émissions de radio
- Regarder des émissions francophones en replay
- S'abonner à un journal ou magazine français
- Consulter les journaux gratuits sur Internet (20 Minutes, Métro, Direct Matin)
- Suivre les élections

Informations pratiques et idées de sorties :

- Site de la Ville de Paris
- Un jour de plus à Paris : Informations culturelles sur des lieux de Paris et idées de promenades et sorties
- Que faire à Paris ? : pour trouver une idée de sortie
- Liste des marchés à Paris

Villes et villages

- Les plus beaux villages de France

Les arrondissements de Paris : quelques suggestions

1er : Faire un pique-nique **place Dauphine**

2ème : Se promener **rue Réaumur** puis dans les **passages Choiseul et Vivienne**

3ème : Aller au **marché des Enfants Rouges**

4ème : Se promener dans la **rue des rosiers** et s'arrêter dans les **jardins** au milieu des immeubles

5ème : Marcher tout le long de la **rue Mouffetard**

6ème : Se promener dans la **cour du commerce-St-André** et passer à côté du Procope, l'un des plus anciens cafés de Paris

7ème : Se promener dans la **rue du Bac**

8ème : Se balader dans le **parc Monceau**

9ème : Flâner dans les **passages couverts** (Verdeau, Jouffroy puis des Panoramas (2ème arrondissement))

10ème : Marcher le long du **canal St Martin**

11ème : Aller dans les bars **rue d'Oberkampf et rue Timbaud**

12ème : Se promener sur la **Coulée verte** puis dans le **parc de Bercy**

13ème : Se promener dans le quartier de **la butte-aux-cailles** puis dans le **Chinatown parisien** (entre les avenues d'Ivry, de Choisy et le boulevard Masséna)

14ème : Faire un pique-nique dans le **parc Montsouris**

15ème : Se promener et faire du shopping dans la **rue du Commerce**

16ème : Aller dans le **jardin de la maison de Balzac** (47 rue Raynouard) et observer la ville

17ème : Se promener **rue de Lévis** puis pique-niquer dans le **square des Batignolles** ou dans le **parc Clichy-Batignolles**

18ème : Pour être dépaysé, aller au marché exotique Dejean, appelé aussi **marché de château rouge** (fermé le lundi) ou aller voir un film au **Louxor**

19ème : Faire un pique-nique à **la Villette**

20ème : Se balader dans le **cimetière du Père Lachaise**

Idée 1 : Assister à une vente aux enchères chez Drouot (plusieurs lieux de vente)

Idée 2 : Prendre une ligne de bus du début à la fin

Quelques musées parisiens

Musée des Arts Décoratifs (1er arrondissement)

Maison Européenne de la photographie (4ème arrondissement)

Musée Mundolingua : musée des langues du monde (6ème arrondissement)

Musée Nissim de Camondo : mobilier et objets d'art (8ème arrondissement)

Musée du Parfum (9ème arrondissement)

Musée de l'histoire de l'immigration (12ème arrondissement)

Musée de l'Homme (16ème arrondissement)

Palais Galliera : musée de la mode (16ème arrondissement)

Musée de la musique (19ème arrondissement)

Idée 1 : Consulter la liste des musées gratuits à Paris

Idée 2 : Consulter la liste des expositions gratuites à Paris

Idée 3 : Consulter la liste de toutes les expositions à Paris : Parisbouge ou Officiel des spectacles

Architecture

Cités Vauban (partout en France)

Place des Vosges (Paris)

Fondation Louis Vuitton (Paris, Architecte : Frank Gehry)

La Cité radieuse (« La maison du Fada ») (Marseille), **appartement-atelier** de Le Corbusier (Paris), **Villa Savoye** (Poissy) (Architecte : Le Corbusier)

Musée du Quai Branly (Paris), **Philharmonie de Paris**, **Institut du Monde Arabe** (Paris), **Fondation Cartier** (Paris) (Architecte : Jean Nouvel)

Le viaduc de Millau (Architectes : Norman Foster et ses associés ; Ingénieurs : Michel Virlogeux et ses associés)

Rue Réaumur (Paris) : Explication sur l'histoire des façades

Gastronomie

Idée : Pour manger de bons repas pas chers, rendez-vous dans les restaurants des écoles hôtelières (restaurants d'application). Attention, il faut souvent réserver bien à l'avance.

Films culte (=célèbres)

La grande vadrouille (1976)

L'aile ou la cuisse (1976)

Les Bronzés (1978), Les Bronzés font du ski (1979)

Le Père-Noël est une ordure (1982)

La vie est un long fleuve tranquille (1988)

Nikita (1990)

La gloire de mon père (1990), Le château de ma mère (1990)

Tous les matins du monde (1991)

Les visiteurs (1993)

Léon (1994)

La cité de la peur (1994)

Les trois frères (1995)

Ridicule (1996)

Le dîner de cons (1998)

Kirikou et la sorcière (1998) : film d'animation

Taxi (1998)

Les Enfants du marais (1999)

Tanguy (2001)

Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre (2002)

Tais-toi ! (2002)

L'auberge espagnole (2002)

Chouchou (2003)

Les Choristes (2004)

OSS 117 Le Caire, nid d'espions (2006)

Camping (2006)

Nos jours heureux (2006)

Je vais bien, ne t'en fais pas (2006)

Bienvenue chez les Ch'tis (2008)

Entre les murs (2008)

Welcome (2009)

Les Petits Mouchoirs (2010)

Intouchables (2011)

Idée 1 : Regarder des films français sous-titrés : http://www.filmfra.com/

Idée 2 : Parcourir le site Allociné ou Sens critique pour avoir des informations et des idées de films à voir

Astuce : Au cinéma ou sur Internet, les films sous-titrés en français sont notés : VO ou VOST (Version Originale Sous-Titrée).

Séries (dates de diffusion, genre, format)

Famille d'accueil (2001-2016, série familiale, de 52min à 1h30) : Le quotidien de la famille Ferrière qui accueille des enfants confiés par l'Aide Sociale à l'Enfance.

Plus belle la vie (depuis 2004, soap opera, 25 minutes) : La vie des habitants d'un quartier imaginaire de Marseille.

Le cœur a ses raisons (2005-2007, série québécoise, soap opera, 22 minutes) : Parodie des séries comme *Les Feux de l'Amour* : histoires d'amour, héritages, rivalités, enquêtes policières…

Kaamelott (2005-2009, humour, de 3min30 à 52 minutes) : En Bretagne, au 5ème siècle, le roi Arthur et ses chevaliers incompétents recherchent le Saint Graal…

RIS Police scientifique (2006-2014, série policière, 52 minutes) : L'équipe du RIS résout des enquêtes criminelles : autopsies, recherche d'empreintes, analyses…

Section de recherche (depuis 2006, série policière, 52 minutes) : A Bordeaux (saison 1 à 7) et à Nice (saison 8 à 10), une unité spéciale de la Gendarmerie nationale est chargée des enquêtes sur les enlèvements, les crimes ou les disparitions.

Les petits meurtres d'Agatha Christie (depuis 2006, série policière, 90 minutes) : Dans les années 1930 (saison 1) et 1950 (saison 2), un commissaire et son adjoint résolvent des affaires policières.

Fais pas ci, fais pas ça (depuis 2007, comédie/série familiale, de 42 à 52 minutes) : La vie quotidienne de deux familles voisines.

Nicolas Le Floch (depuis 2008, série policière, 90 minutes) : Au XVIIIème siècle, à Paris, au Châtelet, Nicolas Le Floch est un jeune commissaire.

Profilage (depuis 2009, série policière, 50 minutes) : A Paris, Chloé Saint-Laurent, psychologue spécialisée en criminologie, travaille pour la police.

Clem (depuis 2010, série familiale/dramatique, 1h30) : L'histoire familiale d'une jeune maman de 16 ans.

Empreintes criminelles (depuis 2011, série policière, 52 minutes) : Les débuts de la police scientifique et technique vers 1920.

Les revenants (2012-2015, série fantastique/dramatique/horreur, 52 minutes) : Dans une petite ville de montagne, près d'un lac et d'un barrage, des personnes mortes reviennent à la vie.

Chez Maupassant (2007-2011, adaptation de contes et nouvelles, de 30 minutes à 1h) : Les épisodes sont adaptés des nouvelles de Guy de Maupassant (écrivain français du 19ème siècle).

Au siècle de Maupassant : contes et nouvelles du XIXème siècle (2009-2011, adaptation de contes et nouvelles, 52 minutes) : Les épisodes sont adaptés d'histoires écrites au 19ème siècle par de célèbres écrivains (Victor Hugo, Honoré de Balzac, Alphonse Daudet…).

Un village français (2009-2016, série historique et dramatique, 52 minutes) : La vie d'une petite ville pendant l'occupation allemande de 1940 à 1944.

Dix pour cent (depuis 2015, comédie/drame, 52 minutes) : Le quotidien d'une agence d'acteurs à Paris. Chaque épisode a pour sujet principal un ou des acteurs français connus.

Versailles (depuis 2015, série historique franco-canadienne, 52 minutes) : La vie du roi Louis XIV à partir de l'âge de 28 ans lorsqu'il décide de déménager son gouvernement à Versailles.

Séries avec de courts épisodes (shortcom) :

Un gars/une fille (1999-2003, 6 minutes) : La vie quotidienne d'un couple.

Caméra Café (2001-2003, de 3 à 6 minutes): Discussions lors de la pause café dans une entreprise.

Le visiteur du futur (depuis 2009, web-série, de 2 à 28 minutes) : Un étrange personnage apparaît devant Raph pour le mettre en garde sur les conséquences que peuvent avoir ses gestes.

Scènes de ménage (depuis 2009, 3 minutes) : Histoires de couples de générations différentes.

Soda (2011-2015, de 2 à 10 minutes) : Vie quotidienne d'un lycéen.

Bref (2011-2012, de 1min30 à 3min) : Vie d'un trentenaire parisien chômeur et célibataire.

Parents mode d'emploi (depuis 2013, 3 minutes) : Le quotidien d'une famille française.

A voir aussi :

- Les meilleures séries françaises selon les internautes de Sens Critique
- Liste de séries françaises

Youtubers français

Cyprien, Norman, Hugo tout seul, Natoo, Andy, Le Rire Jaune, Pierre Croce, Squeezie (plutôt jeux vidéo), Les clichés de Jigmé, Jérémy, Seb la Frite, EnjoyPhoenix

Sketchs, parodies et courts métrages : Palmashow, Studio Bagel, Golden Moustache

Musique : PV Nova

Informations insolites : Doc Seven, Poisson fécond, Les Questions Cons, e-penser

Auteurs français et francophones avec quelques œuvres

Idée 1 : Pour acheter des livres d'occasions, aller chez Gibert Joseph ou Gibert Jeune (5ème arrondissement, boulevard St Michel et rues alentour).

Idée 2 : Lire des livres de développement personnel (vivre mieux, méditer…). Le vocabulaire n'est pas compliqué et la lecture est souvent agréable (Idées d'auteurs : Christophe André, Isabelle Filliozat, Laurent Gounelle…).

Idée 3 : Pour compliquer les lectures, lire des lettres, des discours et des livres de philosophes et écrivains des Lumières (Jean-Jacques Rousseau, Montesquieu, Olympe de Gouges, Voltaire…)

Idée 4 : Consulter une liste des 50 livres classiques français qu'il faut avoir lu.

Idée 5 : Consulter une liste des livres les plus appréciés sur Babelio.com.

Victor Hugo (1802-1885, écrivain et poète) : *Les Misérables, Notre-Dame de Paris, Les Contemplations…*

Emile Zola (1840-1902) : *Germinal, Au Bonheur des Dames, l'Assommoir…*

Albert Cohen (1895-1981, écrivain suisse) : *Le livre de ma mère, Belle du seigneur, Solal…*

François Cheng (né en 1929, écrivain et poète franco-chinois) : *Le Dit de Tianyi, Cinq médiations sur la mort autrement dit sur la vie, Shitao : la saveur du monde…*

J.M.G Le Clézio (né en 1940) : *Le Procès-verbal, Désert, Tempête…*

Aminata Sow Fall (née en 1941, écrivaine sénégalaise) : *La grève des Bàttu, L'appel des arènes, Un grain de vie et d'espérance…*

Daniel Pennac (né en 1944) : *Au bonheur des ogres, Comme un roman, Chagrin d'école…*

Amin Maalouf (né en 1949, écrivain franco-libanais) : *Les croisades vues par les Arabes, Léon l'Africain, Le périple de Baldassare…*

Philippe Delerm (né en 1950) : *La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules, Sundborn ou les Jours de lumière, Autumn…*

Nancy Huston (née en 1953, écrivaine franco-canadienne) : *Lignes de faille, Instruments des ténèbres, L'Empreinte de l'ange…*

Katherine Pancol (née en 1954) : *Les yeux jaunes des crocodiles, Les écureuils de Central Park sont tristes le lundi, Muchachas…*

Azouz Begag (né en 1957) : *Béni ou le paradis privé, Le Gone du Chaâba, Le marteau pique-cœur…*

Éric-Emmanuel Schmitt (né en 1960) : *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran, Oscar et la dame rose, Ma vie avec Mozart…*

Marc Lévy (né en 1961) : *Et si c'était vrai, Les enfants de la liberté, Sept jours pour une éternité…*

Amélie Nothomb (née en 1966, écrivaine belge) : *Stupeur et tremblements, Les Combustibles, Métaphysique des tubes…*

Anna Gavalda (née en 1970) : *Ensemble c'est tout, Je l'aimais, La Consolante…*

Guillaume Musso (né en 1974) : *Sauve-moi, 7 ans après, Demain…*

Dramaturges (= auteurs de pièces de théâtre)

Pierre Corneille (1606-1684) : *Le Cid, L'Illusion comique, Médée…*

Molière (1622-1673) : *Le Bourgeois gentilhomme, L'Avare, Le Misanthrope, Le Médecin malgré lui, Le malade imaginaire…*

Marivaux (1688-1763) : *La Surprise de l'amour, Le jeu de l'amour et du hasard…*

Beaumarchais (1732-1799) : *Le Barbier de Séville, Le Mariage de Figaro…*

Jean Racine (1739-1799) : *Phèdre, Iphigénie, Britannicus…*

Eugène Labiche (1815-1888) : *29 degrés à l'ombre, Un garçon de chez Véry, Le petit voyage…*

Georges Feydeau (1861-1921) : *La Dame de chez Maxim, Le Dindon…*

Edmond Rostand (1868-1918) : *Cyrano de Bergerac, L'Aiglon, Chanteclerc…*

Yasmina Reza (née en 1959) : *Art, Le Dieu du carnage…*

Bandes dessinées

Astérix et Obélix (René Goscinny et Albert Uderzo : France) : Voir le site officiel

Gaston Lagaffe (André Franquin : Belgique) : Voir le site officiel

Le Chat (Philippe Geluck : Belgique) : Voir le site de l'auteur

Lucky Luke (Morris : Belgique) : Voir le site officiel

Persepolis (Marjane Satrapi : France-Iran) : Bande-annonce du film tiré de la BD

Tintin (Hergé : Belgique) : Site officiel

Titeuf (Zep : Suisse)

Poètes

Louise Labé (1524-1566)

Charles Baudelaire (1821-1867)

Paul Verlaine (1844-1896)

Arthur Rimbaud (1854-1891)

Emile Nelligan (1879-1941, poète québécois)

Guillaume Apollinaire (1880-1918)

Jacques Prévert (1900-1977)

Léopold Sedar Senghor (1906-2001, poète et écrivain français puis sénégalais)

Aimé Césaire (1913-2008, poète français ayant vécu en Martinique)

Chanteurs, musiciens et compositeurs francophones

Musique de films (compositeurs) : Armand Amar, Vladimir Cosma, Alexandre Desplat, Bruno Coulais, Éric Serra, Michel Legrand, Maurice Jarre, Philippe Rombi, Gabriel Yared, Yann Tiersen…

Musique classique (compositeurs) : Hector Berlioz, Nadia Boulanger, Pierre Boulez, Claude Debussy, Cécile Chaminade, Frédéric Chopin (franco-polonais), Gabriel Fauré, Sophie Lacaze, Maurice Ravel, Camille Saint-Saëns, Éric Satie, Francis Poulenc…

Chefs d'orchestre : Lionel Bringuier, Claire Gibault, François-Xavier Roth, Laurence Equilbey, Jean-Claude Casadesus, Emmanuelle Haïm, Georges Prêtre, Zahia Ziouani…

Instrumentistes et chanteurs : Renaud Capuçon (violon), Hélène Grimaud (piano), Alexandre Tharaud (piano), Bertrand Chamayou (piano) Sabine Devieilhe (chant), Richard Galliano (accordéon), Ibrahim Maalouf (trompettiste de jazz, compositeur…)…

Cœur de Pirate (folk pop : Canada)

Grand Corps Malade (slam)

Fauve (spoken word)

Nolwenn Leroy (pop, chanson française, chanson bretonne, folk)

Stromae (hip hop, électro house, chanson française : Belgique)

La Grande Sophie (pop, rock, chanson française)

Barbara (chanson française)

Saez (rock, chanson française)

Natasha St-Pier (pop, variétés : Canada)

Jean-Jacques Goldmann (pop, variété)

M83 (électro)

Céline Dion (pop, variété française : Canada)

Pascal Obispo (pop, variété française)

Charles Aznavour (chanson et variété françaises)

Indochine (pop rock)

Les cow-boys fringants (rock alternatif, folk rock : Canada)

Amadou et Mariam (world music : Mali)

Tiken Jah Fakoly (reggae : Côte d'Ivoire)

Abd al Malik (rap)

Soprano (rap)

Sexion d'assaut (rap)

Maître Gims (rap)

Daft Punk (house, techno, disco)

Saez (rock français/alternatif)

Christine and The Queens (électro-pop)

Alan Stivell (musique traditionnelle bretonne)

Salles de spectacles à Paris

Théâtre du Châtelet (1er) : étudiants de moins de 28 ans : 10 à 25€ en dernière minute (un quart d'heure avant le début du spectacle)

Théâtre de la ville (4ème) : entre 11€ et 26€ pour les moins de 30 ans

Théâtre du Rond-Point (8ème) : 16€ pour les moins de 30 ans

Opéra Garnier et Bastille (9ème et 12ème) : entre 10€ et 35€ pour les jeunes de moins de 28 ans en dernière minute (= 30 minutes avant le début du spectacle).

Philharmonie de Paris (19ème) : 10€ pour les moins de 26 ans

Le 104 (19ème) : lieu culturel où on peut voir des jongleurs, des danseurs, des comédiens qui s'entraînent. C'est aussi un lieu où on peut voir des expositions et des spectacles.

Théâtres parisiens associés : 10€ pour les moins de 26 ans (Liste des 50 théâtres sur : http://www.theatresparisiensassocies.com/)

Idée 1 : Assister à des concerts gratuitement dans les conservatoires (CRR et Cnsm (19ème)).

Idée 2 : Acheter des places de théâtre moins cher le jour même : Kiosque théâtre

Idée 3 : Acheter des places de spectacle moins cher sur BilletRéduc.

Photographes

Henri Cartier-Bresson (1908-2004)

Willy Ronis (1910-2009)

Robert Doisneau (1912-1994)

Irina Ionesco (née en 1930)

Yann Artus-Bertrand (né en 1946)

Bettina Rheims (née en 1952)

Lise Sarfati (née en 1958)

Leila Alaoui (1982-2016)

Peintres

[Nicolas Poussin](#) (1594-1665)

[Jacques-Louis David](#) (1748-1825)

[Elisabeth Vigée Le Brun](#) (1755-1842)

[Eugène Delacroix](#) (1798-1863)

[Gustave Courbet](#) (1819-1877)

[Paul Cézanne](#) (1839-1906)

[Claude Monet](#) (1840-1926)

[Berthe Morisot](#) (1841-1895)

[Auguste Renoir](#) (1841-1919)

[Henri Matisse](#) (1869-1954)

[Georges Braque](#) (1882-1963)

[Edgar Degas](#) (1884-1917)

Idée : Consulter la page web [Les courants artistiques en peinture](#)

Artistes de Street Art/graffiti

Sites consacrés aux fresques et peintures de rue :

- [Street Art Avenue](#)
- [Street Art Paris](#)
- [Urban Art Paris](#)
- [FatCap](#)

Galeries d'art et ateliers d'artistes à Paris (gratuit !)

- Toutes les [galeries d'art](#) à Paris
- Dans le Marais (4ème)
- Ateliers dans le 15ème arrondissement
- Association des [ateliers d'artistes de Belleville](#) (20ème) : portes ouvertes en mai

Artisanat

Idée : Aller faire un tour au viaduc des arts (12ème arrondissement) et entrer dans les ateliers de maroquinerie, couture, meubles, travail du bois, restauration de tableaux…

Grands couturiers

Coco Chanel (1883-1971) : film

Yves Saint Laurent (1936-2008) : film 1, film 2

Sonia Rykiel (née en 1930)

Christian Lacroix (né en 1951)

Jean-Paul Gaultier (né en 1952)

Pascal Jaouen (né en 1962)

Anne Valérie Hash (née en 1971)

Maxime Simoëns (né en 1984)

Humoristes

Coluche (1944-1986)

Muriel Robin (née en 1955) : L'addition

Patrick Bosso (né en 1962)

Elie Semoun (né en 1963)

Franck Dubosc (né en 1963) : Boeing 747

Anne Roumanoff (née en 1965)

Marie-Thérèse Porchet (alias Joseph Gorgoni, suisse, né(e) en 1966) : La leçon de géographie

Dany Boon (né en 1966) : Le K-Way

Gad Elmaleh (né en 1971) : Le blond

Claudia Tagbo (franco-ivoirienne, née en 1973) : Nous les femmes

Florence Foresti (née en 1973) : L'avion de Barbie

Olivier de Benoist (né en 1974) : Seul face aux femmes

Arnaud Tsamère (né en 1975) : L'avocat de la salade, la frite et la saucisse

Jamel Debbouze (né en 1975)

Rachid Badouri (canadien, né en 1976) : Le racisme

Comte de Bouderbala (né en 1979) : Le rap français

Les Inconnus (trio existant depuis 1984) : tous les sketchs

Baptiste Lecaplain (né en 1985)

Malik Bentalha (né en 1989)

Kev Adams (né en 1991) : L'ado

Idée 1 : Regarder *Les Guignols* sur la chaîne Canal + (**chaîne Dailymotion**).

Idée 2 : Écouter la radio **Rire & Chansons**.

Scientifiques

Antoine Lavoisier (1743-1794) : il a découvert la loi de la conservation de la masse (« Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme. »).

Pierre-Simon de Laplace (1749-1827) : il est connu pour ses travaux en mécanique céleste et en mathématiques (transformée de Laplace).

Joseph Fourier (1768-1830) : il est connu pour ses travaux en mathématiques (séries de Fourier).

André-Marie Ampère (1775-1836) : il a créé le vocabulaire sur l'électricité (courant, tension), il a donné son nom à l'unité de mesure de l'intensité électrique (l'ampère) ainsi qu'à un théorème.

Louis Pasteur (1822-1895) : il a mis au point un vaccin contre la rage.

Henri Becquerel (1852-1908) : il a découvert la radioactivité naturelle.

Marie Curie (franco-polonaise, 1867-1934) : elle a travaillé sur la radioactivité et a découvert le radium et le polonium.

Irène Joliot-Curie (fille de Pierre et Marie Curie, 1897-1956) : elle a travaillé sur la radioactivité artificielle.

Antoine Labeyrie (né en 1943) : il est astronome.

Françoise Barré-Sinoussi (née en 1947) : elle a participé à la découverte du VIH.

Cédric Villani (né en 1973) : il est mathématicien.

Idée 1 : Consulter les articles du site Futura Sciences ou Sciences et Vie

Idée 2 : Regarder l'émission *On n'est pas que des cobayes* (site ou chaîne Youtube)

Idée 3 : Aller à la cité des sciences (19ème arrondissement).

Expressions françaises

- Consulter le site Expressio pour connaître le sens et l'origine d'expressions françaises.
- Consulter le site de l'Académie française puis cliquer sur « La langue française » pour avoir beaucoup d'informations sur le français.

Radios

RFI (Radio France Internationale)

Belgique	La prem1ère, VivaCité, Classic 21 (pop, rock), Musiq3 (musique classique)…
France métropolitaine	**Radios généralistes :** France Info, France Inter, France Culture, Europe 1, RTL… **Jeune (pop, électro, rock…) :** Skyrock, Virgin Radio, NRJ, Fun Radio, Mouv **Musique classique :** Radio Classique, France Musique **Jazz :** TSF Jazz, Jazz Radio… **Autres musiques** : FIP, Radio Nova, Radio Latina **Humour et musique :** Rire & Chansons
France d'outre-mer	Outre-mer 1ère
Suisse	La 1ère, Espace 2, Couleur 3, Option musique

Idée 1 : Assister gratuitement à des émissions de radio à la Maison de la Radio (16ème arrondissement). Il faut s'inscrire sur le site www.maisondelaradio.fr dans la rubrique « Emissions en public ».

Idée 2 : Suivre la chaîne Youtube Histoire – Emissions culturelles de radio (histoire de France et du monde).

Idée 3 : Trouver une fréquence radio selon les villes.

Idée 4 : Écouter des radios en direct partout dans le monde : http://www.radio-en-direct.com/

Chaînes de télévision

Afrique francophone : Africa24

Chaînes francophones internationales : TV5 Monde, France 24

Belgique francophone	RTBF : La Une, la Deux, la Trois
Burkina Faso	RTB
Cameroun	Canal 2
Canada francophone	Radio Canada, TVA, VTele, DocuD, VrakTV, MusiquePlus
Côte d'Ivoire	RTI 1
France métropolitaine	TF1, France 2, France 3, France 4, France 5, M6, Arte, D8, W9, France Ô
Mali	ORTM
France d'outre-mer	Outre-Mer 1ère
Sénégal	RTS
Suisse romande	RTS : RTS un, RTS deux, RTS Info en continu

Idée 1 : Regarder l'émission Karambolage qui parle des différences entre la France et l'Allemagne, y compris des minorités au sein de chaque pays. Elle est diffusée sur Arte.

Idée 2 : Assister gratuitement à des émissions de télévision en s'inscrivant à l'avance sur Internet (par exemple : http://www.emissions-tv.com/ ou http://www.casting-events.com/).

Idée 3 : Regarder Bits, le magazine de la pop culture, proposé par la chaîne Arte. Un nouvel épisode est diffusé tous les mercredis sur Internet.

Idée 4 : Si vous vous intéressez aux religions (Bouddhisme, Catholicisme (y compris en Orient), Islam, Judaïsme, Orthodoxie, Protestantisme), vous pouvez regarder Les chemins de la foi (dimanche matin sur France 2 ou en replay).

Presse

Belgique francophone	**Quotidien :** Le Soir
Canada francophone	**Quotidiens de Québec :** Le Journal de Québec, Le Soleil **Quotidien de Montréal :** Le Devoir
France métropolitaine	**Quotidiens régionaux :** La Voix du Nord, Le Dauphiné Libéré (sud-est), Le Parisien, Ouest France… **Quotidiens nationaux :** Le Figaro, L'Equipe (sport), Le Monde, Libération… **Hebdomadaires nationaux :** Le Point, L'Express, Courrier International, Marianne, Charlie Hebdo, L'Obs
Suisse romande	**Quotidiens** : 24h, Le Temps, Le Matin

Idée : Consulter le site suivant pour avoir beaucoup d'autres titres de journaux et magazines (par thème) : http://www.journaux.fr/

Politique

- Les Présidents de la République depuis 1848
- Les institutions de la 5ème république

Idée : Consulter le site de l'Assemblée nationale

Sites Internet

Babelio : Idées de lecture, critiques de livres

Blablacar : Plateforme de covoiturage

Birds Dessinés : Petites bandes dessinées humoristiques

Doctissimo : Site consacré à la santé

Le Bon Coin : Petites annonces

Le Guide du routard : Idées et conseils de voyage

Madmoizelle : Magazine féminin sur le web

Marmiton : Recettes de cuisine

Oui Are Makers : Tutoriels pour créer (DIY)

Quand j'étais petit : Anecdotes sur l'enfance

Sens critique : Idées et critiques de livres, jeux, séries, films, musique et BD

Spion : Vidéos insolites du monde entier

Topito : Top 10

VDM (Vie de Merde) : Anecdotes drôles mais malheureuses

Fêtes, festivals et évènements

Paris Face Cachée (début février)

Salon de l'agriculture (dernière semaine de février)

Salon de l'Etudiant (au printemps) : pour s'informer des formations universitaires

Salon du livre de Paris (mi-mars)

Foire du trône (avril-mai) : Fête foraine au bois de Vincennes

Foire de Paris (pendant 10 jours fin avril)

Nuit Européenne des musées (un samedi en mai) : Visite gratuite des musées en soirée

Rendez-vous aux jardins : (début juin). Visite des jardins comme celui de l'hôtel Matignon et celui du palais de l'Elysée.

Fête de la musique (21 juin)

Solidays (fin juin) : festival de musique

Le Tour de France (juillet) : course cycliste

Fête nationale (14 juillet)

Festival des Vieilles Charrues (4 jours en juillet, à Carhaix) : festival de musiques actuelles

Paris Quartier d'été (juillet-août) : festival de danse, musique, théâtre, cirque dans les rues

Paléo festival (Suisse, fin juillet) : festival de musique

Journées européennes du patrimoine (3ème week-end de septembre) : visites de lieux souvent fermés au public le reste de l'année

Fête de la science (une semaine en octobre) : expositions, conférences, ateliers...

Marchés de Noël (en décembre)

Consulter la liste des festivals

Idée : Assister à une séance de cinéma en plein air. En été, de nombreux festivals sont programmés dans les parcs.

Associations (pour s'informer ou faire du bénévolat)

- Informations sur les associations
- Trouver une association

Sport

- Trouver une association sportive selon l'arrondissement
- Trouver une piscine, un stade, un gymnase, un court de tennis… : lieux pour faire du sport

Bibliographie : Un peu de lecture pour mieux connaître la France, sa société et sa culture

La France des régions. (R. Bourgeois et S. Eurin). Editions PUG, 2010.

L'Histoire de France pour les Nuls. (J-J. Julaud). Editions First, 2013.

Francoscopie. (G. Mermet). Larousse, 2012.

La France au quotidien. (R. Rœsch et R. Rolle-Harold). Editions PUG, 2012.

Ces objets emblématiques que vous sauveriez (ou pas) avant de quitter la France. (A. Wizman). Editions Michel Lafon, 2014.

A consulter aussi :

- Les livres de la collection Dictionnaire Amoureux (Editions Plon). Thèmes : France, Napoléon, Marseille, Langue Française, Bretagne, Québec, Histoire de France…
- Blog du cabinet Francoscopie (articles sur la société française)

Annexe 6

Tâches proposées dans le portfolio

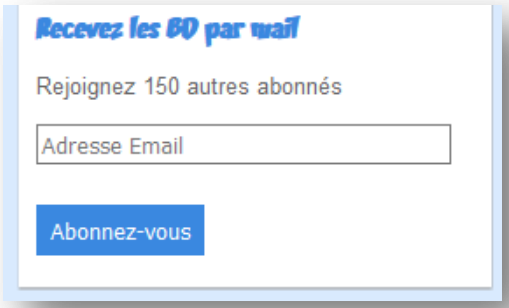
Créer une BD sur Birdsdessinés

Site Internet : http://www.birdsdessines.fr/

1 - Créer une BirdsDessinés sans la publier sur le site

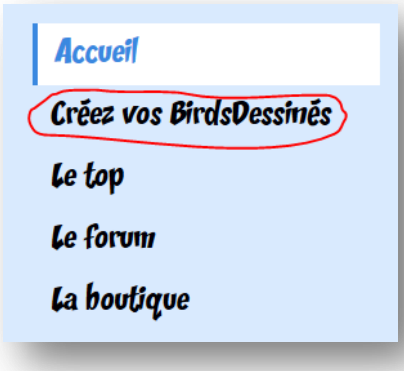
2 - Créer une BirdsDessinés et la publier sur le site

Même si vous ne publiez pas, vous pouvez vous abonner aux BD publiées en donnant votre adresse email.

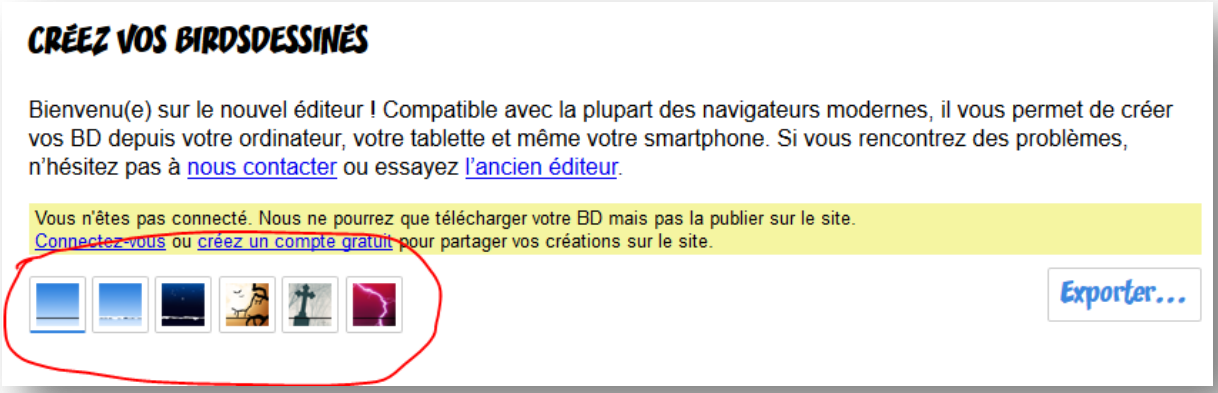


1 - Créer une BirdsDessinés sans la publier sur le site

- Cliquez sur « Créez vos BirdsDessinés »



- Choisissez le décor de votre bande dessinée :



- Choisissez la catégorie puis, dans la catégorie, l'attitude du personnage ou la forme de la bulle :

- Complétez les bulles

Vous pouvez utiliser des expressions idiomatiques pour que votre BD soit amusante.

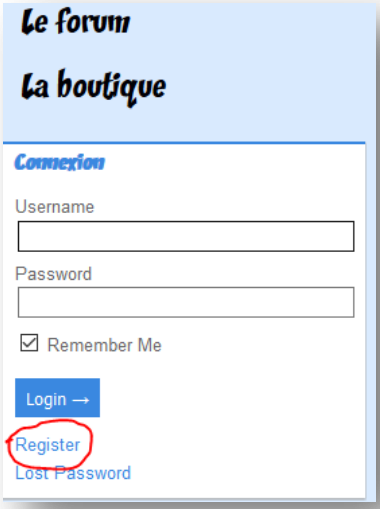
Exemple :

- Cliquez sur « Exporter » puis « Télécharger ma BD »

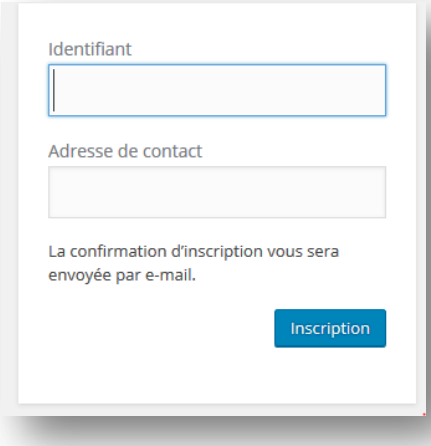
2 - Publier une BirdsDessinés et la publier

Pour pouvoir publier votre BD sur le site, il faut s'inscrire sur le site.

- Cliquez sur « Register »



- Choisissez un nom et notez votre adresse email



- Puis suivez les étapes précédentes

ÉCRIRE UN COMMENTAIRE SUR marmiton

Site Internet : www.marmiton.org

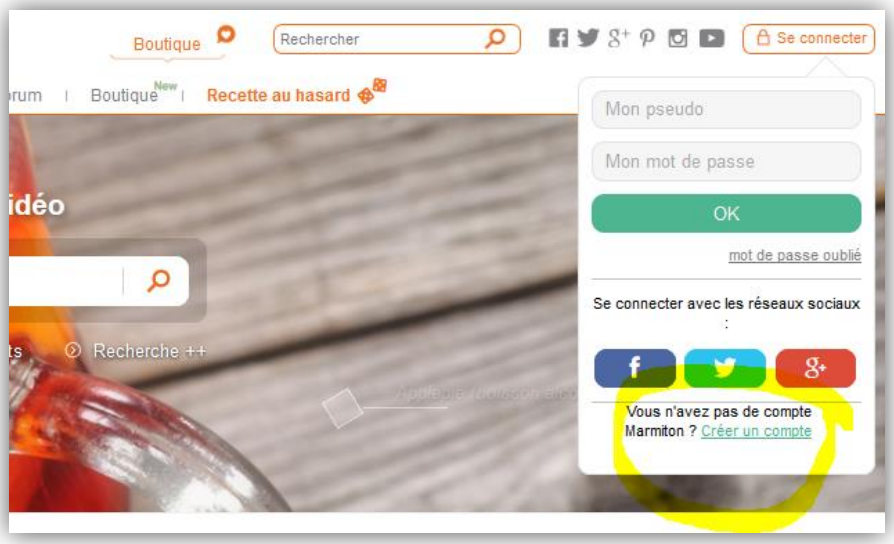
1 – S'inscrire sur Marmiton

2 – Observer les autres commentaires

3 – Publier un commentaire

1. S'INSCRIRE SUR MARMITON :

- En haut à droite de la page, cliquez sur « Se connecter » puis sur « Créer un compte ».



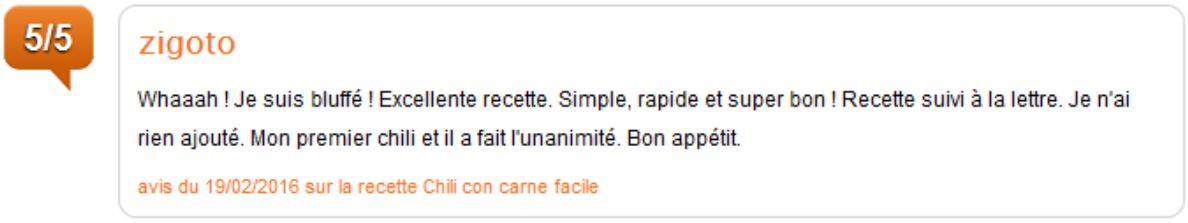
- Voici le formulaire d'inscription :

2. OBSERVER LES AUTRES COMMENTAIRES :

- Observez les critiques négatives si vous voulez écrire une critique négative.
- Observez les critiques positives si vous voulez écrire une critique positive.

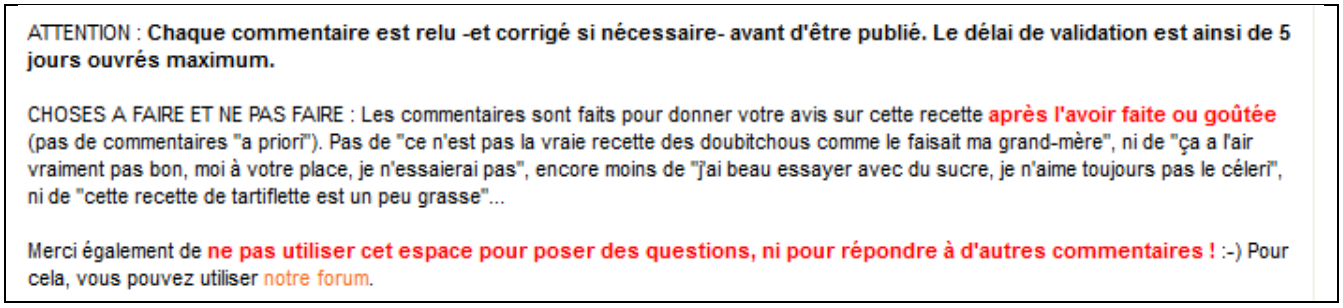
- Cherchez les sens des mots.

Voici des exemples de commentaires :



3. PUBLIER UN COMMENTAIRE.

Voici les conseils de Marmiton pour écrire un commentaire :


ATTENTION : **Chaque commentaire est relu -et corrigé si nécessaire- avant d'être publié. Le délai de validation est ainsi de 5 jours ouvrés maximum.**

CHOSES A FAIRE ET NE PAS FAIRE : Les commentaires sont faits pour donner votre avis sur cette recette **après l'avoir faite ou goûtée** (pas de commentaires "a priori"). Pas de "ce n'est pas la vraie recette des doubitchous comme le faisait ma grand-mère", ni de "ça a l'air vraiment pas bon, moi à votre place, je n'essaierai pas", encore moins de "j'ai beau essayer avec du sucre, je n'aime toujours pas le céleri", ni de "cette recette de tartiflette est un peu grasse"...

Merci également de **ne pas utiliser cet espace pour poser des questions, ni pour répondre à d'autres commentaires !** :-) Pour cela, vous pouvez utiliser notre forum.

Contenu du commentaire :

- Dites si vous avez aimé et si la recette est facile/rapide à faire.
- Donnez des conseils pour réaliser la recette. « J'ai rajouté du fromage et c'est encore meilleur. », « Il faut laisser cuire 20 minutes au lieu de 25 pour que le gâteau soit plus moelleux »…
- Vérifiez votre texte sur Bonpatron.com ou demandez à un français.

Étapes pour publier le commentaire :

- Connectez-vous à votre compte.
- Allez sur la page de la recette que vous voulez commenter.
- En bas de la page, donnez une note sur 5 et écrivez votre commentaire. Recopier le code de vérification.
- Publiez votre commentaire.

Félicitations ! Maintenant, patientez avant la publication de votre commentaire. Si votre commentaire n'est pas publié, vérifiez à nouveau l'orthographe et la grammaire puis réessayez.

Publier une recette sur marmiton

Site internet : www.marmiton.org

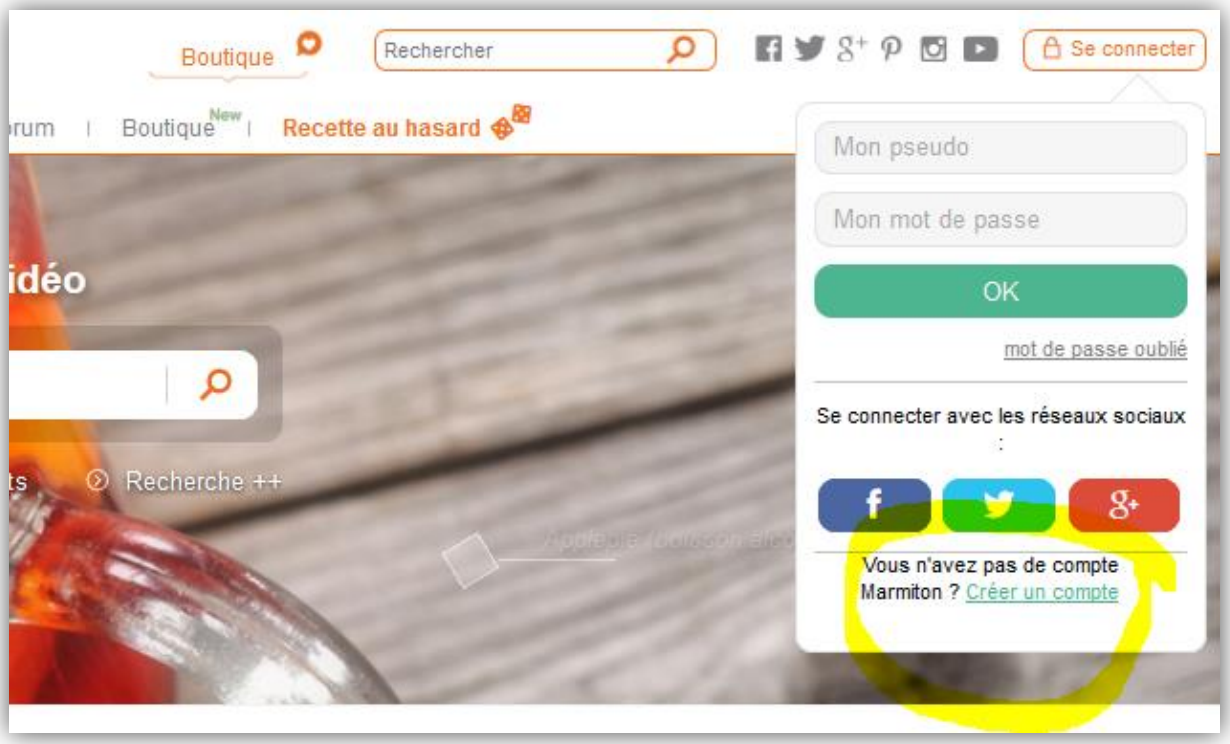
1 – S'inscrire sur Marmiton

2 – Observer les recettes

3 – Ecrire et publier la recette

1. S'inscrire sur Marmiton

- En haut à droite de la page, cliquez sur « **Se connecter** » puis sur « **Créer un compte** ».



Voici le formulaire d'inscription :

Explications :

Mon pseudo (pseudonyme) : C'est le nom qui va apparaître quand vous publiez des recettes ou des commentaires.

2. Observer les recettes

- Les verbes sont conjugués à l'**infinitif** ou à l'**impératif**.

Conseils :

- **Observez les recettes** qui sont presque identiques à la vôtre
- **Repérez les quantités** selon les ingrédients (ex : 10**cl** de lait, **une cuillère à soupe de** sucre, 150**g** de sucre…)
- **Choisissez les bons verbes :**
  Pour vous entraîner :
  - Verbes illustrés : vidéo 1, vidéo 2
  - Exercice
  - Liste complète de verbes par ordre alphabétique

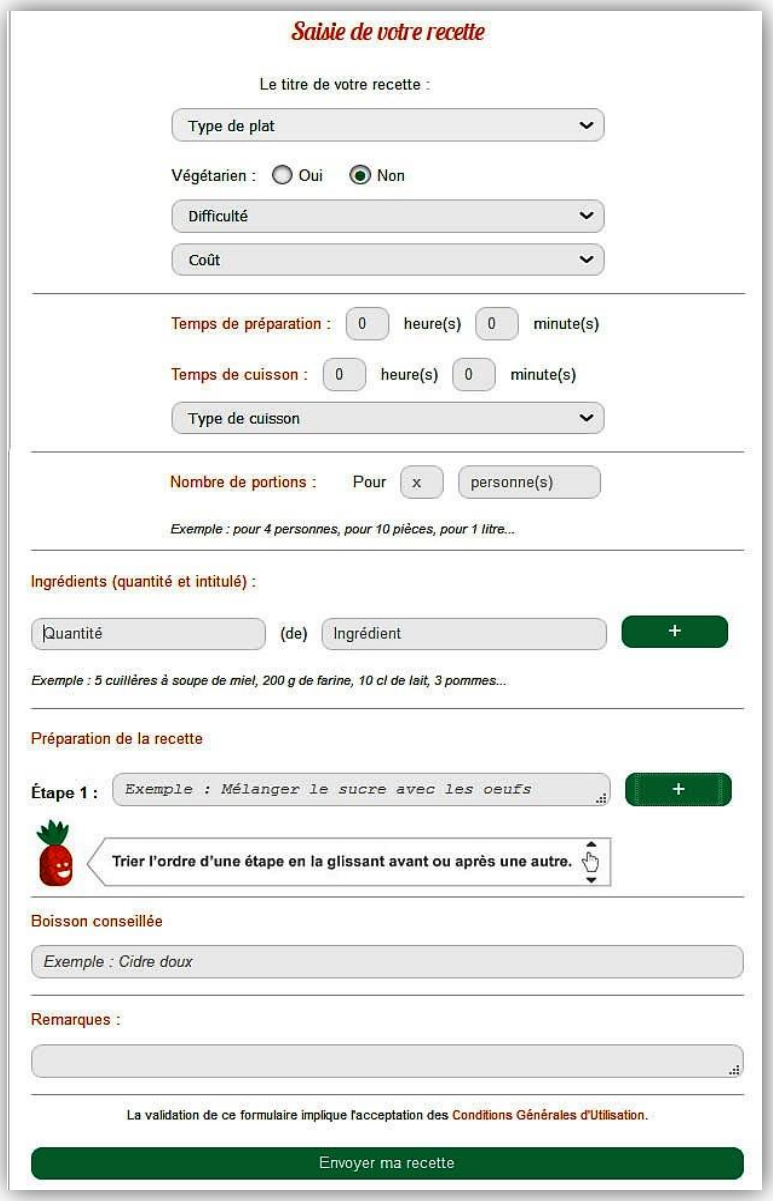
3. Écrire et publier la recette

- Connectez-vous à votre compte puis cliquez sur l'onglet « **Recettes** » puis sur « **Proposer une recette** ».
- Il faut commencer par donner un titre à la recette : il doit être clair et court.

  Exemple : Gâteau aux pommes, Purée de carottes aux épices, Gratin de légumes verts

Dans la liste proposée, vérifier que votre recette n'existe pas encore puis cliquez sur « Ma recette est différente, je continue ».

Voici le formulaire que vous devrez remplir :



- Sélectionnez le type de plat.

Exemples par type de plats :

Entrée : *salades, soupes…*

Plat principal : *pâtes à la carbonara, hachis Parmentier, tarte salée…*

Dessert : *gâteau, (tout ce qu'on mange à la fin du repas et qui est sucré)*

Accompagnement : *purée, riz, légumes, gratin (tout ce qui est servi avec de la viande ou du poisson)*

Amuse-gueule : *feuilletés aux saucisses, bouchés tomate-mozzarella (toutes les petites choses qu'on peut manger à l'apéritif)*

Boisson : *cocktails, smoothies…*

Confiserie : *bonbons, chocolats, barres de céréales…*

Sauce : *sauce au poivre, pesto, béchamel…*

- Choisissez le type de cuisson : four, plaques (à la casserole, à la poêle), sans cuisson ou autre

- Remplissez tout le reste : **Soyez précis** dans les quantités et le type d'ingrédients (exemple : farine T45 ou T65 ? crème fraîche liquide ou épaisse ? beurre fondu ou encore frais ?) ! Vos lecteurs réussiront plus facilement la recette.

Cliquez sur « Envoyez ma recette »

Écrire un commentaire sur un restaurant, un café ou un bar sur tripadvisor

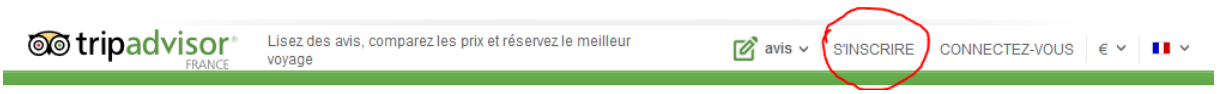
Site : https://www.tripadvisor.fr/

1 – S'inscrire sur le site

2 – Écrire un commentaire

1 - S'inscrire sur le site :

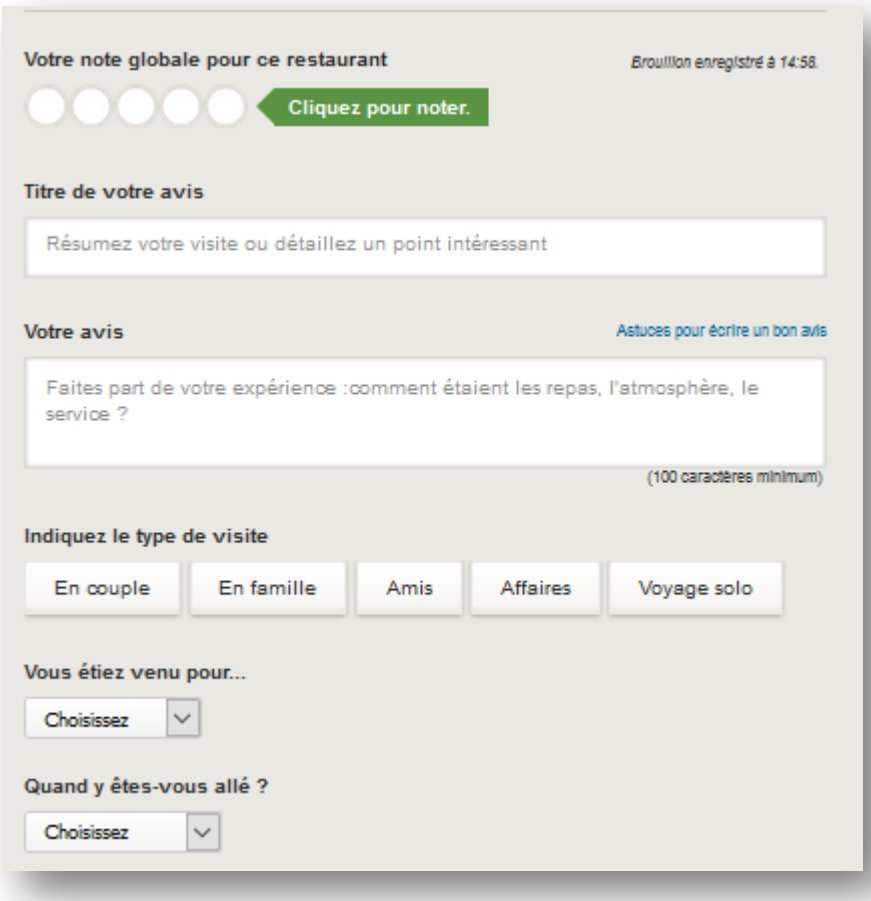
- Cliquez sur « S'inscrire »



- Si vous souhaitez faire une inscription simple, cliquez sur « E-mail », complétez le formulaire avec votre adresse email et un mot de passe

2 - Écrire un commentaire :

- Voici le formulaire à remplir :



- Donnez une note et un titre

Quelques idées pour commenter :

Plats : Avez-vous apprécié les plats ? Étaient-ils à la bonne température ? Étaient-ils bien présentés ? Les poissons et viandes étaient-ils frais ?

Service : Les serveurs étaient-ils accueillants et sympathiques ? Avez-vous beaucoup attendu les plats ?

Décor et ambiance : Le décor était-il joli ? L'ambiance était-elle agréable ? Y avait-il du bruit ?

Exemple :

« Toujours un grand plaisir que de déjeuner dans ce restaurant. Cette fois-ci, nous avons essayé les rognons de veau ! Excellents et copieux. Et l'assiette des 8 minis

desserts après les fromages du pays permet de terminer le repas en beauté... Nous reviendrons bien sûr ! »

Voici les conseils du site :

À faire

- Décrivez le **service** que vous avez reçu
- Dites-nous ce que vous avez pensé de la **cuisine**
- Dites-nous comment était l'**ambiance**
- Dites ce que vous avez le mieux aimé & le moins

À ne pas faire

- Utiliser du vocabulaire injurieux, des menaces ou des insultes personnelles
- Inclure des adresses e-mail ou des numéros de téléphone
- Écrire TOUT EN MAJUSCULES
- Raconter l'expérience de quelqu'un d'autre

Autres conseils :

- Observez les **autres commentaires** sur le site : n'hésitez pas à reprendre quelques mots de vocabulaire qui correspondent bien à ce que vous voulez dire.
- **N'écrivez pas trop** : soyez clair.

Écrire un email

Objet (à écrire dans le bandeau au-dessus de l'email) :

En général, **l'objet commence par un nom** (un substantif).

> *Exemples d'objet : Demande de renseignements, Dossier urgent, Rendez-vous lundi, Proposition, Joyeux anniversaire !, Des nouvelles, Candidature, Réponse à l'annonce n°1056…*

Forme d'email formel :

Madame, Monsieur,

Je vous contacte en raison de…….
……
……
……

……
……
……
……

Je vous remercie d'avance pour votre réponse,

Cordialement,

Julie Duparc

Forme d'email informel (amis, famille…) :

Salut Sandra,

Un petit message pour te dire que…….
……
……
……

Bises et à très vite !

Laura

Début	Phrases de fin
Madame, Monsieur, Bonjour, Salut ! Coucou !	Veuillez agréer, Madame, Monsieur, l'expression de mes sentiments distingués Cordialement, Bonne journée, Bises, Je t'embrasse, Gros bisous et à bientôt !

Conseils :

- Utilisez une **adresse email neutre**. (Exemple : ~~spiderman78@gmail.com~~ → lucie.marton@gmail.com) : c'est plus sérieux !
- Si vous écrivez un email formel, **vérifiez bien l'orthographe** : votre message sera mieux considéré. (Vérifiez votre texte sur Bonpatron)
- Pour un email formel, si vous voulez une **réponse**, écrivez : « Je vous remercie d'avance pour votre réponse » avant la phrase de fin.
- **Soyez clair** : l'objectif est d'être bien compris par le destinataire du message. Ce n'est pas utile d'écrire beaucoup.

Lexique

Un courriel = un email = un e-mail = un mail

@ = arobase

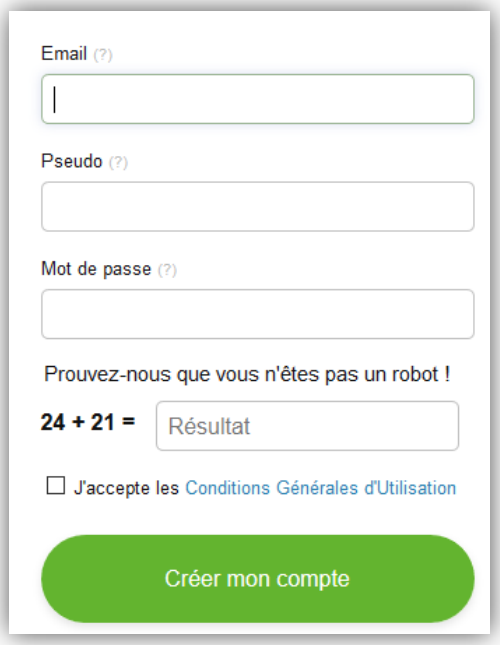
ÉCRIRE UNE CRITIQUE DE FILM OU DE SERIE SUR SENSCRITIQUE

Site : http://www.senscritique.com/

S'INSCRIRE SUR SENS CRITIQUE :

- En haut à droite, cliquez sur « Créer un compte ».

Voici le formulaire :



- Validez l'email que vous avez reçu.
- Sur le site, vous pouvez ensuite noter des films, séries, jeux, BD et livres.

ECRIRE ET PUBLIER LA CRITIQUE :

- Observez les autres critiques. Certaines critiques sont longues mais vous n'êtes pas obligés d'écrire beaucoup.

Voici quelques suggestions pour écrire une critique :

- **Raconter quelques éléments** du film ou de la série
- Donner l'**ambiance** du film ou de la série
- Parler des **images** (comment est-ce filmé ?), de la **musique** ou de l'**histoire**
- **Comparer** avec un autre film du même genre ou du même réalisateur
- **Donner son avis** et développer ses idées

Vérifiez l'orthographe sur Bonpatron.com ou demandez à quelqu'un de vérifier votre texte

- Cliquez sur « Ecrire une critique » (à côté de *Match des critiques*)

- Remplissez le formulaire et publiez votre critique

Écrire une critique de livre sur

Site : http://www.babelio.com/

1 – Observer les critiques

2 – S'inscrire sur Babelio

3 – Poster sa critique

Astuce : Sur Babelio, vous pouvez créer des listes de lire lus ou à lire

---

1 - Observer les critiques

En observant les critiques, vous verrez qu'elles sont toutes différentes : vous pouvez donc être créatif.

Il n'est pas nécessaire d'écrire une longue critique.

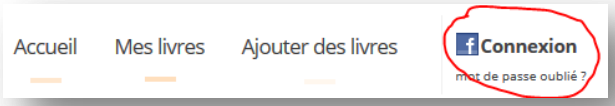
Voici quelques suggestions pour critiquer un livre :

- La **première phrase** doit captiver le lecteur ou résumer l'ensemble de votre texte.
- Donner les **aspects positifs et négatifs** du livre
- **Insister sur un aspect** : le thème, l'histoire, l'atmosphère, le style de l'auteur…
- **Décrire quelques éléments de l'histoire** ou de l'ambiance pour que les lecteurs de la critique aient envie de lire le livre
- Dire ce qui est surprenant ou prévisible. **Parler des émotions** procurées par le livre.
- Donner des **éléments extérieurs** : le livre a-t-il reçu des prix ? Est-il inspiré de faits réels ?
- Conclure **en donnant son avis** : le livre était-il intéressant et agréable à lire ? Vous a-t-il fait voyager ?

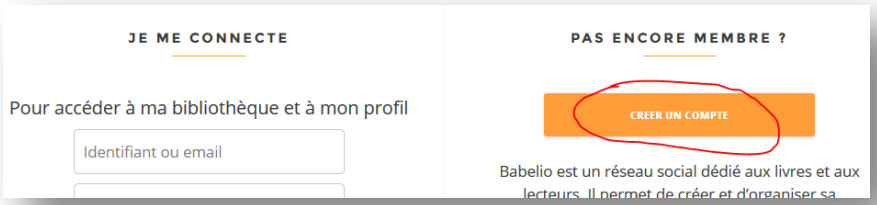
Pour terminer, vérifier votre texte sur bonpatron.com.

2 - S'inscrire sur Babelio

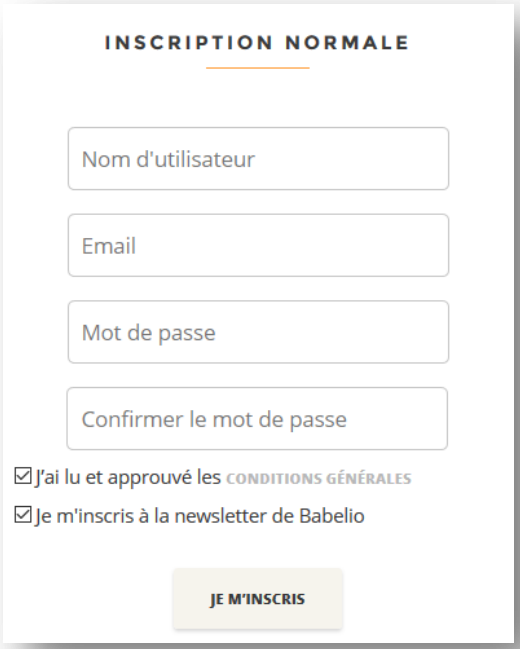
- Cliquez sur « Connexion »



- Cliquez sur « Créer un compte »



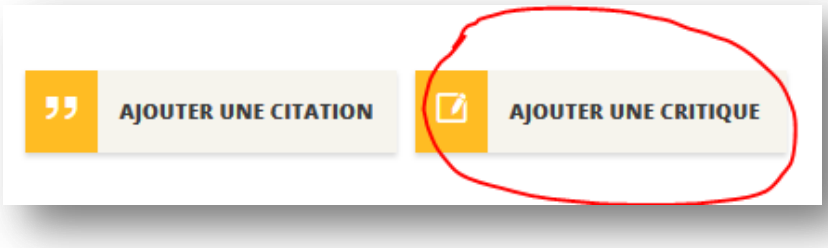
- Voici le formulaire à remplir



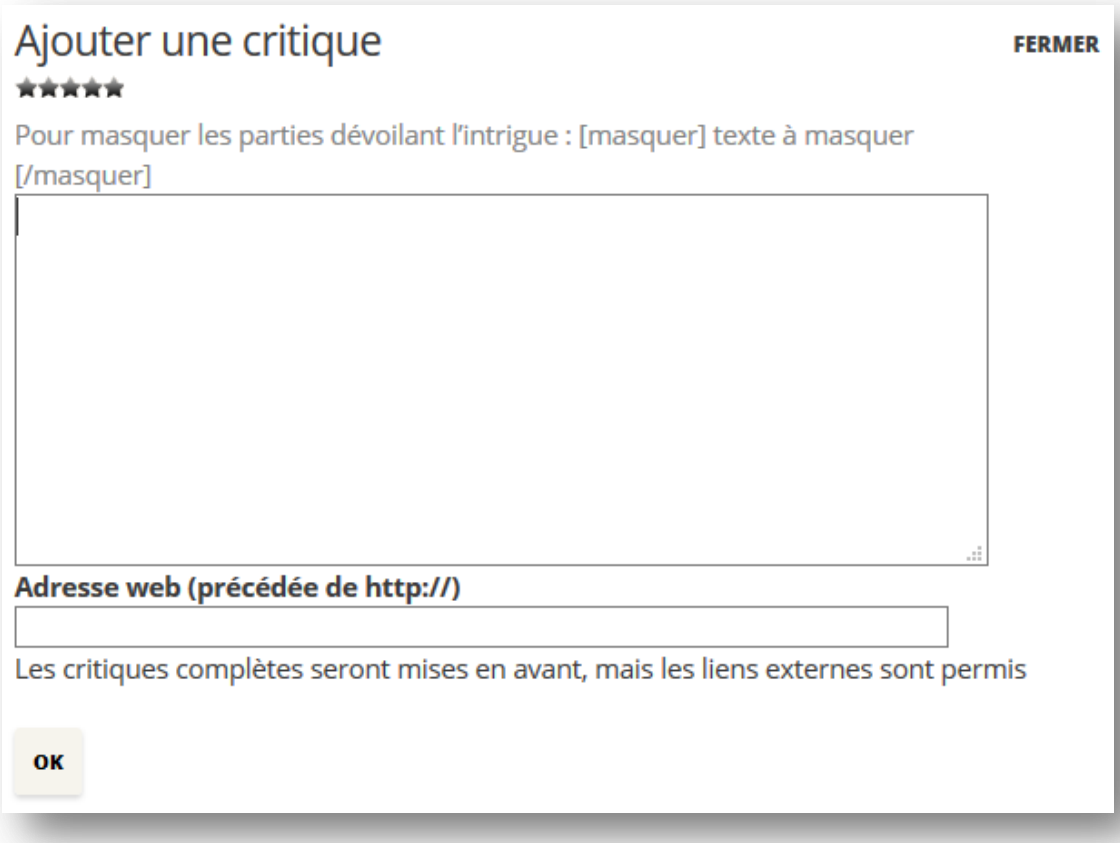
- Validez votre inscription en cliquant sur le lien reçu par email.

3 - Poster sa critique

- Allez sur la page du livre à critiquer. Cliquez sur « Ajouter une critique » :



- Donnez une note (de 0 à 5 étoiles) puis écrivez votre critique dans l'espace. Si votre critique est aussi publiée sur un blog ou un autre site Internet, vous pouvez ajouter le lien dans le champ « Adresse web »



Publier un DIY sur Oui Are Makers

Site : http://ouiaremakers.com/

1 - Conseils pour proposer un DIY

2 - S'inscrire sur *Oui Are Makers*

3 - Publier un DIY

1 - Conseils pour proposer un DIY :

- **N'écrivez pas trop** : il suffit d'être très clair. Une ou deux phrases sous chaque photo suffisent.
- Postez des **photos**, par étapes.
- Avant de publier un DIY, **observez** les autres DIY publiés et **imitez**-les
- Proposez **un DIY que vous avez inventé** ou amélioré, et non un DIY trouvé sur Internet ou dans un magazine.

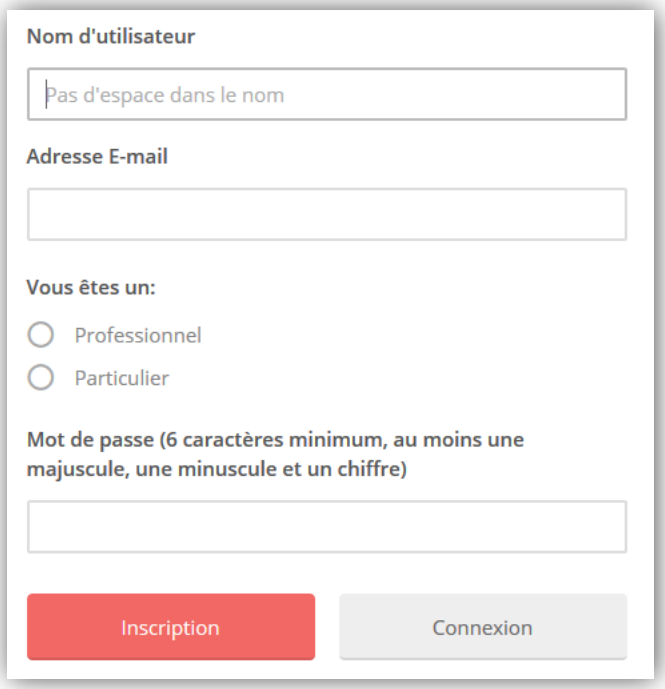
Sujets possibles :

- Couture
- Décoration
- Beauté
- Cuisine
- Objets technologiques
- …

2 - S'inscrire sur Oui Are Makers

- Cliquez sur « Inscription », en haut à droite

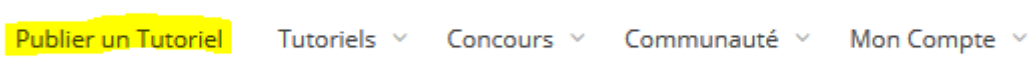
- Complétez le formulaire :



- Cliquez sur le lien reçu par email pour valider l'inscription.
- Connectez-vous.

3 - Publier un DIY

- Cliquez sur « Publier un tutoriel ».



- Complétez le formulaire

PUBLIER UNE HISTOIRE SUR VDM

Voici quelques conseils pour publier une VDM.

Site : http://www.viedemerde.fr/

1 - OBSERVATION DES VDM

Aujourd'hui, mon copain et moi partons en vacances au Panama. Arrivés à l'aéroport, nos deux valises ne sont pas présentes et sont introuvables par la compagnie. Il fait 32 degrés et nous avons nos doudounes et nos jeans pour seuls vêtements. VDM

#8688417 | je valide, c'est une VDM (34912) – tu l'as bien mérité (3542)
43 commentaires | Le 07/03/2016 à 04:50 – inclassable – par Touriste26

Aujourd'hui, j'ai reçu ma nouvelle voiture. Voulant la montrer à un ami depuis la fenêtre de mon appartement, je me rends compte qu'elle n'est plus là. Je sors, en colère, pensant à un vol, et la vois 100 mètres plus loin, dans un mur. J'avais mal enclenché le frein à main. VDM

#8687991 | je valide, c'est une VDM (39182) – tu l'as bien mérité (12963)
97 commentaires | Le 06/03/2016 à 09:54 – inclassable – par AaliyahC

Aujourd'hui, cela fait 6 mois que je travaille dans une petite société. Alors qu'on me félicite de mon intégration, mes collègues parlent ouvertement d'une soirée où tout le monde est invité. Sauf moi. Intégré, je ne crois pas. VDM

#8683554 | je valide, c'est une VDM (44834) – tu l'as bien mérité (3134)
39 commentaires | Le 25/02/2016 à 10:51 – travail – par poireau (homme)

Aujourd'hui, mon dentiste qui regardait si tout allait bien, m'a dit : "C'est étrange d'avoir des dents impeccables quand on a une mauvaise haleine." VDM

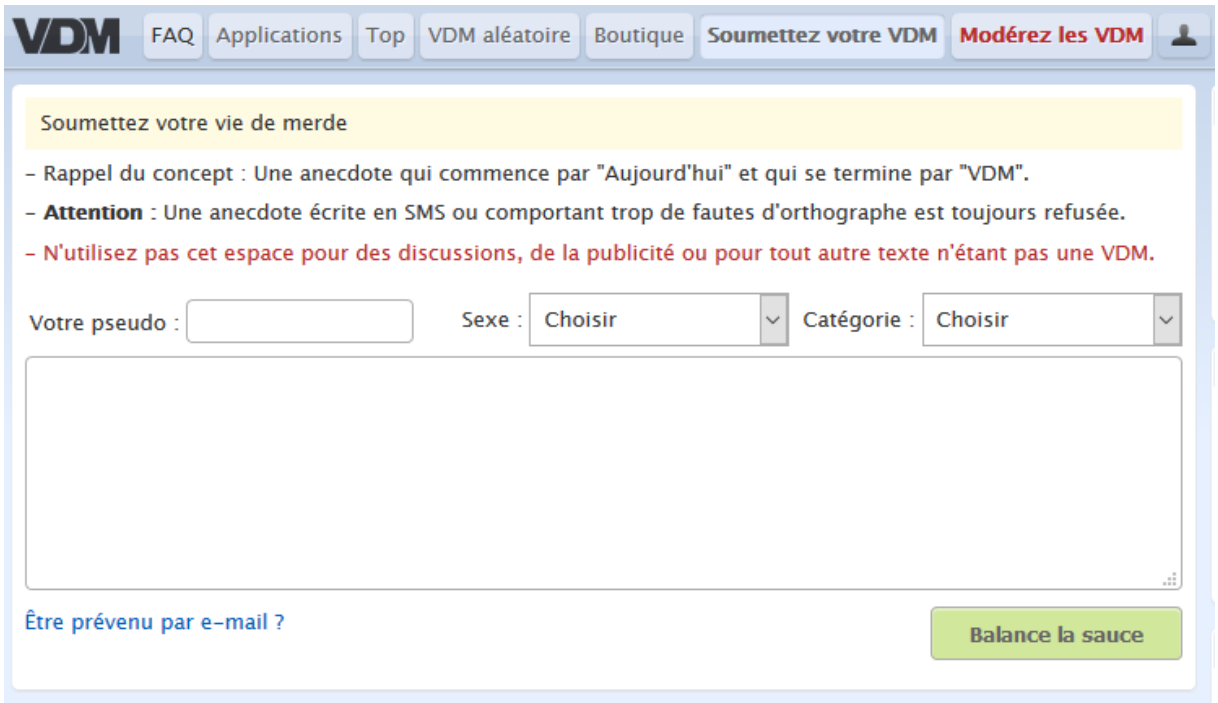
#8686012 | je valide, c'est une VDM (44892) – tu l'as bien mérité (4978)
81 commentaires | Le 01/03/2016 à 18:39 – santé – par MVEN

- Les histoires racontées sont des **situations malheureuses** (des maladresses, des erreurs, des gaffes, des bêtises…).
- Les verbes sont conjugués au **présent ou au passé** (passé composé/imparfait).
- Les VDM sont **courtes**.
- Elles commencent par « **Aujourd'hui** ».
- Elles se terminent par « **VDM** ».

Maintenant, lisez des VDM sur le site. **Vous pouvez cliquer** sur « Je valide, c'est une VDM » (si vous trouvez que c'est vraiment une VDM) ou sur « Tu l'as bien mérité » (si vous pensez que c'est la faute de la personne) pour participer.

2 - A VOUS !

- Cliquez sur « **Soumettez votre VDM** ».



- **Ecrivez votre pseudo**, c'est-à-dire le nom qui va apparaître sur Internet. N'écrivez pas votre vrai nom !
- Cliquez sur la flèche à droite de « Sexe » puis **sélectionnez « homme » ou « femme ».**
- **Sélectionnez aussi la catégorie**. « Inclassable » signifie que l'histoire ne va dans aucune catégorie.

- **Cliquez sur « Etre prévenu par e-mail »** : vous recevrez un e-mail si votre VDM est publiée.
- **Ecrivez votre histoire** ; elle doit être courte. Elle doit commencer par « Aujourd'hui » et se terminer par « VDM ». Ecrivez votre VDM soit au présent, soit au passé.
- Puis **cliquez sur « Balance la sauce »**, ce qui veut dire familièrement : « publier »

Attention : toutes les histoires ne sont pas publiées.

Si votre histoire n'est pas publiée, réessayez avec d'autres histoires !

Table des matières

Sommaire 6

Introduction 7

PARTIE 1 - CONTEXTE DE STAGE ET REFLEXIONS DE DEPART 9

CHAPITRE 1. UNE ECOLE A PARIS 10

1. L'école l'Étoile dans un contexte concurrentiel 10
2. Contexte matériel 12
3. Public d'apprenants 13
4. Équipe 14

CHAPITRE 2. LE PROJET ET LES MISSIONS 15

1. Choix du projet 15
2. Objectifs 15

2.1. Pour les apprenants 15
2.2. Pour les enseignants 16

3. Présentation générale 17
4. Les missions réalisées en plus du projet 18

CHAPITRE 3. ÉTAPES DE TRAVAIL 19

1. Conception, observations et collecte de données 19
2. Évaluer les besoins et intérêts des apprenants : le questionnaire 20
3. Évaluer l'outil 21

PARTIE 2 - QUESTIONNEMENTS AUTOUR DE LA CULTURE 23

CHAPITRE 4. LA NOTION DE CULTURE 24

1. Une définition du terme « culture » 24

1.1. Le savoir-vivre et les connaissances 24
1.2. Culture commune ou culture personnelle ? 27
1.3. La vie culturelle et les pratiques culturelles 28
1.4. Quelle définition pour le portfolio et le guide culturels ? 30

2. La culture présente dans la langue 30

2.1. Le poids des mots 30
2.2. L'identité dans le langage 32

3. La culture dans les manuels de FLE 33
4. La culture dans les Portfolios Européens des Langues (PEL) 34

CHAPITRE 5. POURQUOI ENSEIGNER LA CULTURE ? 37

1. Enseigner la culture pour elle-même 37

1.1. Pour le plaisir 37
1.2. Pour rapprocher les apprenants de la France 39

2. Enseigner la culture pour enseigner la langue 40
3. Enseigner la culture pour les aspects interculturels 41

3.1. Un point important de l'enseignement actuel 41
3.2. L'interculturel dans un outil à utiliser en autonomie 43

CHAPITRE 6. QUELLE CULTURE ENSEIGNER ? 45

1. Y a-t-il une culture française ? 45
2. Quels thèmes et quelles formes ? 48

2.1. Les thèmes que l'on peut aborder 48
2.2. La mise en forme 50
2.3. La question de la langue pour parler de la culture 51

3. Une culture à expérimenter 52

PARTIE 3 - CREATION ET EVALUATION DU PORTFOLIO ET DU GUIDE 56

CHAPITRE 7. CONCEPTION DU PORTFOLIO 57

1. Grandes lignes 57

1.1. Forme du portfolio et pérennité du dispositif 57
1.2. Valeurs 58

1.3. Usage 59
2. Choix détaillés et problèmes rencontrés 60
2.1. Comment intégrer l'approche actionnelle ? 60
2.2. Peut-on enseigner à travers un portfolio ? 61
2.3. Quel(s) support(s) pour le portfolio ? 62
2.4. « Je » ou « vous » ? 63
2.5. Traduire le portfolio ? 63
2.6. Comment limiter le nombre de pages ? 64
2.7. Quelle présentation pour le portfolio ? 65
2.8. Sous quelle forme proposer un bilan ou une auto-évaluation ? 65
3. Catégories 66
3.1. Généralités 66
3.2. Explications concernant certaines catégories 67
CHAPITRE 8. GUIDE CULTUREL : DES IDEES POUR LES APPRENANTS 69
1. Présentation 69
1.1. Objectifs 69
1.2. Guider les apprenants 69
1.3. Respect de certains principes 70
2. Éléments présentés 71
2.1. Choix 71
2.2. Quelques catégories différentes du portfolio 72
2.3. Les clichés 73
3. Perspectives 74
CHAPITRE 9. ÉVALUATION DU DISPOSITIF 75
1. Les méthodes et les résultats 75
1.1. Référentiel d'évaluation 75
1.2. Résultats et effets du questionnaire 76
1.3. Évaluation par l'équipe de l'école 79
2. Évaluation du portfolio et du guide par les étudiants 79
2.1. Groupe test 79
2.2. Évaluation après la mise en place ? 80
Conclusion 81
Bibliographie 84
Table des annexes 87
Table des matières 176

MOTS-CLÉS : portfolio culturel, guide culturel, culture, civilisation, pratiques culturelles

RÉSUMÉ

Ce mémoire relate la création d'un portfolio culturel associé à un guide pour un public d'apprenants adultes dans une école de FLE de Paris : le portfolio permet aux apprenants de noter leurs expériences culturelles et le guide leur permet d'avoir des idées d'activités. Le portfolio propose également des tâches à réaliser sur le web, qui sont accompagnées de fiches d'aide. Après une présentation du contexte, la deuxième partie est une réflexion sur la définition du terme « culture » et de sa place dans l'enseignement du FLE. Puis, il est question des choix et des prises de position adoptées pour la conception de cet outil. Enfin, le mémoire se termine par une réflexion sur l'évaluation du dispositif.

KEYWORDS : cultural portfolio, cultural guide, culture, civilization, cultural practices

ABSTRACT

This dissertation is about the creation of a cultural portfolio and guide for the students of a French-language school in Paris. Students can note their cultural experiences in the portfolio and also find ideas for activities in the guide. The portfolio also offers ideas of tasks on the Internet, with practical sheets. Following a contextual presentation, the second part focuses on « culture » : its definition, the reasons French teachers teach cultural topics in class and how they go about this. Then, the choices made while creating the portfolio and the guide are explained. Finally, en evaluation of the project is discussed in the dissertation.